TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9520 — 18 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 31 AOUT - LUNDI 1er SEPTEMBRE 1975

LES ÉVÉNEMENTS DE CORSE

L'idée régionale ne me fait pas peur

déclare au « Monde » M. Riolacci

LIRE PAGE 18

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

[R]EMANIEMENTS ET REMOUS A LISBONNE

[L'a]miral Pinheiro de Azevedo est nommé à la tête du gouvernement

[Les] militaires « modérés » contestent la désignation du général Gonçalves comme chef de l'état-major portugais

A l'issue d'une longue réunion à huis clos, le Conseil de la révolution portugais a décidé, le vendredi 29 août, de nommer le général Vasco Gonçalves chef d'état-major général des forces armées. Pour le remplacer au poste de premier ministre, le Conseil a désigné l'amiral Pinheiro de Azevedo. L'assemblée du M.F.A. doit se réunir le 5 septembre, à Lisbonne, pour restructurer le Conseil.

Ces décisions ne contribuent pas à calmer les passions au sein du M.F.A. La nomination du général Gonçalves est considérée comme une promotion par ses adversaires, civils ou militaires, et les « neuf » signataires du document Melo Antunes ont publié, ce samedi, un communiqué dans l'hebdomadaire Expresso pour dénoncer les mesures du Conseil. Le général Charais, commandant la région centre, a quitté Coimbra pour aller protester auprès du général Costa Gomes, chef de l'Etat, qui reprend le commandement direct des forces du Copcon. Le général de Carvalho a également manifesté son opposition.

Des régiments du Nord se seraient prononcés, ce samedi, contre le retour du général Corvacho, proche du général Gonçalves, au quartier général de Porto. Les rebelles auraient décidé de se placer sous les ordres du général Charais. Le mouvement concerne toutes les unités de l'armée de terre dans les villes de Viana-do-Castelo, Braga, Lamego et Vila-Real, de même que la majorité des régiments basés à Porto.

Au quartier général de Porto, un porte-parole militaire a confirmé que les permissions avaient été annulées dans l'ensemble du pays et qu'un état d'alerte « limité » avait été décrété pour toutes les unités.

De notre envoyé spécial

Lisbonne. — « *On attendait une démission, on a une promotion* » : la réaction dépitée d'un responsable socialiste montre, à l'évidence, que les importantes décisions prises cette nuit à Lisbonne ne suffiront pas à régler la crise politique ouverte depuis deux mois.

Promotion, c'est bien ainsi que l'on est tenté d'interpréter le communiqué publié vendredi soir, qui, par sa forme, établit presque une hiérarchie. « *La restructuration des organes du M.F.A. devenant nécessaire*, dit le communiqué, *le président de la République, ayant entendu le Conseil de la révolution, a décidé :*

» *1) De nommer chef d'état-major général des forces armées le général Vasco Gonçalves ;*

» *2) De nommer à sa place au poste de premier ministre l'amiral Pinheiro de Azevedo ;*

» *3) De restructurer le Conseil de la révolution au cours de l'assemblée du M.F.A., qui aura lieu le 5 septembre.* »

Ce pouvait être une manière courtoise de présenter une éviction, mais les premières réactions des principaux intéressés ne laisseront pas planer le moindre doute : le général Vasco Gonçalves n'est pas défait. Il abandonne une charge, mais ne perd pas le pouvoir. Quittant, le visage éclairé d'un large sourire, sa résidence de Sao Bento, l'ancien premier ministre ne cachait pas sa satisfaction : « *La solution adoptée est favorable à l'évolution du processus politique portugais* », affirme-t-il d'emblée, avant de brosser de son successeur un portrait plein d'éloges : « *L'amiral est une des personnalités les plus progressistes du M.F.A. Dans toutes les situations difficiles depuis le 25 avril, il s'est révélé être un révolutionnaire décidé et cohérent qui adopte toujours les positions les plus correctes. J'ai la plus grande confiance en lui.* »

L'optimisme du général Vasco Gonçalves, pour qui « *les aspects les plus graves de la crise ont été résolus* », risque toutefois de n'être partagé que par ses plus fidèles partisans. Les autres — ceux qui se sont battus pied à pied pour obtenir sa démission — estiment que cette « fausse sortie » ne résout rien. Pour eux, elle ne saurait constituer qu'un nouvel épisode de la crise, surtout pas le dernier.

Deux jours et deux nuits de discussions presque ininterrompues n'ont donc pas suffi à réconcilier les fractions opposées du M.F.A.

DOMINIQUE POUCHIN.

(Lire la suite page 2.)

[U]ne fausse sortie

[...] par la majorité de [...] sommé de quitter le [gouv]ernement par des militaires [q]ualifiés abusivement de « modérés », — abandonné par les [au]tres membres du triumvirat — le général Vasco Gonçalves, [pre]mier ministre, cède la place. [M]ais son successeur, l'amiral [Pin]heiro de Azevedo, n'était pas [po]ur autant le candidat des [ad]versaires d'un homme qui se [b]attait avec passion depuis un an [po]ur infléchir le mouvement du [a]vril dans un sens radical.

[...] en Angola, âgé de cinquante-huit ans, l'amiral passe pour avoir aussi de fortes amitiés à gauche. Le premier ministre déchu lui a aussitôt décerné un [br]evet de loyalisme révolutionnaire, qualifiant l'amiral de « [f]igure éminente et progressiste [du] M.F.A. », et estimant que « la [solut]ion trouvée à la crise est [favo]rable à l'évolution du process[us] politique ». Selon le général [Go]nçalves, qui utilise volontiers [le] langage des partis ayant sa [s]ympathie, l'amiral a toujours eu « des positions correctes ».

Le général Gonçalves, qui espère que le gouvernement qu'il pré[si]dait ne subira pas de pro[fond]es modifications, peut, en [ou]tre, considérer qu'il obtient une [pro]motion. Sa disgrâce relative, [récl]amée par le chœur des oppo[san]ts militaires et civils, est, en [...], largement compensée par [sa n]omination au poste-clé de [chef] d'état-major général des [for]ces armées, que le général Costa Gomes, chef de l'Etat, lui [a] sans doute concédé pour se [f]aire pardonner son reniement.

Le premier ministre limogé de[v]ient ainsi presque l'« alter [eg]o » du président de la Répu[bli]que et le supérieur hiérarchi[q]ue des commandants des régions militaires centre et sud, qui lui [s]ont [po]urtant résolument hos[ti]l[es].

[...] nouvelle responsabilité [...] liée au général Gonçalves, qui lui permet d'accéder aux secrets militaires de l'OTAN, a déjà [su]scité des murmures dans certaines capitales occidentales. [...] c'est à Lisbonne même que [le] compromis du 29 août, laborieusement élaboré par le général [Co]sta Gomes, provoque une levée [de bou]cliers. Les militaires signataires du document Melo Antunes ont immédiatement [...] la promotion du général [Gonçal]ves. Le général de Car[valho], qui avait oscillé ces der[nières] semaines entre une amorce [de r]approchement avec le « clan » [Gon]çalves et la poursuite de [cont]acts difficiles avec les amis [du] major Melo Antunes, pren[a]it également position contre [le] nouveau chef d'état-major.

[D]ans un communiqué publié [ce] samedi à Lisbonne, les par[tisa]ns du major qualifient les [der]nières réunions du Conseil de [la] révolution d'« illégales et illé[giti]mes ». Ils ont cependant peu [de] temps pour amorcer une nou[ve]lle contre-attaque, qui pourrait [à] la fois se dérouler ailleurs [qu']au tableau noir. C'est le [5 se]ptembre que l'assemblée du [M.F.]A. doit se réunir pour res[truct]urer le Conseil de la ré[voluti]on. Or, dans sa composition [actuel]le, l'assemblée est large[ment] favorable aux thèses du [premie]r ministre sortant et pour[rait b]ien se prononcer en faveur [d'une] accélération du processus [révolu]tionnaire.

[Le]s « modérés » ont jusqu'à [prése]nt manifesté leur opposition [de] manière verbale, encore que [ce]rtains d'entre eux aient conféré [ces] derniers jours dans des ca[se]rnes où les troupes étaient [mise]s « en état d'alerte ». Tout [ind]ique que la redistribution des [ca]rtes de vendredi va les inciter à [dur]cir le ton et à faire un pas [de] plus en direction d'un affron[teme]nt direct que tous les diri[gea]nts du M.F.A. se sont jus[qu'à] présent efforcés d'éviter à [tout] prix.

AU JOUR LE JOUR

Synthèses

Les militaires portugais cherchent désespérément la synthèse entre ceux qui veulent faire la révolution, ceux qui veulent la faire un peu moins et ceux qui ne veulent pas la faire du tout.

C'est difficile, mais tout est possible quand on a les armes et la volonté farouche de ne pas s'en servir.

En tout cas, après avoir tant vilipendé les jeux partisans des civils, voici les militaires en plein dedans. Au point qu'on peut se demander, en inversant un mot célèbre, si la politique n'est pas une chose trop sérieuse pour qu'on la confie aux civils. Ce qui est à craindre si ces derniers, à leur tour, continuent à se faire la guerre.

Enfin, souhaitons aux militaires portugais qu'ils réussissent leur synthèse. Après quoi, il ne leur restera qu'à faire la synthèse avec les civils ; à condition, bien entendu, que ceux-ci fassent la leur.

PABLO DE LA HIGUERA.

DÉPOSÉ PAR LE PREMIER MINISTRE

L'ex-président Velasco Alvarado demande aux Péruviens de se rallier aux nouvelles autorités

Le coup d'Etat qui, le vendredi 29 août, à la veille de la clôture de la conférence des non-alignés, à Lima, a renversé le président de la République péruvienne, le général Juan Velasco Alvarado, et porté à la tête du pays le premier ministre, le général Francisco Morales Bermudez, s'est déroulé dans le calme et n'a fait aucune victime. La frontière avec le Chili a cependant été fermée.

Bien que le nouveau président de la République, qui n'était pas dans la capitale au moment du coup d'Etat, soit considéré personnellement comme un modéré, les officiers qui l'ont porté à la magistrature suprême sont, dans l'ensemble, des partisans de la poursuite, voire de l'accélération de la « révolution péruvienne ». Le général Javier Tantaleán, ministre de la pêche et populiste de droite, a été arrêté dès son retour d'un voyage officiel en Europe. Le général Segura, chargé des services d'information, classé comme « conservateur », a été limogé. Les directeurs de sept quotidiens « socialisés » de la capitale ont démissionné.

Le général Velasco Alvarado, à qui il a été reproché, en particulier, d'avoir cédé au « culte de la personnalité » et d'avoir mal apprécié les « sentiments révolutionnaires du peuple », a lui-même demandé au pays, dans un message radiotélévisé, de se rallier aux nouvelles autorités pour assurer « la continuité du processus révolutionnaire ». « Vive la révolution ! », s'est écrié devant de nombreux journalistes l'ancien chef d'Etat en sortant du palais présidentiel.

● A WASHINGTON, on exprime dans les milieux autorisés une « certaine satisfaction ».

Stupéfaction chez les « non-alignés »

De notre envoyé spécial

Lima. — Il était midi à Lima. La plupart des journalistes accrédités à la cinquième conférence ministérielle des pays non alignés, dont les travaux se terminent, écoutaient dans un des salons de l'hôtel Crillon la conférence de presse du commissaire d'Etat aux affaires étrangères et à la coopération internationale du Zaïre, M. Mandungu Bula Nyati, qui, entre autres déclarations, se prononçait pour l'indépendance de Cabinda et faisait des réserves sur la participation du Portugal à la conférence des non-alignés alors qu'il est toujours membre de l'OTAN. Soudain, comme une traînée de poudre, la rumeur se répandit qu'un coup de force « golpe » militaire avait renversé une heure plus tôt le général Velasco Alvarado, président de la République péruvienne depuis sept ans, et l'avait remplacé par le premier ministre, le général Morales Bermudez.

Désertant la conférence de presse, les journalistes se rassemblaient autour du poste de télévision de la salle de presse qui diffusait, sans autre image que celle du mot « flash », les premiers communiqués annonçant le coup d'Etat destiné, selon ses auteurs, à mettre fin à la trop grande personnalisation du pouvoir par le général Alvarado.

JEAN SCHWŒBEL.

(Lire la suite page 4.)

Un régime à l'épreuve

I. — Virage à gauche ou reprise en main ?

De notre envoyé spécial [J]EAN-PIERRE CLERC

Lima. — Dans le salon dit « du 3 octobre » du palais présidentiel — austère édifice dont le conquistador Francisco Pizarro fit, il y a plus de quatre siècles, le cœur de Lima, — toute la puissance et la gloire du Pérou étaient rassemblées, le 29 juillet 1975, pour célébrer le cent cinquante et unième anniversaire de la proclamation de l'indépendance du pays. Sur des rangées de chaises bien alignées ont pris place les plus hautes autorités militaires, civiles et religieuses : du cardinal Landazuri, archevêque de Lima, au général Leonidas Rodriguez, commandant le corps d'armée de la capitale, du président de la Cour suprême au général Graham, le collaborateur le plus proche du président de la République, des directeurs de journaux récemment « socialisés » aux secrétaires généraux des ministères. Debout au fond de la salle, contrastant par leur mise débraillée avec les uniformes impeccables des officiers et les costumes sombres des personnalités civiles, des militants syndicaux représentaient, de façon un peu mythique, « *le peuple péruvien* ».

A 17 heures précises, les portes du fond de la salle s'ouvrent. Progressant lentement, péniblement, appuyé sur deux béquilles, le président Juan Velasco Alvarado avance vers la tribune. A sa droite et à sa gauche, les ministres, une vingtaine d'officiers généraux, prennent place à la tribune, selon un ordre que l'on [illegible] méticuleusement réglé par [illegible] considérations de fonction, de [illegible] d'ancienneté. Impos[sible] [illegible] lire sur tous ces visa[ges] [illegible] et moins encore sur [illegible] [prem]ier ministre, le général [illegible] Bermudez, qui s'installe [illegible] [imméd]iatement à droite du président. [illegible]

L'hymne [illegible] — on le chante [illegible] posée sur la poitrine, — [illegible] s'asseoit. Seul le [illegible] la République demeure [illegible] restera tout le temps [illegible] la lecture de son discou[rs] [illegible] attitude sera l'aspect le p[lus] [illegible] menté du message prési[dent]iel, dans les familles, dans les ministères, dans les casernes, à défaut de la presse, où le sujet est quasiment tabou : malgré son infirmité, une jambe amputée en mars 1973 à la suite d'une rupture d'anévrisme, le « Chino » (1) s'est tenu debout pendant une heure et demie. Et vous avez vu, dira-t-on dans les dîners en ville du lendemain, lorsqu'il a voulu, un moment, interrompre les applaudissements, il a levé simultanément les deux mains : les rumeurs relatives à une hémiplégie sont donc sans fondement. Oui, répondent les inquiets, ou les alarmistes, mais n'avez-vous pas remarqué comme il transpirait ?

Ainsi, depuis l'amputation subie par le président de la République, et plus encore depuis une nouvelle grave alerte au début de cette année, l'avenir du « gouvernement révolutionnaire des forces armées » — c'est-à-dire celui du pays — paraissait suspendu à la santé du général Velasco. Est-ce parce que cette situation était devenue insupportable qu'un « *pronunciamiento institutionnel* » l'a écarté, le 29 août, du palais de Pizarro au profit du premier ministre, le général Morales Bermudez ?

(Lire la suite page 4.)

(1) « Le Chinois », surnom affectueux donné par les Péruviens au général Velasco.

Après la condamnation de militants de l'ETA

LA POLICE TIRE SUR DES MANIFESTANTS AU PAYS BASQUE ESPAGNOL

(Lire page 3.)

LA BIRMANIE DES RÉBELLIONS

III. — L'avance communiste

par CATHERINE LAMOUR

Le pouvoir central ne contrôle pas les régions périphériques de l'Union birmane, en particulier les zones habitées par les Shans, qui fournissent plus de la moitié de l'opium utilisé dans le monde à des fins illicites (« le Monde » des 29 et 30 août).

Curieusement, le parti communiste est le seul mouvement rebelle dont la presse et les cercles officiels de Rangoun commentent les activités, alors qu'ils masquent la réalité de la situation dans les zones insurgées shans, karens, kachins ou mons. Cette tactique a sans doute pour objectif d'inquiéter les Américains et de les inciter à reprendre une aide économique, restée très modeste au cours des treize dernières années. L'année dernière, cependant, Washington a livré une vingtaine d'hélicoptères de combat à la Birmanie, qui n'apparaissent pas dans les documents traitant de l'aide étrangère.

L'inquiétude des autorités n'est pas feinte. Le périmètre d'action du P.C. s'est considérablement étendu depuis trois ans. Ses forces ont pris le contrôle des Etats was, au nord des Etats shans ; elles ont ensuite progressé tout le long des frontières chinoise et laotienne. Dans ces régions, seules les villes sont encore administrées par le pouvoir. Les postes les plus avancés du P.C. sont à quelques jours de marche à peine de la ville thaïlandaise de Chiang-Sen, là où se rejoignent les trois frontières du Laos, de la Birmanie et de la Thaïlande. Et le P.C. a récemment ouvert un nouveau front dans l'extrême Sud, dans la chaîne de montagnes du Tenasserim, qui reçoit l'aide des maquisards communistes de Thaïlande et de Malaisie.

L'armée birmane ne compte que cent cinquante mille hommes. Jusqu'à présent, elle a réussi à contenir, dans certaines limites, les différentes guérillas autonomistes, sans parvenir à les étouffer. Depuis une dizaine d'années, la situation est stationnaire. Mais des changements pourraient intervenir prochainement. Cinq des sept armées de libération nationale viennent de former un front uni visant à renverser le gouvernement. Elles n'entendent pas pour autant faire appel à l'ancien premier ministre, M. Nu, qui a perdu le pouvoir en 1962 et a longtemps fait figure de chef de l'opposition. Mais il est moins populaire que jamais auprès des mouvements rebelles. Il les a lui-même combattus quand il présidait le gouvernement.

La création du front uni a eu lieu en mai au nouveau quartier général de l'Armée de libération karen, un repaire de jungle qu'on ne peut approcher qu'à pied ou en bateau. Nous y avons rencontré les dirigeants des forces de libération de l'Etat arakan, du Parti pour le nouvel Etat mon, de l'Union nationale karen, du parti progressiste karennie et de l'Armée de libération shan. Les Chins et les Kachins n'étaient pas représentés, mais ils seraient prêts, semble-t-il, à rallier le front. Les délégués, en costume national, siégeaient dans une vaste paillote de bambou. Au mur étaient collées des affiches écrites à la main, en anglais et en birman, les deux langues véhiculaires dont se servent ces peuples. Ces panneaux résumaient le programme politique des différents groupes présents à la réunion : « *Renversons le régime militaire de Ne Win* », « *La révolution nationale démocratique l'emportera* », « *Droits égaux pour tous les peuples au sein d'une véritable union fédérale* ».

(Lire la suite page 5.)

UNE SEMAINE SUR ANTENNE 2

Le retour du documentaire

Après huit mois d'incertitude — où ses programmes ressemblaient à un appartement après le passage des déménageurs, — la télévision tente de renouer le dialogue avec ses différents publics. Chacune des trois chaînes a affirmé ses positions, défini son style : l'« image » d'un « produit » est souvent plus importante que le produit lui-même, lorsqu'il s'agit d'emporter un marché, et, sondages — sur l'audience et la qualité — aidant, la télévision est devenue un marché, le téléspectateur un consommateur.

On se réjouira toutefois qu'Antenne 2 s'intéresse à la masse floue de téléspectateurs — 5 % disent les uns, 15 % affirment les autres — qui attendent du petit écran un enrichissement personnel, culturel ; des téléspectateurs pour qui le mot distraction peut être noble et signifier « mise en jeu » de différents aspects de la réalité contemporaine et du patrimoine : les fidèles du documentaire. Documentaire qu'on a dit « de création » pour indiquer la subjectivité forcée des réalisateurs — comme si le journaliste n'était jamais « subjectif ».

Mais mauvais horaires, mauvaise presse et, parfois, démagogie ont fait que ces essais, purement télévisuels, sont devenus, petit à petit — par une interaction curieuse entre les prudences des responsables des programmes et les ambitions, réelles, des réalisateurs — des programmes peu populaires, rébarbatifs pour le plus grand nombre. Triste avatar d'une télévision qui se voulait encyclopédique.

En organisant une « semaine du documentaire de création », le président d'Antenne 2, M. Jullian, affirme qu'il lance une « croisade ».

L'histoire nous a appris qu'il y a du bon et du mauvais, de la générosité et du fanatisme, dans de tels élans.

(Lire nos articles page 8.)

LA SITUATION AU PORTUGAL

L'amiral Pinheiro de Azevedo nommé chef du gouvernement

(Suite de la première page.)

Le premier ministre était, certes, disposé à renoncer à ses fonctions, mais tout dépendait des nouvelles responsabilités qui lui seraient confiées. Propositions, tractations, arbitrages se sont succédé sans que l'on puisse finalement parvenir à un accord. La nomination du général Vasco Gonçalves comme chef suprême des forces armées suscitait, en fait, une triple opposition.

Celle, d'abord, du général Costa Gomes, qui redoute avant tout les réactions des milieux occidentaux. La présence d'un homme aussi contesté, considéré comme un allié fidèle des communistes, à la tête des forces armées portugaises ne peut qu'accentuer la défiance de l'OTAN, estime le président de la République. Le général Costa Gomes ne fait guère mystère des « recommandations » de la Maison Blanche : il a récemment rencontré l'ambassadeur américain, M. Frank Carlucci, qui l'aura sans doute mis en garde contre une *« confiance abusive à l'égard de son premier ministre »*. Coïncidence, c'est maintenant que l'on parle, d'après des « révélations » du *Washington Post*, d'une curieuse délégation cubaine venue à Lisbonne glaner quelques secrets de la défense atlantique.

Le général Otelo de Carvalho s'est également farouchement opposé à la « promotion » du premier ministre. Est-ce là simple ambition personnelle ? Des projets avancés au moment où le général Carlos Fabiao semblait désigné pour former un nouveau gouvernement prévoyaient de remettre à « Otelo » les hautes fonctions que se voit aujourd'hui attribuer le général Vasco Gonçalves. Le chef du Copcon et le général Fabiao ont en tout cas fait part au président de la République des réticences d'un cer[illegible] nombre de responsables militaires qui accepteraient diffi[illegible] d'être commandés par [illegible] *sonnalité aussi contro*[illegible] Ils auraient même propos[illegible] nommer l'ancien che[illegible]ment à la tête [illegible]itaire. C'était là une « [illegible] » inacceptable pour [illegible] de la « ligne Vasco ».

Les militaires « modérés » regroupés [illegible] le major Melo Antunes [illegible] pas davantage [illegible]solution » préconisée. [illegible] le général Charais, [illegible]nt de la région militaire [illegible] centre, est même venu [illegible]ment de Coimbra en [illegible]optère pour le dire avec la plus grande netteté au président de la République. Il a, au nom des « neuf », proposé que la charge de chef d'état-major général fût confiée au général Pezarat Correia, son homologue de la région sud. Il est reparti sans avoir obtenu gain de cause, sûr seulement d'avoir la confiance de ses hommes et d'exprimer leur volonté.

« Je me livrerai totalement à mes nouvelles fonctions, d'autant plus que je suis par-dessus tout un militaire profondément dévoué à sa profession », déclarait cette nuit le général Vasco Gonçalves. Mais ses intentions risquent très vite de se heurter à d'insurmontables obstacles. Qui donc acceptera son commandement ? La marine, sans le moindre doute. Elle a, vendredi, « pris le pouvoir » ; son chef est devenu premier ministre, et elle n'a jamais fait défaut au *« companheiro Vasco »* dans les heures les plus difficiles. En dehors d'elle, rien n'est très sûr : deux des trois commandants de régions militaires sont signataires du document des « neuf ». Leur allégeance est des plus incertaines. Le général Charais n'a-t-il pas, jeudi, annoncé la couleur : ses troupes, disait-il, *« étaient prêtes à protéger le Portugal contre l'instauration d'un nouveau régime totalitaire »*.

Les officiers hostiles à l'ancien premier ministre ont aussi prévenu le président de la République des résistances qui pourraient apparaître parmi les unités d'Angola et chez les responsables militaires des Açores ou de Madère. Reste, enfin, l'attitude qu'adoptera le général Otelo de Carvalho : il deviendrait, par application des décisions de vendredi, le subordonné du nouveau chef d'état-major général. Mais *Expresso*, ce samedi matin, annonce en « dernière minute » que des troupes du Copcon dépendront désormais du président de la République lui-même. Est-ce donc le fruit d'un compromis ou le signe d'une première — et grave — défection ?

Très incertaines dans l'armée, les conséquences des mesures prises cette nuit ne le sont pas moins sur le plan strictement politique. Rien n'indique encore que le changement de premier ministre entraînera la formation d'un nouveau gouvernement. On parlait bien, ces derniers jours, de la nomination de trois vice-premiers ministres représentant chacun une tendance du M.F.A. (groupe des « Neuf », partisans du général Vasco Gonçalves, et officiers radicaux du Copcon). Mais cela impliquerait qu'un compromis ait été réalisé et que les leaders des différents courants aient décidé de mettre une sourdine à leurs querelles pour sortir le pays de l'ornière. Ce n'est guère là la voie sur laquelle on s'engage.

Le professeur Teixeira Ribeiro, vice-premier ministre en exercice, manifestait vendredi son espoir *« qu'il n'y ait pas de modifications profondes dans la composition du gouvernement »*. Dans l'immédiat, on pourrait bien lui donner satisfaction. On n'attend, en fait, qu'un simple remaniement qui affecterait les ministères du travail et de la communication sociale (information) : deux postes importants dont les détenteurs actuels font l'objet de maintes controverses. On accuse le major Costa Martins, ministre du travail d' « *obéir* » à un secrétaire d'État communiste. Quant au commandant Correia Jesuino, ses initiatives — notamment diverses tentatives de rétablir un contrôle sur la presse — lui ont valu un véritable tollé.

Leur mise à l'écart ne serait qu'une « *ouverture* » trop timide pour désamorcer l'hostilité des socialistes et des centristes à ce « *gouvernement minoritaire* » et celle de l'extrême gauche qui le juge « *incapable de répondre à la volonté des masses* ». Les partis politiques les plus importants n'ont pas encore pris officiellement position sur les décisions de cette nuit. On peut, toutefois, sans risque prévoir que celle des amis de M. Mario Soares sera très défavorable. « *Cela ne change rien*, nous assurait un proche du secrétaire général du P.S., *Vasco est encore plus impopulaire dans l'armée que dans la population. Son obstination ne fait qu'aggraver les tensions. L'amiral Pinheiro n'est pas « l'indépendant » indispensable pour rétablir un climat de confiance et former un gouvernement de salut national.* »

La réaction des communistes n'est pas connue non plus, mais elle ne devrait guère différer de celle du Mouvement démocratique portugais, son allié, seul jusqu'à présent à avoir pris publiquement parti.

« *Les solutions adoptées permettent la poursuite de l'orientation révolutionnaire dans le sens de la transition vers le socialisme* », affirme le M.D.P., qui estime que le nouveau poste confié au général Vasco Gonçalves « *correspond à la confiance qu'il inspire aux forces populaires et progressistes* ». « *Les grandes conquêtes obtenues depuis le 25 avril ne seront pas remises en cause*, conclut le M.D.P. *Toutes les manœuvres pour provoquer une déviation à droite à partir de la social-démocratie seront vouées à l'échec.* »

« *La révolution avance avec deux hommes du 25 avril* », titre ce samedi le *Diario de Noticias*, quotidien contrôlé par le parti communiste, qui annonce une victoire. Déjà, les adversaires les plus déterminés du nouveau chef d'état-major espèrent que ce ne sera qu'une victoire à la Pyrrhus.

DOMINIQUE POUCHIN.

Un homme à poigne

« Avec deux coups de poing sur la table, il fera taire les plus récalcitrants. » Pour tous ceux qui l'ont approché, l'amiral José Baptista Pinheiro de Azevedo est d'abord « un homme à poigne ».

Grand et solide, carrure d'athlète, le visage rond, le regard pénétrant, dur et un peu narquois, l'amiral ne goûte guère le discours théorique. Militaire dans l'âme et baroudeur par tempérament, il aime l'action et l'efficacité. Au premier rang dans toutes les opérations les plus risquées, son courage et son honnêteté lui ont valu l'admiration d'une marine dont il est le chef incontesté.

Sera-t-il pour autant un bon premier ministre ? Ses fidèles n'en sont pas si sûrs : *« Il ferait plutôt un magnifique président de la République »*, affirme l'un d'eux, car s'il excelle dans l'arbitrage il risque de se perdre dans les méandres de la politique.

Né en 1917, à Luanda, l'amiral Pinheiro de Azevedo fut professeur à l'École navale de 1955 à 1963. En Angola, il est chargé, pendant trois ans, de la défense maritime à Santo-Antonio-do-Zaïre. Attaché militaire à l'ambassade du Portugal à Londres jusqu'en 1971, il commandait, avant le 25 avril 1974, les fusiliers-marins, la force de choc du soulèvement.

Devant ses subordonnés, en Angola comme à Lisbonne, il a parfois égratigné l'ancien régime. Un militant antifasciste ? *« C'est beaucoup dire »*, avoue un commandant qui servit sous ses ordres à Cabinda. Le nouvel homme de confiance de la révolution était plutôt, dit-on, *« non conformiste »*.

Quand éclata la « révolution des œillets » il n'hésita pas une seconde avant de donner à la marine l'ordre d'avancer. Quelques jours plus tard, il était nommé chef d'état-major, membre de la junte de salut national et du conseil de l'État.

Membre du Conseil de la révolution dès sa création, au lendemain du coup avorté du 11 mars, l'amiral Pinheiro de Azevedo fut l'officier qui recueillit le plus grand nombre de voix pour représenter la marine à l'assemblée du M.F.A.

Son opposition au général de Spinola ne s'est jamais démentie. Ainsi, passant outre au refus du général à monocle, il a soutenu les jeunes officiers radicaux décidés à entreprendre au plus vite un travail de politisation à l'intérieur de l'armée.

Ces derniers jours, c'est à lui encore que les « militaires-militants » de la 5e division se sont adressés pour protester contre la décision prise à leur encontre par le Conseil de la révolution.

Le nouveau chef du gouvernement ne passe pas pour être un disciple des thèses communistes, mais il ne s'est jamais élevé, comme d'autres, contre une emprise jugée trop forte du P.C. sur le M.F.A. Pragmatique, il estime que le parti de M. Alvaro Cunhal est la composante essentielle du processus *démocratique* portugais. Les socialistes le trouveront sans doute incommode.

Certains milieux le jugent « indépendant » et capable de débloquer une situation inextricable. *« Il fera des erreurs,* annoncent déjà certains de ses amis, *mais son bon sens servira le pays. »*

Ce marin silencieux saura-t-il affronter les tempêtes d'une révolution aux détours imprévisibles ?

D. P.

Libres opinions

LIBERTÉ ET RÉVOLUTION

par BERNARD STASI (*)

CE qui est en jeu au Portugal, ce n'est pas seulement la liberté. Certes, à peine reconquise après plus de quarante ans de dictature, la liberté est menacée. Menacée par le parti communiste, qui profitant de son organisation et de l'inexpérience des autres, s'est très vite emparé de nombreux leviers de commande et contrôle aujourd'hui largement les moyens d'information du pays.

Menacée, aussi, par cette dangereuse aspiration à l'ordre que l'agitation actuelle a fait naître dans l'opinion et que l'aggravation de la situation économique exacerbera dans les mois à venir.

Il s'agit donc bien, tout d'abord, de sauver la liberté.

Mais au Portugal, en ce moment, le combat pour la liberté — pour la liberté seule — est un combat quelque peu ambigu et qui risque d'être détourné de ses fins.

Mario Soares a raison de vouloir canaliser les forces qui se mobilisent pour la défense de la liberté afin d'empêcher que ce courant ne soit capté, *orienté*, *dirigé*, par des *nostalgiques* ou des revanchards.

Alvaro Cunhal a raison d'affirmer que, sous le couvert de la défense de la liberté, s'avancent des hommes et des groupes qui veulent *arrêter le processus révolutionnaire, défendre des privilèges*, restaurer l'ordre ancien.

Au Portugal comme ailleurs, au Portugal plus qu'ailleurs, le vrai combat *pour la liberté va donc au-delà de la liberté. On ne sauvera* pas la liberté toute seule. Ce qui est en jeu dans les soubresauts et les affrontements actuels, c'est aussi la révolution, c'est-à-dire la transformation rapide et profonde d'un pays dont les structures économiques sont arriérées et dont le système social est fondé sur de graves injustices. Cette révolution est menacée à la fois par ceux qui veulent la faire entrer de force dans des modèles rigides et périmés et par ceux qui cherchent à rétablir l'ancien ordre des choses.

Le pari portugais, c'est de sauver, à la fois, la liberté et la révolution : sans la révolution, la liberté ne sera qu'une imposture ; sans la liberté, la révolution ne sera qu'une caricature.

Ce pari est difficile : si, partout dans le monde, la révolution se fait le plus souvent au nom de la liberté, il semble y avoir, dans la réalité, une profonde antinomie entre liberté et révolution. Ou bien la victoire de la révolution signifie la fin de la liberté, ou bien le souci de maintenir la liberté empêche la révolution de s'accomplir.

Ayant voulu conduire le processus révolutionnaire dans le respect des libertés individuelles et dans le cadre du pluralisme politique, Allende, après bien d'autres, a échoué.

Faut-il en conclure que la transformation profonde d'un pays ne peut s'effectuer que par la contrainte ? En vérité, quel sens aurait notre foi dans la démocratie si nous n'étions pas persuadés du contraire ? Quelle valeur aurait la démocratie si elle n'était qu'un luxe pour pays évolués ?

En tout cas, dans ce difficile combat, le Portugal dispose, par rapport au Chili, de deux atouts supplémentaires.

D'une part, alors qu'Allende n'avait été élu qu'à une majorité relative, la grande majorité du peuple portugais semble acquise — ou semblait acquise avant les désordres actuels — à la cause de la révolution. Or, si l'on refuse de recourir à la contrainte, on ne peut transformer profondément un pays qu'en s'appuyant sur une très large adhésion des citoyens.

D'autre part, l'armée chilienne, avant d'interrompre brutalement le processus révolutionnaire, avait toujours été réticente à son égard. Au Portugal, au contraire, l'armée a déclenché ce processus, et si elle paraît chaque jour d'avantage incapable de le conduire, elle pourrait utilement, à condition de prendre du recul par rapport aux luttes partisanes, être le garant de la révolution.

Il est donc encore permis d'espérer — et la tentative du major Antunes est encourageante à cet égard — que le Portugal gagnera le pari de la *révolution démocratique* — c'est-à-dire ni la démocratie après la révolution ni la démocratie contre la révolution, mais la révolution par la démocratie.

(*) Ancien ministre, ancien député C.D.P., maire d'Epernay, membre du secrétariat de la fédération des réformateurs.

En Angola

LE M.P.L.A. RÉAGIT VIOLEMMENT A LA « SUSPENSION » DES ACCORDS D'ALVOR

Le M.P.L.A. a violemment réagi à la décision du haut-commissaire portugais en Angola d'assurer seul les fonctions du gouvernement de transition formé après la signature des accords d'Alvor. « *Cette mesure constitue un retour au processus colonial, et rétablit la dictature* », déclare le M.P.L.A. dans un communiqué publié, le vendredi 29 août, à Luanda. En dépit des décisions de Lisbonne, les ministres du M.P.L.A. vaquaient vendredi à leurs activités habituelles. De source officielle portugaise, on assure cependant que la « *suspension* » des accords d'Alvor ne modifie en rien la date retenue pour l'accession de l'Angola à l'indépendance : le 11 novembre prochain.

D'autre part, le correspondant à Luanda de l'agence Reuter, qui avait annoncé un cessez-le-feu entre l'UNITA et le M.P.L.A. (*le Monde* du 30 août) indique qu'on doute en Angola que la trêve soit acceptée par tous les responsables militaires de l'UNITA. Un accrochage est d'ailleurs signalé entre les forces (alliées) du F.N.L.A. et de l'UNITA et celles du M.P.L.A. près de Luso.

Sur le terrain diplomatique, une violente polémique a opposé vendredi les représentants du M.P.L.A. et du F.N.L.A. à la conférence des pays non alignés à Lima. Le représentant du M.P.L.A. a accusé ses adversaires d'avoir commis des « *actes de cannibalisme* ». Les troupes du M.P.L.A. auraient découvert à Luanda, dans les locaux du F.N.L.A., des réfrigérateurs contenant « *des cœurs, des foies et autres organes humains préparés pour être mangés* ». Le représentant du F.N.L.A. a rejeté ces accusations.

L'Union soviétique a proposé au Portugal de l'aider à évacuer ses réfugiés, a annoncé vendredi le ministère portugais des affaires étrangères. Les Blancs d'Angola continuent à fuir le territoire dans des conditions dramatiques.

L'appel à l'union du P.C.P.

M. SOARES SE DIT PRÊT A PARLER AVEC M. CUNHAL A « CERTAINES CONDITIONS »

Lisbonne (*A.F.P.*). — « *Je suis prêt à parler avec M. Alvaro Cunhal, mais cela implique certaines conditions, dont l'une était la démission du général Vasco Gonçalves de son poste de premier ministre. En même temps, le parti communiste doit nous convaincre qu'il respectera le processus démocratique* », a déclaré, vendredi soir. 29 août à Lisbonne, M. Mario Soares, secrétaire général du parti socialiste portugais, à quelques journalistes.

M. Soares a précisé que le parti socialiste réclamait notamment des élections municipales à bref délai, parce que « *la plupart des municipalités ont été prises en charge après le 25 avril 1974 par des coalitions dominées le plus souvent par les communistes ou leurs sympathisants* ».

M. MARCHAIS : La voix de la raison.

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., insiste, dans une déclaration publiée par *l'Humanité* du 30 août, sur l'importance du nouvel appel à l'union des progressistes portugais lancé par M. Alvaro Cunhal. M. Marchais souligne :

« *C'est la voix de la raison, de la démocratie et de l'unité. Nous soutenons résolument cette initiative capitale. Nous invitons tout ce que la France compte de démocrates à la soutenir, à favoriser sa réalisation. Et nous nous affirmons à nouveau prêts à prendre, de concert avec les autres partis et forces démocratiques français, toute initiative permettant d'apporter dans cet esprit et sans préalable notre solidarité à la jeune démocratie portugaise aux prises avec le plus grave danger qui ait pesé sur son avenir.* »

Treize mois d'un pouvoir contesté

Juillet 1974

9. — Démission du cabinet Palma Carlos.
16. — Le M.F.A., prenant de vitesse le général Spinola, qui voulait imposer le lieutenant-colonel Miguel (modéré), fait nommer le colonel Gonçalves, qui sera plus tard général, à la tête du deuxième gouvernement provisoire.

Août

20. — Le chef du gouvernement annonce une période « d'austérité et de sacrifices ».
27. — Le droit de grève est « reconnu et réglementé ».

Septembre

28. — La manifestation de la « majorité silencieuse », prévue à Lisbonne pour soutenir le général Spinola, est annulée. Cent cinquante personnalités de droite sont arrêtées.
30. — Le général Spinola démissionne de ses fonctions. Il assure que « la crise et le chaos vont être inévitables ». Le général Costa Gomes devient président de la République.

Janvier 1975

5. — Le général Spinola dénonce « le risque de dictature de gauche ».
22. — Le gouvernement accepte le principe d'unicité syndicale défendu par le P.C. Les socialistes menacent de quitter le cabinet. Le 14, cent cinquante mille personnes ont manifesté à Lisbonne en faveur de l'unité syndicale.
25. — Des manifestants gauchistes interdisent, à Porto, la tenue du congrès du Centre démocratique et social. Le P.C. condamne cette action.
31. — Le P.C. et le P.S. renoncent à leurs manifestations — distinctes — contre des manœuvres militaires de l'OTAN au Portugal.

Février

10. — Le général Costa Gomes annonce que les élections à la Constituante auront lieu le 12 avril.
22. — Le général Gonçalves : « Le rôle du M.F.A. ne cessera pas à l'entrée en vigueur de la Constitution. »

Mars

L'ouverture de la campagne électorale est retardée. La loi sur la presse sanctionne les « offenses au M.F.A. ».

11. — Le général Gonçalves annonce l'échec d'une « tentative de coup d'État de droite ». Des avions et des hélicoptères ont attaqué la caserne du 1er régiment d'artillerie légère. Le général Spinola parvient à gagner l'Espagne.
12. — Le Mouvement des forces armées se constitue en organe supérieur de la défense portugaise et maintient la date des élections. Le conseil de la révolution nationalise des banques. La nouvelle composition de cet organisme marque un net glissement à gauche. Le remaniement du gouvernement soulève de sérieuses difficultés. Deux formations d'extrême gauche sont suspendues.
26. — Le nouveau cabinet Gonçalves, où entre le M.D.P. et où le P.P.D. se maintient, prête serment.
28. — Le général Gonçalves présente un « programme de combat ». Vives critiques du parti socialiste, dont les relations avec le P.C. se détériorent.

Avril

2. — Le Conseil de la révolution présente aux partis une « plate-forme d'entente » sur le rôle futur du M.F.A. Le texte, légèrement remanié, est signé le 11 avril.
25. — Les élections donnent au P.S. 38 % des voix, contre 26,5 % au P.P.D. et 12,2 % aux communistes. Ce succès de la gauche modérée a été acquis avec une participation électorale exceptionnelle et sans incidents notables. M. Soares se félicite de « l'immense défaite » du P.C.

Mai

20. — Les militaires font évacuer les locaux du quotidien « Republica », proche du parti socialiste, où, depuis le 2 mai, la commission des travailleurs entend imposer ses vues à la rédaction. M. Soares dénonce « l'illégalité » de la fermeture du quotidien et menace de quitter le gouvernement du général Gonçalves.
30. — Au « sommet » atlantique de Bruxelles, le général Gonçalves affirme que « le Portugal respectera ses alliances ».

Juin

2. — Ouverture des travaux de l'Assemblée constituante.
4. — Visite à Paris du général Costa Gomes.
17. — Le conflit de « Republica » rebondit et aigrit les relations entre les militaires et les socialistes. Conflit entre un groupe de travailleurs de Radio-Renaissance et l'Église, propriétaire de la station.
19. — Le M.F.A. réaffirme sa conception « pluraliste » de la révolution. Un communiqué, publié le surlendemain après de longs débats, répudie « l'instauration du socialisme par les voies de la violence et de la dictature ».

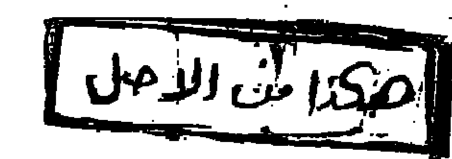
Juillet

8. — Le P.C. mobilise ses militants pour soutenir le premier ministre contre ses adversaires modérés au sein du M.F.A. Le « projet d'alliance » avec le peuple élaboré par l'assemblée du M.F.A. accroît la tension. Le P.S. dénonce cette « manœuvre totalitaire ».
10. — Les ministres socialistes quittent le gouvernement. Le général Gonçalves décide de les remplacer par des « personnalités indépendantes ».
15. — Des manifestants socialistes conspuent le M.F.A. à Lisbonne.
17. — Le Conseil de la révolution charge le général Gonçalves de former le nouveau cabinet. Les communistes échouent dans leur tentative d'entraver une manifestation socialiste à Porto, puis, le 19, à Lisbonne. M. Soares demande explicitement le remplacement du général Gonçalves à la tête du gouvernement.
25. — Troubles anticommunistes dans le nord du pays, où plusieurs permanences du P.C. sont mises à sac. L'assemblée générale du M.F.A. s'ouvre dans une atmosphère très tendue. Le lendemain, un triumvirat militaire est créé pour « assurer l'autorité du pouvoir ».
31. — Le Conseil de la révolution confirme dans ses fonctions le triumvirat des généraux Costa Gomes, Carvalho et Gonçalves. Rentrant d'un voyage à Cuba, le général de Carvalho promet une « dure répression » aux « réactionnaires ».

A Helsinki, le chef de l'État annonce la formation d'un nouveau gouvernement provisoire, mais sa mise en place est retardée par de graves différends entre les militaires et au sein du triumvirat.

Août

8. — Le nouveau cabinet Gonçalves entre en fonctions tandis que le triumvirat condamne le document publié la veille par neuf membres du Conseil de la révolution « modérés », dont le major Melo Antunes. Les manifestations anticommunistes se multiplient.
10. — Le manifeste des « modérés » divise profondément les forces armées. Le triumvirat ne parvient pas à s'accorder sur l'attitude à prendre à l'égard des neuf signataires.
11. — Après une allocution de Mgr Da Silva, archevêque de Braga, de violents affrontements opposent dans cette ville catholiques et militants communistes.
13. — Le général de Carvalho, commandant du Copcon, préconise une « alternative de gauche » critiquant à la fois le P.C. et les « modérés », et désavouant pratiquement le général Vasco Gonçalves, de plus en plus isolé.
17. — Le général Gonçalves dénonce les « ambiguïtés du M.F.A. » puis lance une « campagne d'explication ».
22. — Le P.C. redoute un « coup d'État militaire ». Les généraux hostiles au premier ministre se concertent.
25. — Une guerre de communiqués oppose les différents camps en présence. Les officiers du Copcon semblent amorcer un rapprochement avec le premier ministre, dont la démission est exigée par les « modérés ». Manifestations unitaires du P.C. et de l'extrême gauche révolutionnaire.
27. — Des unités du Copcon occupent le siège de la 5e division, qui exprime les vues du premier ministre. Une grande manifestation de l'extrême gauche a lieu à Lisbonne.
29. — Le général Gonçalves est remplacé à la tête du gouvernement par l'amiral Pinheiro et nommé chef de l'état-major général des forces armées.



EUROPE

Espagne

APRÈS LA CONDAMNATION À MORT DES MILITANTS DE L'ETA

La police tire sur des manifestants au Pays basque

Des manifestations contre les sentences prononcées au procès de Burgos se sont poursuivies le vendredi 29 août dans de nombreuses villes du Pays basque en Espagne. Les incidents les plus graves se sont produits à Saint-Sébastien, où la police a ouvert le feu à plusieurs reprises pour disperser les manifestants. Deux personnes ont été blessées. A Zarauz, deux autres personnes ont été hospitalisées. De nombreuses arrestations ont d'autre part été opérées. Enfin, les arrêts de travail qui avaient eu lieu dès jeudi dans les provinces de la Biscaye et du Guipuzcoa se sont poursuivis toute la journée de vendredi. Dans les prisons même le mouvement de protestation se développe. Plus de trois cents prisonniers politiques espagnols ont entamé une grève de la faim et soixante-seize détenus de la prison de Carabanchel à Madrid ont réussi à diffuser une déclaration dans laquelle ils accusent l'Etat de « *terrorisme politique* ».

Un appel à la clémence de l'archevêque de Madrid

Dans les heures qui ont suivi la condamnation à mort de Jose-Antonio Garmendia et de Angel Otaegui, un premier appel à la clémence a été lancé par l'archevêque de Madrid, Mgr Tarancon. Adressé au général Franco et diffusé sur papier à en-tête de l'archevêché par le secrétariat du diocèse, l'appel évoque les « *sentiments chrétiens* » du chef de l'Etat espagnol et le « *supplie* » d'accorder la grâce aux deux condamnés.

Des réactions sont également enregistrées à l'étranger, notamment à Bruxelles, où une douzaine de manifestants ont envahi l'ambassade d'Espagne, brisant des vitres et barbouillant les murs de peinture rouge.

Plusieurs organisations ont adressé des télégrammes au général Franco pour lui demander de commuer les condamnations à mort de Burgos, notamment la Confédération internationale des syndicats libres (C.I.S.L.) et Amnesty International, qui précise qu'un *avocat envoyé sur place* pour assister au procès comme observateur s'est vu refuser l'entrée du tribunal sous prétexte du manque de place.

A Londres, le *Times*, qui doute que le chef de l'Etat cède aux appels à la clémence qui lui sont adressés, observe « *qu'il n'y a pas de signe que la politique de répression du général Franco ait permis de trouver une solution au problème basque.* » « *Au contraire*, estime le journal britannique, *son régime, par le mépris manifeste qu'il affiche pour les aspirations nationales basques, amène les Basques les plus modérés à sympathiser avec l'ETA.* »

Aussitôt après lecture de la sentence, vendredi, les avocats des deux condamnés ont annoncé qu'ils feraient appel devant le Conseil suprême de la justice militaire. Ainsi va débuter une procédure analogue à celle qui avait abouti, en février 1974, à l'exécution par le « garrot vil » du jeune militant catalan Salvador Puig Antich. Celui-ci avait été condamné à mort le 8 janvier 1974 et avait vu sa sentence confirmée le 15 février par le tribunal suprême militaire. Le conseil des ministres ayant refusé la grâce, il avait été exécuté le 20 février.

Pessimisme des avocats

On estime, cependant, que la procédure risque d'être accélérée *dans le cas des deux militants* basques en vertu de l'esprit du récent décret-loi qui donne la priorité aux poursuites contre les menées terroristes. Le pessimisme des avocats semble sur ce point partagé par les sympathisants de la cause basque.

Les débats du tribunal de Burgos ont duré moins de cinq heures.

Garmendia a été reconnu coupable d'avoir abattu un garde civil, le 3 avril 1974 à Azpeita, avec préméditation et de sang-froid. Otaegui est reconnu coupable d'avoir « *préparé minutieusement et en détail* » l'attentat. La juridiction militaire n'a pas voulu tenir compte du fait que les premiers aveux, rétractés par la suite, aient pu avoir été recueillis alors que Garmendia, gravement blessé à la tête par une balle, n'était pas responsable de ses propos.

Le conseil de guerre, dans des attendus longs et détaillés, a reconstruit l'attentat et sa préparation sans identifier les cinq participants, mais en demandant des poursuites contre « *un prêtre de Lezo* » impliqué, selon lui, dans l'exécution de l'attentat avec Garmendia, Otaegui et deux autres militants. La sentence déclare qu'après l'attentat les auteurs principaux se sont réfugiés en France.

● LA F.N.D.I.R.P. (Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes) proteste contre les « *conditions iniques* » dans lesquelles s'est déroulé le procès de Burgos. Elle réclame la grâce pour Garmendia et Otaegui. La F.N.D.I.R.P. invite les survivants des prisons et des camps nazis à se joindre aux délégations qui se rendront samedi à 17 heures à l'ambassade d'Espagne à l'appel du Comité d'information et de solidarité avec l'Espagne.

● LA COMMISSION INTERNATIONALE DES JURISTES (C.I.J.), dont le siège est à Genève, proteste contre la condamnation à mort de Garmendia et Otaegui par le tribunal de Burgos, tout en exprimant *l'espoir que les « sentences ne seront pas appliquées »*.

La C.I.J. proteste également contre le refus d'admettre, en qualité d'observateur au procès, Me Martin Achard, ancien bâtonnier du barreau de Genève, ainsi que d'autres observateurs internationaux.

● LE PARTI SOCIALISTE POPULAIRE ESPAGNOL, que dirige le professeur Tierno Galvan, a fait parvenir à la presse le communiqué suivant : « *Le P.S.P. réitère une fois de plus sa condamnation de la violence comme méthode, exprime sa conviction que la terreur n'est pas un moyen adéquat pour en finir avec elle. Il réitère, une fois de plus, la nécessité d'abolir la peine de mort et regrette que le gouvernement espagnol, en recourant systématiquement à la répression et à la peine capitale, provoque des réponses qui pourraient ouvrir, en Espagne, la voie au chaos social.*

» *Le P.S.P. appelle tous les démocrates du monde pour qu'ils contribuent à ce que ne soient pas appliquées les peines de mort contre les jeunes Basques et qu'ils coopèrent de manière efficace pour que l'on restitue au peuple espagnol libertés et droit qui, garantissant la coexistence démocratique, sont l'unique moyen contre la violence sociale.* »

(Dessin de KONK.)

INCIDENTS ET MANIFESTATIONS EN FRANCE

De nombreuses organisations espagnoles appellent, ce samedi [illegible] août à 17 heures, au métro Oberkampf, à une manifestation en faveur de José Antonio Garmendia et Angel Otaegui. Mais dès l'annonce de la condamnation à mort des deux hommes, vendredi 29 août, des manifestations ont eu lieu un peu partout en France et, plus spécialement, au Pays basque.

Un millier de personnes se sont réunies à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques) dans la soirée et ont défilé dans les rues de la ville en scandant de nombreux slogans et en interprétant des chants nationalistes. Au cours de ce défilé, les manifestants ont mis le feu à une voiture immatriculée en Espagne (et appartenant à la marquise de Reira, mère de la reine Fabiola de Belgique), après en avoir fait descendre le chauffeur. Un peu plus tard, près de la gare, des jeunes gens ont intercepté un autocar de la ligne Bayonne-Saint-Sébastien qu'ils ont partiellement détruit. Ils ont été dispersés par des C.R.S.

Tous les manifestants se sont ensuite retrouvés dans une salle municipale où se tenait un spectacle de variétés en soutien aux deux militants basques. Là encore, des incidents ont éclaté, un des spectateurs ayant été reconnu comme un fonctionnaire de la police espagnole.

Un peu plus tôt, à Bayonne, des cocktails Molotov avaient été lancés successivement contre la Banque de Bilbao et le consulat d'Espagne, provoquant dans les deux cas des dégâts matériels peu importants.

Enfin, vers 12 h. 45, vendredi, un quotidien de Grenoble avait reçu un coup de téléphone pour annoncer que « *le train Genève-Barcelone allait sauter* » en arrivant dans cette ville en raison de la complicité entre l'Etat français et le gouvernement franquiste. Le train a franchi normalement la gare où des renforts de police avaient été, par précaution, acheminés.

A L'ÉTRANGER

● A LISBONNE, la police a lancé des grenades lacrymogènes et ouvert le feu pour disperser un millier de manifestants massés devant le consulat espagnol.

● A LONDRES, le secrétaire général du parti travailliste, M. Ron Hayward, ainsi que le président et le trésorier du comité de défense des démocrates espagnols de ce même parti ont fait parvenir des télégrammes de protestations aux autorités espagnoles, réclamant une mesure de clémence pour les deux condamnés.

● A STOCKHOLM, le ministre suédois des affaires étrangères, M. Sven Anderson, a lancé un appel en faveur des deux Basques « *dont l'exécution porterait une sérieuse atteinte au prestige de l'Espagne en Suède* ».

Italie

● POUR LA PREMIERE FOIS, un député communiste assistera, en tant qu'observateur, aux travaux du Fonds monétaire international, qui se réunira à la fin du mois à Washington.

Il s'agit de M. Eugenio Peggio, responsable de la section économique et directeur du centre d'études de politique économique du parti communiste italien. M. Peggio Fera, pour *l'Unità*, organe du P.C. italien, le compte rendu des travaux du F.M.I. — *(A.F.P.)*

Après les saisies de plusieurs hebdomadaires

Consternation dans les milieux de presse

Madrid *(A.F.P.)*. — La saisie de quatre hebdomadaires politiques espagnols, *Doblon*, *Cambio 16*, *Posible*, *Destino*, et les « difficultés » qu'ont connues deux autres hebdomadaires avant leur parution, *Blanco y Negro*, *Fuerza nueva*, ont semé un sentiment de consternation parmi les milieux journalistiques espagnols.

Plusieurs démarches de dirigeants de publications ont été faites auprès du ministère de l'information, afin d'obtenir des éclaircissements sur la signification de ces suspensions en chaîne. Vendredi, dans son commentaire journalier, le directeur du quotidien *Nuevo Diario* de Madrid, M. Manuel Martin, rappelle que « *la liberté est une chose chère, coûteuse, délicate, qu'il faut savoir mériter, ce qui n'est pas toujours facile* ». « *Comme les avocats, le soja et les bananes*, poursuit-il, *la liberté de la presse se cultive ici avec beaucoup de difficultés.* »

Jeudi, le quotidien catholique *Ya* suggérait au gouvernement de préciser la portée des articles du décret-loi contre le terrorisme qui peuvent affecter la presse, et distinguait « *la propagande du phénomène terroriste* » et « *l'information objective des faits* ».

On étudie actuellement la possibilité, *dans les milieux journalistiques*, de demander aux autorités espagnoles de l'information le rétablissement de la censure préalable, au cas où les limites d'application du décret-loi ne seraient pas précisées.

République d'Irlande

Les obsèques nationales d'Eamon de Valera auront lieu le 2 septembre

Des funérailles nationales seront faites mardi 2 septembre à Eamon de Valera, le « père » de la République d'Irlande, mort le 29 août à l'âge de quatre-vingt-douze ans (« le Monde » du 30 août). Le corps de l'ancien chef d'Etat sera exposé pendant quarante-huit heures au château de Dublin. Mardi, la première chaîne de télévision française diffusera une émission d'une heure intitulée « Eamon de Valera ou l'Irlande insurgée ».

Peu de chefs d'Etat du XXe siècle auront incarné aussi complètement les aspirations de *leur* peuple à l'indépendance qu'Eamon de Valera. Si ce n'est peut-être certains leaders du tiers-monde. Mais l'Irlande du début du siècle n'était-elle pas un pays du tiers-monde avant que le mot ne fût inventé ?

L'homme qui toute sa vie se considéra comme le symbole vivant de son pays était né en fait à New-York le 13 octobre 1882 d'un père espagnol et d'une mère irlandaise, Catherine Coll, immigrée aux Etats-Unis. Ce n'est qu'à l'âge de deux ans, lorsque son père mourut et que sa mère le confia à ses grands-parents à Bruree, dans le comté de Limerick, que le petit Edward de Valera mit le pied sur la terre de ses ancêtres maternels.

Bon élève, Edward, bientôt rebaptisé Eamon, à l'irlandaise, vécut toute son enfance la vie des pauvres fermiers qui lui servaient de parents. Très doué en mathématiques, il obtint une bourse au collège des frères des écoles chrétiennes, près de Cork. Il poursuivit ses études au collège des frères du Saint-Esprit, à Blackrock, dans la banlieue de Dublin, où il devait revenir quelques années plus tard comme professeur de mathématiques, puis à *l'Université nationale d'Irlande*. C'est là qu'il devait rencontrer Miss Jane Flannagan, une étudiante en gaélique, qu'il épousa en 1910 et qui lui donna six enfants. C'est aussi à cette époque qu'il commença à s'intéresser à la cause de l'indépendance, adhéra au Sinn Fein et se mit à étudier systématiquement la langue irlandaise. Par la suite, il préféra l'irlandais à l'anglais quand les circonstances s'y prêtaient.

Lorsqu'en 1914 les négociations entre les députés irlandais du Parlement de Londres et le gouvernement Asquith échouèrent et que le Sinn Fein décida de se transformer en mouvement révolutionnaire, Eamon de Valera ne tarda pas à s'affirmer comme l'un de ses leaders.

Très grand, très maigre, le cheveu en bataille, avec ses lunettes cerclées de fer et ses manières austères, il ressemblait plus à un théoricien qu'à un « terroriste ». Il se révéla pourtant très vite un homme d'action aussi lucide que courageux. Arrêté au cours du soulèvement de 1916, c'est à ses attaches *américaines qu'il dut de* ne pas être fusillé comme ses compagnons. Le gouvernement britannique était peu soucieux de s'attirer l'hostilité de l'importante communauté irlandaise des Etats-Unis, sur le point d'entrer en guerre. Condamné à la prison à vie, enfermé à Dartmoor, Eamon de Valera fut libéré lors de l'amnistie générale de 1917.

« Soldat du destin »

Son retour à Dublin fut triomphal. Elu député du comté de Clare, il refusa de siéger au Parlement de Westminster selon la tradition observée par les élus du Sinn Fein. Arrêté de nouveau en mai 1918 sous l'inculpation de complot au bénéfice de l'Allemagne, il fut incarcéré à la prison de Lincoln. Evadé à la suite d'un audacieux coup de main de ses compagnons de lutte, il fut proclamé solennellement président d'une République d'Irlande... encore à naître. Il s'enfuit alors aux Etats-Unis, où il entreprit une tournée de propagande et de collecte de fonds en faveur de l'indépendance irlandaise. Le jour de Noël 1920, il débarquait de nouveau en Irlande. Tandis qu'à Dublin la presse d'inspiration britannique écrivait : « *De Valera appartient à une race de traîtres assassins, et il a poussé l'Irlande à une trahison meurtrière propre à sa race* », Lloyd George, le nouveau président du conseil, invitait celui qu'il appelait « *le chef de la race irlandaise* » à une conférence bipartite le 11 juillet 1921. De Valera refusa de discuter le projet de partage de l'Irlande proposé par Londres et continua à invoquer le droit, pour les députés irlandais, de ne pas prêter serment au roi d'Angleterre. Mais le 10 octobre de la même année, cinq autres négociateurs acceptaient le projet de partage britannique ; Eamon de Valera décidait de quitter la scène politique. Il fut une nouvelle fois arrêté, par les Irlandais, cette fois, et pour près d'un an, tandis que la guerre civile faisait rage entre partisans et adversaires du traité de partage.

La *traversée du désert* d'Eamon de Valera allait prendre fin en 1928 avec la création de son nouveau parti, le Fianna Fail (*Soldats du destin*) qui devait arriver au pouvoir en 1932 et ne plus le quitter jusqu'en février 1973, sauf pendant deux intervalles de trois ans en 1948 et 1954. Premier ministre presque sans interruption après 1932, Eamon de Valera devenait en 1959 président de la République, poste qu'il abandonna en juin 1973, après deux mandats.

De 1932 à 1959, l'action politique d'Eamon de Valera allait se poursuivre sans relâche, malgré l'opposition fréquente que lui valaient ses manières tranchantes et la méfiance souvent hautaine qu'il témoignait à son entourage.

La lutte pour la neutralité

En 1937, il élaborait la nouvelle Constitution de l'Etat libre d'Irlande et rompait les derniers liens constitutionnels avec la Grande-Bretagne. Ce qui ne l'empêchait d'ailleurs pas de conclure, l'année suivante, un traité de *commerce très avantageux avec* Londres.

Jusqu'à la fin de sa vie, Eamon de Valera poursuivra cependant son grand rêve : la réunification des deux Irlandes. Mais il se refusa toujours, lui, l'ancien terroriste, à soutenir l'action violente de l'IRA. Il désavoua publiquement la campagne d'attentats à la bombe que celle-ci lança en Angleterre au début de la seconde guerre mondiale, et réprima impitoyablement toutes les tentatives de l'armée clandestine pour se procurer des armes et des complicités dans la République.

Si certains de ses concitoyens lui reprochèrent son intransigeance à l'égard de l'IRA, tout le pays lui fut reconnaissant de la fermeté qu'il montra pendant la dernière guerre pour maintenir l'Irlande en dehors du conflit. Dès 1939, il mit le pays sur le pied de guerre pour être en mesure de repousser tout chantage britannique comme toute menace allemande. Accusé d'être pro-anglais par les uns, pro-allemand par les autres, Eamon de Valera déclare : « *Il n'y a qu'un danger qui plane sur ce pays, il n'y a qu'une sûreté : être prêt à défendre contre n'importe qui les libertés que nous avons conquises.* » Les militants de l'IRA lui reprochèrent de faire le jeu des Anglais en refusant l'alliance que les Allemands lui proposaient ; les Anglais de leur côté lui reprochaient amèrement de leur refuser les bases de ravitaillement qui auraient été si utiles à leur marine et à leur aviation.

Après la guerre, le prestige de celui que ses admirateurs appelaient familièrement « Dev », ou « le Grand », était plus solide que jamais. Dans les années qui suivirent, il allait devenir peu à peu une sorte d'emblème national, avec sa longue silhouette ascétique vêtue de noir, son grand chapeau, noir lui aussi, son col dur et ses lunettes de métal. L'âge l'avait rendu presque aveugle, et il fallait le conduire à travers les foules qui venaient, toujours nombreuses, applaudir ses discours un peu longs, un peu monotones, mais qui s'accordaient si bien à l'image que le pays se faisait du « *père de la patrie* ».

Un tel personnage devait séduire le général de Gaulle, qui s'entretint longuement avec lui pendant son séjour en Irlande, en juin 1969. Les photographes fixèrent pour la postérité les deux longues silhouettes, côte à côte dans le jardin du palais présidentiel de Dublin, le bras du président irlandais légèrement posé sur celui de l'ancien président français.

Les querelles politiques s'étaient apaisées, et ses ennemis des temps *héroïques s'étaient* mués en opposants courtois. Menant une vie familiale exemplaire, pratiquant un catholicisme scrupuleux, Eamon de Valera se refusa toute sa vie au fanatisme. Avant la seconde guerre mondiale, alors qu'il siégeait à la Société des nations, il avait voté les sanctions contre l'Italie catholique, agresseur de l'Abyssinie. De la même façon, il s'était prononcé en faveur de la non-intervention en Espagne, malgré les pressions exercées par la hiérarchie catholique pour l'engager aux côtés du franquisme.

Il veilla d'ailleurs toujours à ce que les droits des 5 % de protestants de la République fussent scrupuleusement respectés, particulièrement dans la vie publique, et intervint personnellement pour que M. Hyde, un protestant, fût nommé président de la République d'Irlande en 1938.

Pour les jeunes Irlandais d'aujourd'hui, qui n'ont pas connu l'âge héroïque de la lutte pour l'indépendance, le président de Valera était devenu un personnage mythique en marge de la vie politique. Une sorte de monument national glorieux, un peu oublié sur les rives de l'histoire. Mais, pour toute une génération d'hommes et de femmes, « Dev » restera le symbole d'une résurrection nationale.

NICOLE BERNHEIM.

Grande-Bretagne

UN NOUVEL ATTENTAT FAIT UN MORT A LONDRES

(De notre correspondant.)

Londres. — Londres vit de nouveau à l'heure des attentats, après huit mois de trêve. Un artificier de l'armée a été tué, vendredi soir 29 août, en tentant de désamorcer une bombe posée devant un magasin de chaussures du quartier résidentiel de Kensington, non loin d'un pub. L'attentat fait suite à l'explosion, jeudi soir, d'une bombe dans la grande artère commerçante d'Oxford Street, et à celle, mercredi soir, d'un autre engin dans un pub du Surrey, qui ont fait, à elles deux, quarante blessés.

Aucune organisation n'a revendiqué la responsabilité de cette vague de violence. Les porte-parole de Scotland Yard assurent que de fortes présomptions pèsent sur l'IRA provisoire. Mais l'état-major de l'armée clandestine, à Belfast comme à Dublin, reste silencieux. Le correspondant anonyme du *Daily Mail* n'a pas utilisé le code secret employé précédemment par les membres de l'IRA dans leurs communications avec les journaux ou la police. L'hypothèse d'une opération engagée par un commando semi-autonome, sans l'approbation de l'appareil républicain, n'est pas à exclure.

(Intérim.)

STUPÉFACTION CHEZ LES NON-ALIGNÉS

(Suite de la première page.)

Toute la journée, les communiqués martiaux se succédèrent pour annoncer le ralliement au coup d'Etat des plus hauts chefs militaires du Pérou, y compris des collaborateurs de l'ancien président.

Au sein de la conférence, la surprise était totale et les délégués semblaient abasourdis. Le général Alvarado avait en effet reçu successivement, dans la matinée du jeudi 28 août, M. Abdul Halim Khaddam, vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères de Syrie, M. Binh, ministre des affaires étrangères du Vietnam du Sud, et M. Ieng Sary, vice-premier ministre du Cambodge ; puis, dans l'après-midi, M. Bouteflika, ministre des affaires étrangères d'Algérie, M. Sing vice-ministre des affaires étrangères de l'Inde, et M. Minitch, chef de la délégation yougoslave. Enfin, il avait offert un dîner au palais Torre Tagle, ministère des affaires étrangères, aux chefs de délégation. Le vendredi matin encore, le ministre péruvien des affaires étrangères, M. de La Flor, présidait, comme si de rien n'était, le bureau de la conférence. Or, c'est en sortant de cette réunion, en fin de matinée, que les délégués apprenaient la nouvelle.

Rien non plus dans les rues de Lima ne permettait de deviner qu'un événement insolite se produisait, encore moins un coup d'Etat. Aucun déploiement de forces armées ou policières, pas le moindre rassemblement. Aucun blindé devant le palais du gouvernement, Plaza de Armas, au centre de Lima, seulement quelques curieux regardant à travers les grilles une cour absolument vide, où seuls deux gardes aux bottes et dolmans noirs et aux culottes rouges, dont le casque doré s'inspire directement de celui de la garde présidentielle de l'Elysée, montaient la garde. L'activité dans les rues avoisinantes, et, notamment, dans la rue commerçante Jiron-de-la-Union, où pullulent les vendeurs ambulants, est celle de tous les jours. Aucun visage ne paraît tendu ou anxieux. Les préoccupations sont ailleurs.

Le général Alvarado appuie le nouveau pouvoir

Ce calme est somme toute parfaitement normal, puisque la population péruvienne ne joue aucun rôle dans le domaine politique, pas même les étudiants et professeurs qui manifestent depuis plusieurs jours, sinon plusieurs mois. Pourquoi d'ailleurs s'alarmer ou se réjouir ? L'armée détient toujours les leviers de commande, et elle proclame qu'elle va poursuivre l'action passée. Ne s'agit-il pas en somme d'une simple révolution de palais, voire d'une affaire de famille, réglée d'ailleurs de façon élégante et courtoise entre pairs ? Le général Alvarado a été prié poliment de s'en aller. Il s'est aussitôt retiré dans sa propriété de Chaclacayo à 20 kilomètres de Lima, et il a donné publiquement son appui au nouveau pouvoir.

Selon les journalistes péruviens, qui commentent les événements sans passions excessives au sein de la conférence, le général Velasco Alvarado ne sera pas trop regretté, malgré la grande audience qu'il s'était acquise au sein du pays par sa lutte intransigeante pour l'indépendance du Pérou. Pourtant, depuis quelque temps, il était devenu extrêmement susceptible et autoritaire, au point que son régime, à l'origine fort tolérant, prenait un caractère répressif de plus en plus contesté par plusieurs de ses collaborateurs. Le nouveau président de la République, le général Francisco Morales Bermudez, avait lui-même regretté les mesures répressives prises le 5 août, notamment l'interdiction de la revue de gauche *Marka* et la suspension de plusieurs des cinq cents signataires d'une protestation contre cette mesure. La servilité d'une presse qui ne craignait pas, ces derniers jours, dans ses longs comptes rendus de al conférence des non-alignés, de tout ramener au président Alvarado, comme s'il était le véritable animateur du mouvement et l'auteur de tous esl projets intéressants déposés devant la conférence, n'était pas non plus du goût de tout le monde.

On prévoyait dès lors, dans les rares milieux bien informés, une réaction d'une partie de l'armée. Elle est intervenue plus vite qu'on ne l'attendait, à un moment bien choisi pour frapper les esprits. Certes, il avait paru curieux que le général Morales Bermudez ne participe à aucune des manifestations du gouvernement péruvien en l'honneur des délégués à la conférence. Il se trouvait à Tacna, dans le sud du pays, *où il représentait le gouvernement* aux fêtes du quarantième anniversaire du retour de cette ville au sein de l'Etat péruvien.

Les délégués ont repris leurs travaux

Quant aux délégués de la conférence des pays non alignés, ils ont repris leurs travaux après avoir dominé leur stupéfaction, voire le désarroi dans lequel sont tombés certains d'entre eux comme si ce coup de force les atteignait personnellement, tant sont forts les sentiments de solidarité qu'éprouvent les dirigeants des pays non alignés les uns vis-à-vis des autres. Mais *des pays non alignés certains d'entre eux : « Il est normal que dans un groupe aussi nombreux que celui de spays non alignés certains d'entre eux connaissent des problèmes de gouvernement. Ceux-ci ne sont ni plus nombreux ni plus graves que dans les autres pays, et ils s'expliquent davantage du fait des immenses difficultés économiques qu'ils connaissent. Raison de plus pour que les non-alignés poursuivent fermement leur politique de solidarité. »*

JEAN SCHWŒBEL.

Le président Velasco Alvarado

Le soldat de Piura

« El Chino », le Chinois : c'est un surnom affectueux que les plus pauvres des Péruviens, habitants des misérables barriadas *de Lima ou paysans transis des hautes vallées andines, donnaient à Juan Velasco Alvarado. Avec son œil noir et vif, interrogateur ou ironique, sa mince moustache lustrée, sa petite taille, ses pommettes rondes et hautes, l'ex-chef d'Etat était — et il est encore — le plus plébéien d'allure de tous les généraux installés au palais du gouvernement depuis octobre 1968.*

Velasco Alvarado, le petit soldat de Piura ayant gravi tous les échelons de la hiérarchie militaire à la force du poignet, a été incontestablement très populaire. L'est-il encore ? Les foules ne sont pas descendues dans la rue, ne se sont pas massées devant le palais sur la place d'Armes, en apprenant soudainement la chute du petit général. C'est sans doute que beaucoup savaient, à Lima, que les jours de pouvoir absolu de Juan Velasco Alvarado étaient comptés, que le mal qui le rongeait et le tordait pouvait l'emporter à tout moment, avant même que le faisceau des intrigues de palais soit complètement formé.

Depuis le 22 février 1973, depuis cette nuit où, atteint d'un anévrisme abdominal, il avait frôlé la mort, l'ancien président luttait d'abord pour survivre, pour faire croire à tous, et d'abord aux autres généraux, qu'il n'était pas diminué.

Courage, ténacité : Velasco Alvarado n'a pas fait cette carrière aisée, rectiligne, de tant d'officiers péruviens issus de la bourgeoisie liménienne. Fils du peuple, le président déchu est né en juin 1909, dans une famille de paysans du village de Castilla, près de Piura, dans ce Pérou du Nord torride et magnifique. Adolescent, il s'embarque clandestinement sur un navire — un de ces vieux rafiots qui faisaient la navette entre Paita et Callao, le port de Lima — et débarque dans la capitale sans un centavo en poche.

De l'Amazonie à l'Altiplano

Il trouve refuge chez un oncle, fait quelques études, vivote, se présente à l'école militaire de Chorillos. Il n'est pas reçu C'est comme simple soldat qu'il entre dans l'armée. Il tente de nouveau l'examen de passage, le réussit cette fois et, à l'âge de vingt-quatre ans, il est promu sous-lieutenant. Mais il n'a jamais oublié cette période difficile de sa jeunesse, le contact avec les réalités, l'immense misère populaire. Il en a gardé une sensibilité particulière pour les problèmes sociaux, une approche aisée avec l'homme de de la rue ou de la campagne, la volonté passionnée de « faire quelque chose » pour les plus humbres, le mépris aussi de ce qu'il appelait l' « oligarchie », *les* « bourgeois de San-Isidro et de Miraflores ».

Les officiers péruviens, qui disposent d'un pays exceptionnel comme terrain d'exercice, passent de longues périodes dans les garnisons les plus reculées. Le capitaine Velasco Alvarado avait crapahuté dans les marigots de la forêt amazonienne et roulé sur les pistes des hautes terres.

Comme les autres militaires, qui seront à ses côtés le 3 octobre 1968 pour franchir le Rubicon et renverser le gouvernement constitutionnel de l'architecte Fernando Belaunde Terry, il a fait ses classes politiques pendant ces années de randonnée à travers le Pérou : de Pucallpa à Arequipa, de Puno à Trujillo. Nécessité de lutter contre les énormes disparités sociales, de reconquérir une souveraineté économique menacée par les intérêts étrangers, de moderniser les infrastructures et bien souvent de les créer, de tenter d'alléger le sort des millions de véritables serfs qui peuplent l'Altiplano, de briser le pouvoir, des caciques, *des* « capatazes », *des innombrables intermédiaires blancs ou métis qui encrassent les rouages de la société : tout est là, inscrit sur le terrain, offert à l'analyse, à la réflexion. Velasco Alvarado, officier modeste et inconnu, découvre l'une des vérités simples qui vont animer toute son action :* « L'armée, *dit-il,* ne doit plus être le chien de garde de la bourgeoisie... »

Rentré à Lima, Velasco médite. Il est nommé instructeur à l'Ecole d'officiers, professeur, puis directeur, dès 1950, de l'Ecole supérieure de guerre. L'école, avec ses bâtiments clairs entourés de jardins bien entretenus, est une institution, un centre d'études de qualité, et une pépinière d'officiers très politisés Les centurions qui seront chargés en 1965, par le gouvernement de Lima, de faire une « sale guerre » dans les Hautes-Terres, de réprimer brutalement dans le sang le mouvement de guérilla déclenché par le MIR (Mouvement de la gauche révolutionnaire), ont tous eu des liens directs ou indirects avec l'école. Tous ceux que l'on a appelés les membres du « clan Velasco », et qui semblent aujourd'hui avoir abandonné le soldat de Piura, sont passés à civils. Graham, Hoyos, Gallegos, Leonidas Rodriguez. Fernandez Maldonado : les « colonels » du soulèvement d'octobre 1968, aujourd'hui généraux et hiérarques du régime péruvien, ont suivi le même chemin et la même évolution que Velasco Alvarado, choisi par eux pour être leur porte-parole et leur chef de file.

En 1962, Juan Velasco Alvarado est attaché militaire en France. Puis à Washington comme représentant du Pérou à la junte interaméricaine de défense. D'autres, dans l'hémisphère, sont devenus de fidèles alliés des Etats-Unis à la suite de séjours dans les écoles de guerre nord-américaines. De ses stages à l'étranger, et particulièrement aux Etats-Unis, Velasco tire, en revanche, une conclusion, seconde idée-force de son « programme de 1968 » : « L'armée ne doit plus être au service de l'impérialisme. »

Général en 1967, chef d'état-major général en 1968, Velasco Alvarado est tout disposé à écouter les doléances des « colonels » qui préparent le soulèvement contre Belaunde Terry, accusé de ne pas être assez rigoureux face aux mises en demeure des envoyés spéciaux de Washington. La première décision du nouveau gouvernement militaire présidé par Velasco Alvarado est significative : les biens de l'International Petroleum Company sont saisis. C'est un défi à Washington, le début d'une longue querelle entre le Pérou des militaires nationalistes et les Etats-Unis. Sans doute la mesure est-elle moins spectaculaire qu'elle ne paraît. C'est une audace relative vis-à-vis d'une société qui a déjà un contentieux très lourd avec l'Etat, une décision qui ne touche pas au cœur les puissants intérêts dans le pays. Mais elle ouvre une porte, annonce les autres décisions de portée plus profonde, et d'abord la réforme agraire de juin 1969.

Les vertus militaires

Velasco Alvarado, militaire, croit d'abord aux vertus militaires, à la solidarité des hommes issus de l'institution, au dévouement de ses pairs et des soldats qui croupissent pendant de longs mois dans les postes de la « frontière ». Il se méfie des partis politiques, et d'abord, bien sûr, de l'APRA, du vieux et tenace Victor Raul Haya de la Torre. Les formations de gauche ne lui inspirent aucune confiance et il estime que la droite est discréditée. Cette incapacité du nouveau régime à susciter un véritable soutien populaire malgré les efforts bureaucratiques, et parfois louables, du SINAMOS (Service national de mobilisation sociale de Carlos Delgado) reste la grande faiblesse du gouvernement de Velasco. Les principaux revers, les erreurs graves, les faux pas s'expliquent dès 1972 par l'absence de vraies « courroies de transmission ».

Le président, dont le charme personnel est certain, ne peut compenser cette carence par des voyages en province qui sont des tournées triomphales sans lendemain. Mais les acclamations renforcent son goût de l'autorité. De plus en plus, il décide, seul, prenant le conseil du petit groupe d'intimes, à la tête desquels figure le général Graham, patron du COAP (Comité des assesseurs de la présidence de la République). Dans la plupart des cas, Velasco tranchait, dans les dernières années, en faveur du groupe des officiers « radicaux », comme Fernandez Maldonado, ministre des mines et de l'énergie. Il imposait ses vues aux plus « modérés », comme le général Mercado Jarrin, ancien ministre des affaires étrangères, ou le général Morales Bermudez, ex-ministre des finances.

En mai 1973, il décidait encore la nationalisation de l'industrie de la pêche, contre l'avis de nombreux membres du gouvernement. Mais depuis son grave accident de février 1973 — il a fallu l'amputer d'une jambe — Velasco Alvarado s'aigrit, s'énerve. Il voit partout des ennemis qui le guettent. Il s'astreint à une discipline rigoureuse pour lutter contre l'artériosclérose, fait deux heures de gymnastique par jour, donne des conférences de presse où il prend vivement à partie ses adversaires du jour, désignant ceux qui n'ont plus sa faveur. Les expulsions de personnalités, d'hommes, journalistes ou politiciens pourtant favorables à la « révolution », se multiplient.

Victimes de l'humeur d'un président dont l'autorité naturelle se transforme en autoritarisme sous l'effet de la maladie et de la souffrance, ils vont grossir à l'étranger les bataillons de mécontents, donnent des armes et des arguments aux autres généraux, qui observent avec gêne ces manifestations excessives d'une politique « personnelle ». Un film anglais relatant les mésaventures d'un unijambiste nommé Velasco passe sur les écrans de Lima. Coïncidence ? Malveillance ? Velasco le fait immédiatement interdire.

Il est persuadé qu'il s'agit d'une conspiration, qu'on veut le ridiculiser. Pendant trois semaines, il se plaindra chaque jour auprès de ses intimes de la présidence de cette « affaire du film ». C'est une obsession, le signe que son esprit se détache des grands problèmes pour se concentrer sur cette bataille sourde et douloureuse qu'il livre avec lui-même. Les malaises sont de plus en plus fréquents. En mars dernier, une rumeur court Lima : Velasco est mourant.

Il impose encore des expulsions, des décisions acceptées avec répugnance par les hommes du « clan ». Il frappe l'APRA en chassant le paisible Villanueva, il tonne contre des journalistes hier encore choyés, réclame des mesures rigoureuses contre le parti communiste qui n'a jamais ménagé son « appui tactique » à la révolution de 1968. Glisse-t-il à droite, lui, le soldat sorti du rang ? Sait-il que les Etats-Unis guettent sa chute et l'encouragent peut-être ? Son départ, dans la clarté d'un matin d'août, ressemble d'abord à un règlement de comptes de palais. L'avenir dira si la chute prévisible de Velasco n'implique pas également une « révision déchirante » du défi des militaires péruviens.

MARCEL NIEDERGANG.

LE COUP D'ÉTAT

Un régime

(Suite de la première page.)

En réalité, le président de la République avait commencé à ménager des transitions. Et nul ne doutait à Lima, depuis quelque temps, que le successeur de Juan Velasco Alvarado serait un jour Francisco Morales Bermudez, et que ce jour était peut-être proche. Mais qui, hormis les organisateurs du « *pronunciamento institutionnel* », pensait que le « Chino » abandonnerait le palais présidentiel de son vivant ? « *De toute façon, il ne démissionnera pas*, nous avait assuré un de ses proches, *parce que c'est sa fonction qui le maintient en vie.* »

Le prestige que lui avait valu, notamment parmi les couches les plus modestes de la population, ses sept années à la tête de l'Etat était immense. « *Velasco appartient déjà à l'histoire. Lequel de nos présidents a autant imprimé sa marque sur le pays ?* » nous disait un homme qui ne passe pourtant pas pour un adulateur du « Chino ». Ainsi, même diminué, le président demeurait le symbole de la « *révolution des forces armées* ». Il a sans doute fallu de bien graves raisons à ses pairs pour qu'ils prennent le risque de s'en passer.

Le coup d'Etat du 29 août a été décidé pour « *construire une patrie libre* », pour « *éliminer le culte de la personnalité* » et pour redresser les erreurs de ceux qui « *n'ont pas pu comprendre les véritables sentiments révolutionnaires de tous les Péruviens* », déclare le communiqué publié par les commandants des cinq régions militaires du pays et par le chef de la police.

« *Construire une patrie libre...* » L'affirmation brutale d'une telle ambition par les nouveaux maîtres du pays ne rend pas justice à ce que fut le régime de Juan Velasco — surtout si on le compare à celui de la majorité des pays d'Amérique latine. Malgré la dissolution du Parlement, l'absence d'élections et la présence d'officiers généraux à tous les postes-clés, le mode de gouvernement du Pérou, depuis le 3 octobre 1968, n'était pas ce que l'on nomme d'ordinaire la dictature. Quelle dictature aurait ainsi toléré une opposition politique et syndicale active ? Longtemps refusé de créer un parti gouvernemental ? Limité à quelques unités par an le nombre des arrestations d'opposants ? Préféré bannir, le plus souvent pour quelques semaines seulement, ses adversaires plutôt que de les torturer ? Pratiquement réussi, jusqu'aux dramatiques journées des 5 et 6 février dernier, à empêcher toute effusion de sang ? Peut-être, *au contraire, la* « révolution péruvienne » *est-elle* un des processus *politiques* au monde qui a *réalisé le plus de* réformes — redistribution des terres, nationalisation des richesses minières et naturelles, lancement de la participation ouvrière, etc. — au *moindre coût* social.

Mais il est de fait que, depuis quelques mois, les aspects autoritaires du régime avaient tendance à se renforcer. Ainsi, le 5 août dernier, le ministre de l'intérieur décidait d'expulser du Pérou vingt-neuf dirigeants politiques et syndicaux, avocats et journalistes. Mais, surtout, un contrôle de plus en plus vigoureux était exercé sur tous les moyens d'information. Toutes les revues, de droite ou de gauche, qui suivaient une ligne quelque peu critique — *Oiga, Société et Politique, Peruvian Times, Opinion libre, Caretas*, et, tout récemment, *Marka* — avaient été fermées. La « socialisation » des journaux, décidée en juillet 1974, s'apparentait de plus en plus à une mise au pas de la presse. Les nouveaux dirigeants du pays seront, en ce domaine, jugés à leurs actes. Mais les premières mesures annoncées après le coup d'Etat du 29 août concernent les moyens de communication sociale : éloignement du général Eduardo Segura, directeur de l'Office central d'information, considéré comme répressif et conservateur, et démission des directeurs des journaux « socialisés ».

Les auteurs du « *pronuncia-*

UNE ARMÉE TRÈS BIEN ÉQUIPÉE

Le Pérou possède l'une des armées le terre les mieux équipées d'Amérique latine. Ses effectifs sont d'au moins trente mille hommes, répartis entre quatre divisions d'infanterie, une division blindée et une division aéroportée. Elle dispose de quatre-vingt-dix chars modernes (T-55 soviétiques et AMX-13 français) et de cinquante véhicules blindés. La marine péruvienne est forte d'environ sept mille hommes et dispose de quarante-trois navires de guerre, dont deux croiseurs et quatre sous-marins. L'aviation est équipée notamment [illegible] de Mirage, de chasseurs Hawker Hunter et de F-86 américain.

Sept années de présidence

1968

3-10 OCTOBRE. — Le président Belaunde Terry est déposé et expulsé. La junte nomme le général Velasco Alvarado, chef des forces armées, président de la République. Le Parlement est dissous. Le gouvernement saisit les biens de l'International Petroleum Company.

26 OCTOBRE. — Les Etats-Unis reconnaissent le nouveau régime péruvien.

1969

24 JUIN. — Réforme agraire.

31 DECEMBRE. — Nouveau « statut de la presse ».

1970

MARS. — Les journaux « Expreso » et « Extra » sont expropriés.

31 MAI. — Un séisme dans la région de Huaraz fait plus de cinquante mille morts.

1971

9 AOUT. — Lima renoue ses relations diplomatiques avec Cuba.

3 NOVEMBRE. — Le gouvernement reconnaît la Chine populaire.

1973

22 FEVRIER. — Le général Velasco Alvarado subit une grave opération, suivie d'amputation.

7 JUIN. — Le Pérou adhère au groupe des pays non alignés.

1974

27 JUILLET. — « Socialisation » de six grands quotidiens.

1975

1er FEVRIER. — Le général Morales Bermudez est nommé premier ministre.

5 FEVRIER. — Graves émeutes (quavingt-six morts), proclamation de l'état d'urgence.

18 JUILLET. — Suspension des libertés constitutives dans les quatre provinces du Sud.

5 AOUT. — Expulsion de journalistes et d'hommes politiques d'extrême gauche et de droite.

OCÉAN INDIEN

Madagascar

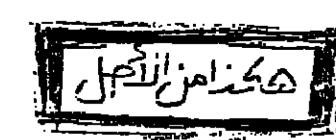
M. Ratsiraka confirme ses options socialistes

Tananarive *(Reuter)*. — Le capitaine de frégate Didier Ratsiraka, chef de l'Etat malgache et président du Conseil suprême de la révolution (gouvernement), poursuivant un exposé qu'il fait chaque soir à la radio-télévision nationale depuis le mardi 26 août, a confirmé les options socialistes de son régime en annonçant des mesures de nationalisation.

« *Le choix socialiste de la révolution implique la nécessité de construire un Etat de type nouveau, expression des intérêts des masses laborieuses* », a déclaré le leader malgache, qui a mis en relief sa volonté d'organiser « sans délai » des coopératives agricoles de production et de commercialisation. « *Nous devons assurer la prise en main par l'Etat du commerce extérieur*, a poursuivi M. Ratsiraka, *réorganiser la Société nationale du commerce extérieur (SONACO) et la Société d'intérêt national pour les produits agricoles (SINPA). Nous devons prendre en main les principaux moyens de production : mines, énergie, constructions et réparations navales. (...) Nous avons décidé de nationaliser les banques et les assurances, sources de financement indispensables au développement. Nous devons restructurer les banques pour doter le secteur socialiste de son propre système bancaire (crédit agricole, banque populaire) et de ses organismes d'approvisionnement et de commercialisation.* »

Vendredi, le capitaine de frégate Didier Ratsiraka a annoncé la nationalisation de la Compagnie marseillaise de Madagascar, l'une des sociétés les plus anciennes et les plus importantes. La « Marseillaise » dispose de vingt-huit agences dans le pays ; elle importe des produits manufacturés et exporte des produits agricoles.

[M. Ratsiraka avait déjà annoncé la nationalisation des banques et des sociétés d'assurances, le 16 juin dernier, au lendemain de son investiture. Une ordonnance, publiée deux jours plus tard, précisait que « le transfert donnera lieu à une indemnisation dont les modalités seront définies ultérieurement » et que les établissements visés devaient poursuivre leurs activités « dans les mêmes conditions et sous les mêmes raisons sociales ».]



AU PÉROU

à l'épreuve

miento institutionnel » reprochent d'autre part, au général Velasco d'avoir cédé au « *culte de la personnalité* ». Les personnes qui ont approché l'ancien président ces derniers temps ont, effectivement, signalé ce trait. Mais ses pairs lui reprochent surtout d'avoir — à deux reprises en moins de deux mois, les 7 juin et 29 juillet derniers — accepté d'être le centre de manifestations populaires de soutien, généralement organisées par des sympathisants de gauche du régime, cédant ainsi à la pente du personnalisme.

Enfin, le général Velasco n'aurait pas su « *comprendre les sentiments révolutionnaires de tous les Péruviens* ». De toutes les accusations portées contre lui, c'est sans doute la plus paradoxale, celle, en tout cas, qui a dû le plus affecter l'ancien président, bien convaincu d'avoir consacré toute son énergie à la défense de la révolution dont il a été le cerveau.

Il semblerait que les auteurs du « *pronunciamiento institutionnel* » reprochent à l'ancien président d'avoir, ces derniers mois, prêté une oreille de plus en plus complaisante aux représentants de courants conservateurs dont les chefs de file, au sein du gouvernement, sont les généraux Pedro Richter, ministre de l'intérieur, et Javier Tantalean, ministre des pêches. Ce dernier surtout, qui vient d'être arrêté, était devenu la bête noire des progressistes péruviens. Sa décision de nationaliser, en 1973, la pêche et les industries qui en dépendent *n'a pas été mal accueillie à gauche.*. Mais on reproche à cet excellent orateur — le seul du gouvernement, — visiblement assez doué pour les manœuvres politiques, de rêver d'une carrière à la ressemblance de celle du général Peron en Argentine. En Europe, depuis deux semaines, il n'a, en tout cas, regagné Lima que le soir du coup d'Etat.

Deux années de vaches maigres

La réunion au palais présidentiel, quelques heures après le « *pronunciamiento* », des ministres généralement considérés comme radicaux, les généraux Fernando Maldonado (mines), Gallegos (agriculture) et Hoyos (alimentation), ainsi que la participation active du général Leonidas Rodriguez, également considéré comme un officier de gauche, autant d'indices qui permettent de penser que les événements du 29 août visent à une *relance, et non à un ralentissement* de la « *révolution péruvienne* ».

Cette interprétation laisse pourtant dans l'ombre un aspect important de la situation. Il y a quelques mois encore, le général Morales Bermudez, porté par le coup d'Etat au palais présidentiel, *était considéré comme l'un des* généraux les plus conservateurs du gouvernement. Cette réputation lui était sans doute venue du fait qu'il avait imposé, durant son long passage au ministère des finances, de mars 1969 à la fin de 1973, l'image d'un homme très préoccupé d'orthodoxie financière. En fait, dès sa nomination au poste de premier ministre, le 1er février dernier, le général Morales Bermudez avait entrepris de se placer au-dessus des clans.

Une autre interprétation des événements du 29 août est plausible. Le processus de transformation de la société entrepris par les militaires péruviens depuis leur arrivée au pouvoir a, d'une part, déchaîné des forces politiques et syndicales, à l'extrême gauche de l'échiquier politique, et, d'autre part, fait bien des mécontents, que l'Alliance populaire révolutionnaire américaine (APRA), le parti de M. Raul Victor Haya de la Torre, s'efforce d'attirer à elle.

Or, pour des raisons largement indépendantes de la volonté des dirigeants péruviens — baisse des cours du cuivre, relative mévente du fer, mécomptes en matière de *découvertes pétrolières* — deux années de vaches maigres s'annoncent pour le pays.

Il importe donc, pour les militaires au pouvoir, de juguler immédiatement une agitation embryonnaire, de peur qu'elle ne s'amplifie lorsque croîtront les difficultés économiques. Le coup d'Etat du 29 août pourrait ainsi marquer moins un virage à gauche qu'une volonté de reprise en main du pays par des gouvernants soucieux — c'est là leur originalité — de progrès économique et social, mais également préoccupés, comme les militaires du monde entier, d'éviter la montée du désordre.

JEAN-PIERRE CLERC.

Prochain article :

SEPT ANS DE RÉFORMES

Le général Morales Bermudez

Un technocrate qui « dialogue avec le peuple »

Juan Velasco Alvarado, c'était le « cholo », le métis, le vivant symbole de ces classes moyennes urbaines au sang mêlé a qui la « révolution des forces armées », en 1968, avait donné non le pouvoir mais un sentiment de *dignité, simplement parce* qu'elle avait balayé les « cent familles » de l'oligarchie. Sera-ce un jour, au Pérou, « *l'heure* de l'Indien », comme l'ont rêvé les écrivains indigénistes des années 30 ? En attendant, avec le général Francisco Morales *Bermudez, c'est incontestable*ment un créole, c'est-à-dire un descendant d'Espagnols, qui entre au palais de Pizarro.

Assez grand, le teint clair, les cheveux grisonnants soigneusement tirés en arrière, le nouveau président porte beau. Né en 1922, il est issu d'une famille qui a déjà prouvé son intérêt pour les choses de l'Etat et pour la condition militaire. Son grand-père, le colonel Remigio Morales Bermudez, a gouverné le Pérou de 1890 à 1894, après avoir chassé du pouvoir *le président* Andres Avelino Caceres. Son père, lui aussi général, avait été assassiné en 1933 par des sympathisants de l'APRA (Alliance populaire révolutionnaire américaine).

Francisco Morales Bermudez a fait ses études primaires et secondaires dans un collège de jésuites, à Lima. A dix-sept ans, il entre à l'Ecole militaire de Chorillos. C'est là une tradition familiale. Mais, dans la bourgeoisie, à laquelle appartiennent incontestablement les *Morales, c'est inhabituel.* Francisco sort lieutenant en 1943. Diplômé de l'Ecole supérieure de guerre d'Argentine et du Centre des hautes études militaires du Pérou, il est entré pour la première fois au gouvernement comme ministre des finances durant la présidence de Fernando Belaunde Terry (1963-1968). Il n'occupera ce poste que deux mois, au début de 1968.

Peu après le coup d'Etat du 3 octobre 1968, le général Morales reçoit à nouveau le portefeuille des finances. Il l'occupera du 1er mars 1969 au *31 décembre 1973. Il s'y* montre partisan d'une stricte orthodoxie financière — ce qui a parfois été interprété comme une absence, chez lui, de préoccupations sociales. Mais sa compétence en matière économique est reconnue par tous. « *Morales Bermudez, lui, sait* compter », entend-on dire fréquemment. En langage codé, c'est une manière d'exprimer que le président de la République, lui, ne manifeste pas toujours le même souci.

Le 1er janvier 1974, le général Morales est nommé chef d'état-major de l'armée de terre. Le 1er janvier dernier, *enfin, il a remplacé le général* Mercado Jarrin, qui partait à la retraite, comme premier ministre et ministre de la défense. L'opinion veut alors voir en lui un homme du « clan » conservateur. Son origine familiale, *plus bourgeoise que celle* de ses pairs, le fait qu'il ait été écarté de la préparation du coup d'Etat du 3 octobre 1968 pour avoir été, quelques semaines, ministre de l'ancien *président Belaunde, expliquent* peut-être la suspicion où il a longtemps été tenu par les « colonels » progressistes, devenus depuis généraux. Mais le premier ministre a su en quelques mois s'élever au-dessus des clans qui s'affrontent dans le gouvernement et apparaître, de ce fait, comme le successeur probable du général Velasco.

Le nouveau président de la République péruvienne est un homme réfléchi, plus sérieux que brillant, cultivé, plutôt austère. *Il sait aussi être affable,* comme ont pu le constater ses interlocuteurs des « dialogues avec le peuple » ces derniers mois, à Lima et en province. Au cours de ces réunions, le premier ministre, entouré de trois ou quatre membres du gouvernement, répondait « à chaud », et avec beaucoup d'application, à des questions parfois redoutablement concrètes et souvent très embarrassantes. Les « dialogues » ont beaucoup contribué à faire connaître auprès d'un vaste public le « technocrate » qu'était alors M. Morales Bermudez. — J.-P. C.

ASIE

LA BIRMANIE DES RÉBELLIONS

(Suite de la première page.)

Jamais, en vingt ans, ces mouvements rebelles n'étaient parvenus à s'unir. Ce rassemblement n'a pas été décidé à la hâte. Les réunions préparatoires ont commencé l'année dernière et se sont poursuivies dans les régions insurgées. Elles ont abouti parce que la détérioration constante de la situation économique et le mécontentement qui règne dans la partie proprement birmane du pays ouvrent des perspectives nouvelles à ceux qui luttent pour que le changement intervienne.

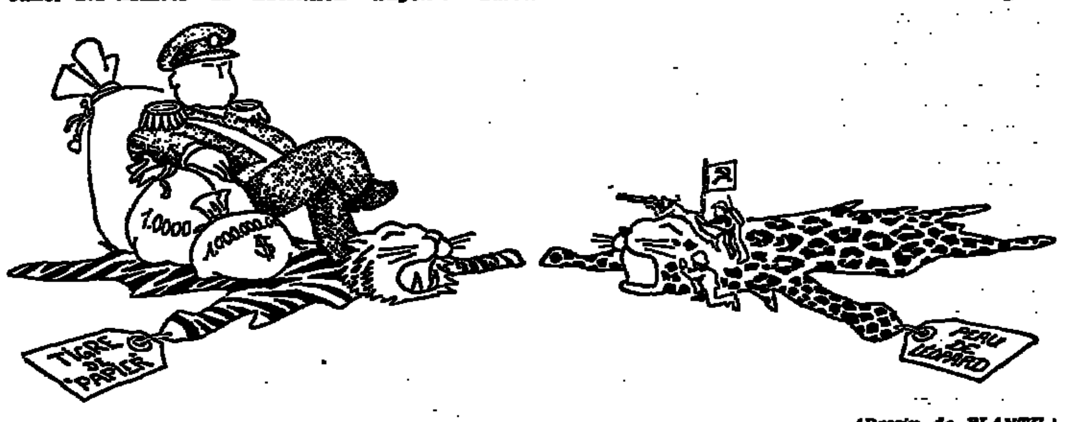
Deux thèmes reviennent immanquablement dans les conversations à Rangoun, que l'on s'adresse à un fonctionnaire birman, à un commerçant indien, au représentant d'une compagnie pétrolière étrangère ou à l'homme de la rue : la crise économique et les « événements » de décembre 1974. Les violentes émeutes qui ont éclaté alors dans la capitale et dans plusieurs villes de province ont montré la lassitude de la population, car la « *voie birmane vers le socialisme* » a lentement acculé le pays à la misère. Elles ont aussi révélé le véritable visage du régime Ne Win, qui n'est en fait qu'une dictature militaire. La violence de la répression — *elle a fait plusieurs dizaines de morts* — a exaspéré les mécontents.

D'autre part, le marché noir — pratique généralisée — est en train de faire la fortune des mouvements rebelles, et en particulier des Armées de libération shan, karen et mon. Il y a deux ans, le poste karen de Wonka était minuscule. Aujourd'hui, il compte plus d'une centaine de maisons, dont deux hôtels et une vingtaine de restaurants. Wanka est l'un des nombreux points de passage des marchandises importées en fraude de Thaïlande. Dans une pétarade infernale, les barques à moteur traversent la rivière séparant les deux pays et déversent sur la rive birmane des armées de coolies ployant sous le poids des chargements les plus hétéroclites : cadres de bicyclette, postes de radio, pneus, tissus, vêtements, outils, caisses de condiments pour assaisonner les soupes chinoises, torches électriques et même jeeps en pièces détachées.

Les rebelles ont installé un bureau de douane. Ils prélèvent 5 % sur la valeur des biens qui passent par Wonka dans un sens ou dans l'autre. Il y a la queue devant l'officine de bambou où plusieurs officiers en *battle-dress* vérifient les bordereaux que chaque commerçant est obligé d'établir. Toute tricherie est punie d'une lourde amende. Les droits sont payables immédiatement et en liquide, en monnaie thaïlandaise ou birmane. Il passe parfois plus de mille personnes par jour par ce bureau et la recette journalière moyenne du seul poste de Wonga s'élève, pendant la saison sèche, à 20 000 de nos francs.

Les autorités ont tenté de couper l'herbe sous les pieds des rebelles en officialisant le marché noir. Ils ont offert aux contrebandiers de passer librement par Myawaddi, un poste frontière sous contrôle birman situé à 40 kilomètres au sud de Wonka. Les Karens ont réagi : ils ont attaqué puis occupé Myawaddi pendant plusieurs jours. Les Birmans ont *alors bombardé la ville, qui a été* en partie détruite. Depuis, les Karens font régulièrement sauter la route permettant d'y accéder.

Ce trafic ne renforce pas seulement les mouvements autonomistes en leur fournissant les fonds nécessaires pour acheter des armes. Il saigne le pays à blanc. Les pierres précieuses, le bois de teck, le jade, le bétail, le riz, le wolfram : tout ce qui a la moindre valeur marchande s'échappe vers la Thaïlande et, à l'ouest, vers l'Inde et le Bangladesh.



(Dessin de PLANTU.)

Le général gouverne seul

L'incurie est totale dans l'administration centrale, gangrenée par la corruption. Un trafiquant de pierres précieuses du Nord nous racontait comment, en payant 10 000 kyatts (2 500 F) aux policiers chargés de la garder, il pouvait pénétrer la nuit dans une mine gouvernementale pour y *choisir les plus belles pièces.* Quand il se rend en Thaïlande pour *les écouler*, il lui arrive d'être fouillé dans le train de Rangoun par des agents des douanes. Le mot de passe est alors : « *Allons régler cela au wagon-restaurant* »… où sera discuté le montant du passe-droit.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'aisance dont jouissent quelques centaines de privilégiés, membres fort corrom*pus de la haute administration,* n'est pas un facteur de stabilité. Eux aussi sont mécontents et le disent.

« *A quoi sert-il d'avoir de l'argent si on ne peut pas le dépenser ?* se plaignent des épouses moins prudentes ou plus impatientes que leurs dignitaires de maris. *Il n'y a pas de distractions ici, pas de magasins, c'est toute une histoire pour acheter une voiture. Et nous ne pouvons même pas sortir du pays pour voyager.* »

Il est risqué de faire des pronostics sur l'évolution d'un régime ; tout en manifestant des signes évidents de faiblesse, les dirigeants ont montré qu'ils n'hésitaient pas à frapper durement les mécontents. Le général Ne Win, est, dit-on, très diminué depuis qu'il a été victime d'une attaque *en avril. Il passe une bonne par*tie de son temps à l'étranger, où il consulte ses *médecins*. Il continue cependant à prendre seul toutes les décisions. Deux noms reviennent constamment lorsqu'on dresse la liste de ses possibles successeurs : le général San Yu, qui est officiellement le second personnage de l'Etat. Vice-président de l'Union birmane, secrétaire général du Conseil d'Etat, et numéro 2 du parti, *dont il est le vice-président*, il remplace le général Ne Win lors de ses absences. Mais son ascension n'a pas été confirmée par sa nomination au poste de premier ministre après le référendum constitutionnel de décembre 1973. En revanche, son concurrent le plus direct, le général Tin OO, a été nommé chef des forces armées et ministre de la défense. Très populaire dans les cercles militaires, il fait partie des quelques intimes de Ne Win.

Tous deux partagent la ferveur anticommuniste de la plupart des dirigeants et seraient partisans d'assouplir la ligne pure et dure du « socialisme à la birmane », sans doute dans l'espoir de prévenir de nouvelles explosions sociales. En effet, si elles se produisaient, elles seraient probablement moins spontanées et mieux organisées que celle de décembre.

Le P.C. aurait invité tous les membres de l'opposition démocratique, y compris les rebelles autonomistes, à former un front commun. Si à la guerre civile, dans les régions périphériques, s'ajoutait une résistance organisée dans la partie proprement *birmane du* pays, on voit mal comment l'équipe au pouvoir pourrait faire face à la crise.

L'initiative prise par le P.C. semble avoir abouti, au moins dans la capitale, à la formation de comités clandestins. Des tracts circulent, à Rangoun, signés par un *comité « pour la démocratie,* la révolution et la grève générale ».

Le gouvernement birman avait, jusqu'à présent, préféré combattre les rebelles autonomistes plutôt que le P.C. Il comptait sans doute sur ses bonnes relations avec Pékin pour résoudre ultérieurement le problème posé par la progression des communistes. Il a décidé aujourd'hui de concentrer ses efforts contre l'insurrection du P.C. Mais n'agit-il pas trop tardivement ? Le nouveau président du parti, M. Ba Thein Tin, qui a jusqu'alors vécu en Chine, a des opinions nettement plus radicales que Thakin Zin et Thakin Chit, respectivement président et secrétaire général du P.C., tués en mars par l'armée.

Des centaines de cadres, appartenant aux tribus qui peuplent les deux côtés de la frontière sino-birmane, sont formés à Yang Pi, un camp d'entraînement situé dans le Yunnan. La présence d'une organisation communiste *active crée inévitablement* des clivages au sein des mouvements autonomistes. Déjà, certaines branches des rébellions kachin et shan ont adhéré au P.C., par choix ou par nécessité.

Pendant longtemps, Pékin a paru utiliser le P.C. comme une menace voilée pour obliger Rangoun à *s'en* tenir à une stricte neutralité. Mais la situation pourrait évoluer rapidement, surtout après les changements intervenus ailleurs en Asie du Sud-Est, où la concurrence entre Chinois et Soviétiques risque de connaître de nouveaux développements. Récemment, et pour la première fois depuis la visite de Ne Win à Pékin, en 1971, la Chine a ouvertement prodigué des encouragements au P.C.B. Cette action pourrait marquer un nouveau tournant dans les relations entre les deux pays, qui n'ont pas toujours été cordiales dans le passé, et annoncer l'ouverture d'une prochaine phase, peut-être décisive, de la guerre civile en Birmanie.

CATHERINE LAMOUR.

FIN

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

- LES AUTEURS DE L'ATTENTAT contre l'avion militaire Hercules, le 28 août, à Tucuman, qui a coûté la vie à quatre soldats et fait vingt-cinq blessés, auraient été arrêtés, a-t-on appris de source militaire, le 29 août à Buenos-Aires. Les terroristes, trois jeunes gens, appartiendraient à l'organisation des Monteneros (péronistes de gauche). — *(A.F.P.)*

Chili

- TROIS ENSEIGNANTS DE L'UNIVERSITE CENTRALE de la capitale ont été arrêtés pour « avoir tenu des réunions *clandestines* » et « *favorisé* la distribution de tracts d'inspiration marxiste », a-t-on appris, le 29 août, à Santiago-du-Chili. Entre le 10 et le 21 août, les autorités avaient déjà procédé, dans la même université, qualifiée par son vice-recteur de « bastion de l'extrémisme de gauche », à l'arrestation de quarante-huit personnes, dont dix-huit professeurs. — *(A.F.P.)*

Cuba

- CUBA ET LE MOZAMBIQUE ont établi de façon formelle des relations diplomatiques au niveau des ambassadeurs, durant la réunion des pays non alignés. L'accord a été signé vendredi 29 août par le ministre cubain des affaires étrangères, M. Raul Roa, et *son homologue* du *Mozambique*, M. Joaqim Alberto Chissano. — *(Reuter.)*

U.R.S.S.

- QUINZE SAVANTS JUIFS SOVIETIQUES, spécialistes des sciences naturelles, ont été *interdits* d'enseignement après avoir déposé une demande d'émigration en Israël, a annoncé, jeudi soir 28 août, à Bochum, le professeur Guenter Ewald, recteur de l'université de la Ruhr, au retour d'un voyage en U.R.S.S. — *(A.F.P.)*

Vietnam du Nord

L'inauguration d'un mausolée à la mémoire d'Ho Chi Minh est l'occasion pour la R.D.V. de célébrer l'amitié avec Moscou

Les dirigeants vietnamiens du Nord et du Sud ont rendu un hommage solennel vendredi 29 août, à Hanoï, au président Ho Chi Minh, dont la dépouille mortelle est exposée, dans un cercueil en cristal, dans un mausolée au centre de la capitale. Recouvert en marbre vert, le monument a été érigé place Da-Dinh, où, il y a trente ans, Ho Chi Minh avait proclamé l'indépendance.

Cette cérémonie a été l'occasion pour M. Le Duan, premier secrétaire du parti communiste nord-vietnamien, de déclarer que ce mausolée est « *l'expression frappante de l'amitié fraternelle et chaleureuse du peuple soviétique pour le peuple vietnamien* ». L'U.R.S.S., a précisé M. Le Duan, a en effet envoyé des experts pour embaumer les restes du président Ho Chi Minh et aider à l'édification du monument. Dans sa réponse, *M. Mikhail* Solomentsev, membre suppléant du bureau politique du P.C.U.S., qui dirige la délégation soviétique, a lancé un appel à la solidarité entre les partis communistes des deux pays. Il a déclaré que son parti « *a toujours considéré l'aide fraternelle au Vietnam comme un devoir internationaliste* ». La délégation soviétique s'est entretenue vendredi avec la délégation du G.R.P., *conduite* par M. Pham Hung, membre du bureau politique du comité central du parti des travailleurs vietnamiens.

* *

D'autre part, le prince Sihanouk a quitté Pékin ce samedi 30 août à la tête de la délégation cambodgienne qui participera, le 2 septembre, aux cérémonies marquant la fête nationale nord-vietnamienne. Il est accompagné dans ce voyage par M. Khieu Samphan, premier vice-premier ministre du GRUNK. Le prince devrait regagner Phnom-Penh le 9 ou le 10 septembre, après être repassé par Pékin. Selon le correspondant de l'agence France-Presse dans la capitale chinoise, il sera accompagné dans son voyage de retour au Cambodge par son épouse, ses deux enfants et deux ou trois proches collaborateurs. M. Khieu Samphan, lors d'une rencontre avec la communauté cambodgienne de Pékin, a exprimé le souhait de voir tous les membres de la suite de Norodom Sihanouk « *rentrer au Cambodge pour travailler à la reconstruction du pays* ». Une minorité seulement des personnes composant la suite du prince auraient décidé de suivre ce conseil. Selon les dispositions prises par le gouvernement khmer, ceux qui regagneront Phnom-Penh ne seront autorisés à emporter qu'une mallette contenant deux complets noirs et une paire de chaussures. Cette information paraît confirmée par le spectacle de nombreux Cambodgiens vendant leurs effets personnels au centre d'achat pour étrangers de la capitale chinoise. — *(A.F.P., Reuter.)*



ANNIVERSAIRE

Il y a quarante ans mourait Henri Barbusse...

Le 30 août 1935, Henri Barbusse mourait à Moscou à l'hôpital du Kremlin.

L'auteur du *Feu* s'éteignait dans la capitale de ce monde nouveau dont il avait salué l'aurore, dédiant ses dernières forces à dresser le barrage contre la guerre qui allait, quatre ans plus tard, presque jour pour jour, s'abattre sur l'Europe.

1935. Hitler à la chancellerie de Berlin consolide sa dictature et jette son défi raciste aux yeux des gouvernements effrayés et résignés du continent.

Six semaines auparavant, le 14 juillet, Barbusse, sur le toit d'un taxi, a reçu les acclamations du Paris populaire qui défile de la place de la Bastille à la porte de Vincennes. Quand il se rend en Union soviétique, il prépare d'autres « pèlerinages de la paix », en Angleterre, en Amérique du Sud. Sa tête est pleine de projets de films, de romans.

Avant que la pneumonie ne l'emporte, il a participé aux assises du Komintern où il a applaudi Georges Dimitrov. Après neuf jours de maladie, durant lesquelles sa fidèle secrétaire, Annette Vidal, reste à son chevet, la voix ardente s'est tue.

***

Henri Barbusse, en ces quarante années, est de ceux qui ont le mieux traversé le purgatoire de la postérité.

Certes son œuvre concerne plus directement les survivants de la génération du *Feu* pour qui son *Journal d'une escouade* a témoigné à jamais. Mais de nombreux jeunes, qui le connaissent de moins près, découvrent son actualité, discernent en lui un pionnier de l'avenir. En France, des centaines de rues portent son nom. Des stades, des écoles Henri-Barbusse, sont inaugurés chaque années. Des thèses de doctorat lui sont consacrées, des colloques internationaux organisés autour de ses livres et de ses combats. Sa demeure d'Aumont, la villa Sylvie, au bord de la forêt chère à Gérard de Nerval, est devenue le musée Henri-Barbusse.

Quel est le secret de cette

par PIERRE PARAF (*)

survivance qui devait échapper à maints de ses contemporains également célèbres ?

Son engagement politique, son prestige presque unique dans le monde ancien combattant qui s'étendit aux maquis de la Résistance, continuent de réunir autour de lui une immense et fidèle famille que la haute notoriété littéraire ne suffit pas toujours à assurer. Dès 1917 il fonda, avec deux écrivains, Raymond Lefèvre et Paul Vaillant-Couturier, un ouvrier, Georges Bruyère, l'Association républicaine des anciens combattants, qui, cinquante-huit ans après, rajeunie par des contingents nouveaux, maintient la flamme barbussienne. En 1923, il adhère au parti communiste.

Fils du journaliste Adrien Barbusse, il est né le 17 mai 1873 à Asnières. Il perd sa mère à trois ans. A une réception de mariage il reçoit le baiser de Victor Hugo. De l'école communale de la rue Milton au collège Rollin où il a pour maîtres Stéphane Mallarmé en anglais, Henri Bergson et Pierre Janet en philosophie, il grandit dans un monde de lyrisme et de songe que hanteront les mélancolies du symbolisme, que soulèveront bientôt les tempêtes des attentats anarchistes et de l'affaire Dreyfus.

Ses poèmes lui valent un premier prix au concours de *l'Écho de Paris* et, mieux encore, l'affection du président du jury dont il épousera la plus jeune fille, Hélyonne.

Le jeune écrivain pénètre bientôt dans la grande presse. Critique littéraire et théâtral, il devient secrétaire général des publications Lafitte, directeur du magazine *Je sais tout*, ensuite directeur littéraire chez Hachette. Son premier recueil de vers, *Pleureuses*, où Verlaine et Albert Samain projettent leurs nostalgies, leurs jets d'eau dans les parcs nocturnes, son premier roman, *les Suppliants*, l'ont distingué déjà. Et voici qu'en 1908 un roman étrange, bouleversant, va imposer son nom. Un roman-poème, *l'Enfer*. L'enfer qui n'est pas « les autres », comme dira Jean-Paul Sartre, mais nous-mêmes.

Mais l'écho de cette gloire naissante va se dissiper dans d'autres tumultes. Le 2 août 1914, Henri Barbusse, retour de sanatorium, dispensé de toute obligation militaire active, Barbusse le pacifiste, l'antimilitariste, qui a dénoncé le chauvinisme et même le patriotisme dans ses livres et ses articles, s'engage dans l'infanterie « pour la dernière des guerres ». On sait le destin de son message de la tranchée, *le Feu*, testament des morts, espérance des vivants.

On connaît moins peut-être son autre chef-d'œuvre, sa transposition romanesque de la guerre, *Clarté*. Henri Barbusse, à travers un Français moyen, devient le crieur de la vérité nouvelle qui est une vérité révolutionnaire. On connaît moins aussi sa biographie de Zola, et sa trilogie de *Jésus* où ce fils des camisards qu'est Barbusse retrouve, à travers Israël, la vraie voix de l'Evangile, relie la parole de Jésus le Juste au socialisme international.

***

Ce sont tous ces aspects de la pensée, du combat d'un des plus authentiques lyriques du premier tiers de notre siècle que nous allons commémorer.

Qu'il soit permis à l'un de ceux qu'Henri Barbusse honorait de son amitié, à l'un de ces engagés volontaires d'infanterie qui reçut au seuil de la jeunesse, sur le lit d'un hôpital militaire de Cholet, l'illumination du *Feu* et qui, bien plus tard, allait devenir l'exécuteur testamentaire de son œuvre, de joindre son hommage personnel à l'hommage collectif qu'on s'apprête à lui rendre. Et de proposer aux générations qui se lèvent l'image, l'exemple du rassembleur et du poète qui n'appartient pas seulement au passé, qui n'est pas en arrière de nous, mais en avant, et qui semble marcher encore, ainsi qu'il écrivait d'Emile Zola, à la rencontre de la vie, de l'avenir.

(*) Ecrivain, journaliste, président des Amis d'Henri Barbusse, exécuteur testamentaire de son œuvre

● *L'Association nationale des anciens combattants de la Résistance* invite les anciens résistants et tous ceux qui restent fidèles à l'esprit de la Résistance, à participer nombreux aux cérémonies commémoratives de la libération de Paris, organisées par le comité parisien de libération gare Montparnasse, place du 18-Juin, le dimanche 31 août à 16 heures.

● *Les associations d'anciens combattants*, résistants, mobilisés et victimes de guerre de la R.A.T.P. ont commémoré, le 22 août 1975, l'exécution du commandant Louis Bouchet et de ses six compagnons fusillés par les Allemands pour faits de résistance le 22 août 1944 au Fort-Neuf de Vincennes.

MÉDECINE

Les dangers de la pilule pour les femmes de plus de quarante ans

Dans son dernier bulletin, envoyé à tous les médecins américains, la Food and Drug Administration (F.D.A.) déconseille l'usage de la pilule chez les femmes de plus de quarante ans. Cette opinion est inspirée par des enquêtes concernant l'incidence des accidents cardio-vasculaires, lesquels seraient 5,7 fois plus fréquents chez les femmes âgées de quarante à quarante-quatre ans et ne prenant la pilule que dans un groupe témoin. Une autre étude américaine citée par la F.D.A. indique que le risque de crise cardiaque mortelle est 4,7 fois plus grand après quarante ans pour les femmes prenant la pilule. Le comité de la F.D.A. pour la gynécologie et l'obstétrique a annoncé que cet organisme allait entamer une procédure afin que la publicité pour les contraceptifs oraux tienne compte désormais de cette restriction.

***

Les études sur lesquelles s'appuie la F.D.A. concernent manifestement les vingt années qui viennent de s'écouler et visent par conséquent des pilules fortement dosées en œstrogènes.

La mise au point de pilules mini-dosées, actuellement employées partout, permet de réduire considérablement le risque cardio-vasculaire. Ce dernier n'existe, au demeurant, que chez des femmes prédisposées, dont l'état peut être dépisté par des examens préalables et qu'une surveillance étroite (poids, tension, métabolisme lipidique) permet de protéger.

Les gynécologues français que nous avons consultés estiment que dans de telles conditions de surveillance, la pilule mini-dosée peut être prescrite à la femme de plus de quarante ans avec un maximum de sécurité.

D'autres méthodes, telles que le stérilet, peuvent d'ailleurs s'y substituer dans nombre de cas.

La survenue d'une grossesse après quarante ans peut d'ailleurs entraîner des risques beaucoup plus graves que ceux enregistrés par la F.D.A. La fréquence des malformations de l'enfant à cet âge, et la fréquence considérable des complications de la grossesse incitent souvent la femme à des mesures extrêmes (avortement), dont les risques sont démesurés par rapport à ceux, infimes ou nuls, que font courir la pilule mini-dosée ou le stérilet.

Dr E.-L.

● *Mme Simone Veil se rend en Israël*, ce samedi 30 août, pour un voyage officiel de cinq jours. Au cours de son séjour, M. Veil doit inaugurer le congrès franco-israélien des médecins qui se tient aux mêmes dates à Tel-Aviv.

JUSTICE

A Marseille

Vingt-trois personnes dont trois inspecteurs de police sont jugées pour vol et recel

Vingt-trois inculpés ont comparu le jeudi 28 août devant la 6e chambre du tribunal correctionnel de Marseille présidée par Mme Jeanne Delobeau, dans une affaire de vols commis sur les quais du port autonome, parmi eux, trois inspecteurs appartenant au service des renseignements généraux de Marseille, accusés de recel.

Le principal accusé, M. Jacques Estellle, gardien sur le port, avait mis à profit ses fonctions pour piller les quais de façon permanente, de mars 1971 à son arrestation en septembre 1974. Son épouse Bernadette, vingt-cinq ans, employée de bureau au service des renseignements généraux de Marseille, contribuait à écouler le butin parmi ses amis ou ses relations, dont ses collègues de la police. Les deux époux bénéficiaient d'autre part de l'aide active de trois autres prévenus, MM. Jean-Pierre Mestano, trente-deux ans, artisan carrossier, Roger Bovet, cinquante-quatre ans, invalide, et Roger Correchez, quarante-cinq ans, chauffeur de poids lourd. L'enquête avait également permis l'arrestation d'un autre surveillant portuaire, Jean-Claude Ruiz, trente et un ans, qui opérait pour son propre compte.

De notre correspondant régional

Marseille. — Une lettre anonyme dénonçant Jacques Esteille a été à l'origine de l'affaire, en juillet 1974, alors qu'était en cours une procédure concernant d'autres vols commis sur les quais du port de Marseille (elle a récemment connu son épilogue devant la cour d'appel d'Aix-en-Provence).

Six mois après avoir été embauché comme surveillant par la Société auxiliaire de manutention (SAM), en octobre 1970, Estellle avait commencé à dérober « *le plus simplement du monde* » les marchandises entreposées à quai ou dans les hangars du port autonome. Ses prélèvements, qu'il réservait tout d'abord à des cadeaux, donnèrent naissance au fil des mois à un fructueux commerce parallèle dont l'organisation ne le cédait en rien à celle de circuits économiques éprouvés. « *Il s'agissait d'une affaire à structure verticale* », dira le premier substitut Pierre Abet. A sa tête, un voleur principal, Estellle, puis son épouse, Bernadette, qui tient la comptabilité ; en dessous, un receleur « en gros », Mestrano, dont le garage servait de dépôt à la majorité des objets volés, et des intermédiaires « commissionnés », Roger Bovet, dit « Roger le Turfiste », un invalide déployant « *une activité certaine dans le domaine des courses comme preneur de paris clandestins* », et Roger Correchez, chauffeur de poids lourd, dit « Roger Camion », lesquels recrutaient volontiers leurs clients dans un bar de leur quartier avec la « compréhension » du patron (lui aussi inculpé).

Ce trafic portait sur les marchandises les plus diverses, allant du briquet gadget au matériel électro-acoustique et l'électro-ménager, en passant par les bijoux, les parfums, les produits de beauté, les bibelots chinois ou japonais, l'alcool, les conserves fines, etc.

Le montant des vols est difficile à apprécier, mais l'estimation de la valeur des marchandises trouvées au domicile d'Estellle (120 000 F) et chez Mestrano (40 000 F) donne toutefois à penser que l'affaire avait pris une certaine ampleur.

L'attention était surtout attirée dans ce procès par l'inculpation des trois policiers. Les charges pesant sur chacun d'eux n'étaient en fait pas très considérables. Jean-Claude Boyer a acheté, en août 1974, à Mme Estellle, un appareil photographique de marque japonaise payé 650 F. Son collègue, Jean-Charles Baumelou, amateur de pêche sous-marine, a acquis, lui, quatre détendeurs proposés au prix de 150 F l'un (au lieu de 400 F). Quant à Pierre Lorenzi, il n'aurait fait qu'emprunter une longue-vue de fabrication japonaise. Aucun ne dit avoir eu connaissance de l'origine frauduleuse de ces objets.

Dans son réquisitoire d'une grande modération, le substitut Abet n'a pas distingué leur cas de celui des autres receleurs « *dont il conviendra*, a-t-il dit, *d'apprécier la véritable portée des intentions* », et qui a demandé au tribunal « *de ne pas punir des imprudents* ». Pour les principaux accusés, le ministère public a requis des peines allant de trois ans d'emprisonnement, dont dix-huit mois avec sursis, pour Mestrano, à quatre ans dont deux ans avec sursis, pour les époux Estellle.

Jugée à une date où ses échos ne pouvaient qu'être discrets, cette affaire a donné lieu, en définitive, à un procès en demi-teinte. Il est vrai que le Port autonome était, à l'époque des faits — et demeure sans doute malgré les mesures qui ont été prises — le théâtre de trafics ou de disparitions autrement plus importants.

GUY PORTE.

UNE INFORMATION JUDICIAIRE EST OUVERTE APRÈS LA CATASTROPHE DE CALONNE-RICOUART

Plusieurs milliers de personnes, parmi lesquelles de nombreuses personnalités régionales, dont le sous-préfet de Béthune, ont assisté, vendredi 29 août, à Calonne-Ricouart, aux obsèques des cinq victimes de l'explosion de terril qui s'est produite le mardi 26 août dans cette localité (*le Monde* des 27 et 28 août).

Pour sa part, le procureur par intérim de Béthune, M. Pringuez, faisait savoir vendredi dans l'après-midi qu'il avait requis l'ouverture d'une information pour homicide involontaire. « *Je reviens de Calonne-Ricouart*, a-t-il déclaré, *où, en compagnie de M. Morel, juge d'instruction, et de son greffier, nous avons procédé aux premières constatations permettant de commencer l'instruction.* » M. Pringuez a également fait savoir qu'un expert du laboratoire central de la préfecture de police de Paris avait été désigné.

D'autre part, la fédération du Nord du Secours populaire français a lancé une souscription en faveur des familles sinistrées (1).

(1) 93, rue du Marché, 59000 Lille. C.C.P. 2535-57 Lille.

● RECTIFICATIF. — M. Lucien Pignion, député socialiste du Pas-de-Calais (troisième circonscription), nous indique que, contrairement à ce que nous avons écrit dans *le Monde* du 28 août, à propos de la catastrophe de Calonne-Ricouart, cette dernière ville fait partie de sa propre circonscription, et non pas de celle de M. Maurice Andrieux, député communiste de la dixième circonscription du Pas-de-Calais. M. Pignion nous indique, d'autre part, qu'il s'était rendu sur les lieux de la catastrophe le jour même où elle s'était produite, le 26 août

SPORTS

VOILE

LA DEUXIÈME COURSE AUTOUR DU MONDE

Festival sur la Tamise

Le dimanche 31 août, à 9 heures, M. Edward Heath doit donner, en Angleterre, le départ de la deuxième course à la voile autour du monde. Les concurrents doivent quitter l'embouchure de la Tamise à destination de Sydney, unique escale autorisée après une traversée de 15 000 milles.

Ces grandes compétitions sont-elles trop fréquentes ? Ou bien sont-elles défavorisées par les conditions économiques ? Toujours est-il que cette course n'oppose que quatre bateaux. Le français *Kriter* (ex-*Burton-Cutter*) de 24,4 mètres de long, en aluminium, est mené par Olivier de Kersauson, trente ans, fidèle équipier d'Eric Tabarly sur plusieurs *Pen-Duick*, en particulier dans le premier tour du monde. L'anglais *Great-Britain II* de 23,5 mètres, en plastique, commandé par Mike Gill, dispose d'un équipage de quatorze hommes appartenant à l'armée et à la marine britanniques. A ces deux vedettes s'ajoutent *CB et BS II*, goélette italienne de 18 mètres et le néerlandais *Great-Escape* de 17 mètres.

Organisée par le *Financial Times*, la course emprunte le parcours des clippers du siècle dernier : cap de Bonne Espérance à l'aller, cap Horn au retour. Les concurrents vont essayer de battre les records établis par les grands voiliers qui transportaient de la laine. En 1869, le trois-mâts anglais de 67 mètres *Patriarch* est allé de Londres à Sydney en soixante-neuf jours. *Cutty-Sark*, précieusement conservé et exposé à Greenwich, a effectué le même parcours en soixante-douze jours.

Seuls *Great-Britain* et *Kriter* ont une chance d'approcher ou d'améliorer ces temps. Il est d'ailleurs probable que la compétition se résumera à ce duel franco-britannique. Au retour, sur Sydney - Londres, l'australien *Anaconda* (25 mètres) se joindra aux quatre concurrents.

Le départ de l'épreuve représente le couronnement d'une semaine de régates et de manifestations organisées sur la Tamise pour marquer l'année 1975. Il se trouve, en effet, que celle-ci voit célébrer quatre anniversaires chers aux marins britanniques : le Royal Thames Yacht Club a été fondé en 1775 ; la Royal Yachting Association en 1875 ; le Royal Ocean Racing Club (ou RORC, orienté vers la course en haute mer) en 1925 et la Sail Training Association en 1955 ; elle s'intéresse aux voiliers-école.

Le fleuve a donc été le théâtre d'épreuves ouvertes aux voiliers les plus divers allant des dériveurs aux vieilles barges soigneusement entretenues. Mais le plus beau spectacle reste offert par le rassemblement exceptionnel de quelque quatre-vingts bateaux-école parmi lesquels six grandes unités à voiles carrées que le public est admis à visiter : *Danmark* et *George-Stage*, danois, *Gorch-Fock* (construit en 1958) de la République fédérale d'Allemagne, *Sagres*, portugais, *Mircea*, roumain, *Tovaritch*, d'U.R.S.S., se retrouvent côte à côte sur les eaux claires de la Tamise

Les Britanniques (dont la plaisance est, comme toutes les activités, durement touchée par la crise économique et par les conflits sociaux) ont l'occasion de montrer à leurs visiteurs qu'ils possèdent des qualités qui semblent faire défaut ailleurs. Ils gardent avec amour les voiliers du siècle dernier, qu'il s'agisse de trois-mâts ou de bateaux de pêche caractéristiques comme les merveilleuses bisquines de Cancale.

D'autre part, en consacrant à cette tâche environ 1 milliard de francs en une décennie, ils ont réussi à purifier la Tamise. On y trouve aujourd'hui d'innombrables espèces de poissons, soixante-treize, croyons-nous, selon le dernier recensement. Un saumon égaré, mais bien vivant, a même été observé — et célébré — l'an dernier, près de Londres, pour la première fois depuis 1883.

Et la Seine demeure un gigantesque égout !

YVES ANDRÉ.

TENNIS. — *A Forest Hills, aux Championnats internationaux des Etats-Unis, François Jauffret a éliminé, au deuxième tour, l'Américain Gerulaitis (7-6, 7-5).*

RELIGION

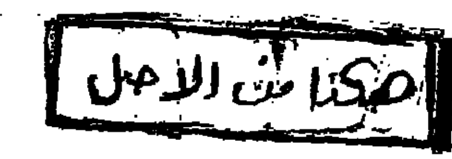
PAUL VI A REÇU LE PÈLERINAGE DES NOMADES

Castel-Gandolfo (*A.F.P.*). — Le pape Paul VI a accueilli, le jeudi 28 août à Castel-Gandolfo, quelque deux mille cinq cents gitans, tziganes et romanis venus de toute l'Europe en pèlerinage à Rome dans le cadre de l'Année sainte.

Après avoir rappelé les « *sentiments profonds de respect, d'affection, de sympathie humaine* » qu'il a pour les nomades, le souverain pontife a précisé : « *Notre sympathie est aussi, et surtout, chrétienne, parce qu'en vous se reflète un aspect de la vie de Jésus : réfugié en Egypte tout enfant et puis nomade, il faut bien le dire, au cours des années de sa prédication.* »

Mettant ensuite de côté le texte de son discours, le pape a rappelé l'idée déjà ancienne de construction à Rome d'un grand centre destiné à recevoir et à assister les gitans. Il a souhaité que les intéressés lui fassent part de leurs desiderata et de leurs suggestions afin que le futur centre soit adapté à leurs besoins et conforme à leurs voeux.

● RECTIFICATIF. — Une coquille nous a fait écrire dans *le Monde* du 15 août, dans un encadré sur Teilhard de Chardin, page 12, que le religieux avait vu *mourir* sa vocation et ses intuitions pendant la guerre. C'était évidemment *mûrir* qu'il fallait lire.



Le Monde aujourd'hui

CORSICA

Le temps d'un été

IL y a la nature retrouvée. Et la mer et le soleil. Et puis, c'est les vacances. Alors, de plage blanche en plage noire, couleur d'ardoise ou de sable pâle, de tour gênoise en église romane, de forêt sombre en falaise rouge, de vallée profonde en désert de maquis, on n'a découvert de la Corse que ses beautés et ses charmes.

Mais comment ne pas se laisser prendre aux charmes de tant de beautés ? Avec la douce échancrure de ses baies, avec ses chaos de pics et d'aiguilles déchiquetés dans le granit rose, avec l'étrange patchwork de ses paysages dans le dédale des montagnes crénelées, cette île a, pour le citadin fatigué d'un univers qui bafoue la nature et le naturel, tous les sortilèges. Tant de choses à voir. A voir et à sentir, car la Corse c'est aussi un mélange de senteurs que le vent fait et défait.

Le maquis, ce paysage de solitude qui, avec ses longues cicatrices de cendre, est aussi un des visages de la Corse. Pour éviter les désastres du feu, un humoriste populaire suggère de planter des arbres à l'ombre. Mais bien qu'il prétende que sur les trois Canadairs, deux servent en permanence de pièces de rechange à l'autre, les trois avions plongent aujourd'hui au ras de la mer avant de disparaître dans la fumée du dernier incendie, derrière San-Antonino.

San-Antonino, village maure du neuvième siècle, dont les pittoresques maisons ont tenté plus d'un sentimental. Les touristes sont nombreux à venir admirer ce nid d'aigle; mais, à vrai dire, si on ne leur marque aucune hostilité, on ne les souhaite guère. D'une manière générale, on pense qu'ils enrichissent les plus riches, ceux qui précisément vont investir sur le continent. Ces vieux paysans, eux, ont passé toute leur vie ici. Alors, il y a longtemps que la lassitude du quotidien a dépouillé de ses charmes cette belle vallée ouverte sur la mer. Il y a longtemps que l'on rêve d'aller voir ce que ces vacanciers fuient pour venir ici. On aurait quand même bien voulu connaître Paris !

Bien sûr, quand on est en vacances, c'est amusant d'aller à Ajaccio, à Bastia par ce train qui brinquebale de toutes les tôles de son unique wagon. Ça fait partie du folklore, au même titre que la détonation d'un plastiquage, la peinture barbouillée sur le corps des nudistes ou ces affichages sauvages qui proclament *« Francesi fora ! »*

« Les Français dehors ! »

Ce jour-là, Bastia était si belle, vue du vieux port. Dense et délavée, comme décolorée par le soleil, pavoisant avec ses lessives comme une gueuse en haillons de lumière. Et c'eût été si bon de prolonger le plaisir de siroter un anis dans la chaleur de midi, si ce jeune autonomiste n'était venu menacer les consommateurs de son couteau, en criant : *« Les étrangers, les Français, dehors ! »*

Fougueuse et sauvage, douce et tourmentée, secrète et passionnée, une et multiple, cette île s'accorde à la violence et au romantisme de ses paysages. Corsica, c'est un nom rude et doux, ardent et nonchalant, chaud et grave qui sied bien à ce coin de France semblable à nul autre et où il est si facile, trop facile, pour celui qui passe, d'oublier tout ce qui n'est pas la douceur de vivre le temps d'un été.

EDITH WEIBEL.

BUCOLIQUES

Plaidoyer pour une faux

ELLES s'allument l'une après l'autre, comme ces aboiements de chiens qu'enfant je m'amusais à déclencher dans le village. Il s'agit, bien sûr, des tondeuses à gazon, car nous sommes samedi après-midi et il faut tondre. Les herbophobes sont à l'œuvre. *Herba delenda est.*

Dans mon quartier, pendant longtemps cela débutait à trois heures moins le quart. La liturgie de la tonte ne badine pas sur l'heure. Parfois, alors que le silence régnait encore à trois heures moins dix, je m'inquiétais de cet oubli du rituel. Il a fallu constater depuis — souvent on me l'a appris — qu'ici ou ailleurs on tondait aussi bien le soir, pendant la semaine, voire le dimanche à cinq heures du matin, et cela malgré les pétitions. Ne parlons pas du bruit — avion au décollage, frelon, guêpe hargneuse ou moustique lancinant, selon l'éloignement de la tondeuse, son implantation dans le quartier, — puisque nous avons, en décibels, la définition rigoureusement inexacte de la science peu humaine.

Ceux que gêne l'absurde auront simplement constaté avec moi que la puissance d'une tondeuse n'est pas nécessairement proportionnée à la surface à traiter. Tel carré de pelouse, mouchoir de poche qui arrive tout juste à verdir, est chaque semaine dévoré par un rugissant « broutosaure ». *« Je tonds, tu tonds, il tond. »* Toute la conjugaison, avec modes et temps, y passe. *« J'ai tondu la semaine dernière... Je tondrai samedi prochain... Il faut que je tonde puisque, en ce moment, le voisin tond... Mon gazon ne vient pas, bien que je tonde. »*

En effet, être tondeur, tondre ne suffit pas et il faut autre chose. Ainsi, en Angleterre pousse une herbe magnifique. C'est celle-là même que Guillaume le Conquérant, en 1066, transplanta de Normandie où les ancêtres de l'herbe prospèrent toujours : je connais à Saint-Lô un terrain de football où le gazon est tellement élastique, tellement plein de ressort qu'il relève à lui tout seul le joueur déchu. Mais le conformisme de la pelouse prétend ignorer les réalités d'un pays ou d'un climat. Quant à la valeur esthétique d'un gazon, rien n'est moins sûr. Si encore on lui laissait le temps d'être beau ! Mais sitôt paru, sitôt tondu ; c'est la loi du genre.

Voici, dans notre plaine d'Alsace, cette maison cossue, hissée, à grand renfort de capitaux et de terre, sur un tertre. En apparence, rien ne manque à la demeure : pierres de taille aux angles, belle toiture, beaux chéneaux, grande baie vitrée derrière laquelle est exposé le mobilier de style et d'où le propriétaire, s'il ne s'acharne contre elle et la laisse vivre, peut admirer son herbe de plaisance. Celle-ci n'est pas vilaine du tout et un brin, que j'arrache malhonnêtement au bord de la rue, fin, cylindrique comme la ciboulette, glisse fraîchement dans la jointure molle des doigts.

Mais sur le noble versant que d'endroits jaunâtres, souffreteux ! Et là-bas, près d'une plaque de gale dont le traitement est urgent, qu'il faudra bientôt arracher, réensemencer, fumer à l'engrais miracle *(« fortifie le gazon, freine la mousse et le trèfle ! »)*, croulent pléthoriquement les mètres de l'ineffable boudin rose, ce tuyau d'arrosage qu'entre deux séances on n'a pas eu le temps ou le courage de traîner jusqu'à la remise. La pluie, que le tuyau prétend remplacer, n'en peut mais : implorée puisqu'elle sauve de l'arrosage, elle est aussitôt maudite puisqu'elle contraint à la corvée de la tonte. Dans certaines familles, chaque semaine, femmes ou hommes se disputent. J'en ai entendu un, oui, de mes propres oreilles entendu, qui disait au sujet de la sacrée pelouse : *« Ah ! si seulement elle pouvait crever ! »*

La machine qui commande

Chez moi, muni de jumelles que camoufle une branche basse, j'observe en ce moment mon voisin qui tond. Mon indiscrétion est minime à côté de la sienne puisque, sans préavis, à l'heure qu'il s'est fixée, il a supprimé pour moi la grande kermesse du tilleul en fleur ; il m'ôte, pour une heure, sinon pour deux, le bourdonnement d'un peuple d'abeilles en pèlerinage. L'observation s'avère difficile, les jumelles ne bougent pas tellement, mais le voisin vibre. Sur son visage flotte un certain sourire bouddhique. Conscience sereine du devoir accompli ? Admiration béate pour le moteur imbécile ? Le voisin, en tout cas, ne paraît pas malheureux et avance derrière son crapaud qui crache furieusement le hachis d'herbe fine.

Au bout d'une heure cependant — car notre herbivore tond toujours — l'expression du visage change. Non, cet homme aux traits tirés n'est plus heureux. Abruti par le vacarme, saoulé par les vapeurs d'essence (ça pue, une tondeuse !), le regard aimanté par la quincaillerie tressautante qu'il pousse devant lui, notre citadin, en quête de détente, essaie de suivre la machine qui commande. Car, n'en doutons plus : le serviteur, la bête, c'est lui ; ce n'est pas l'engin. Si le voisin fauchait, il resterait le maître ; l'herbe, silencieuse et docile, viendrait se coucher à ses pieds. La puissante machine est obligée de naviguer au large, loin des rivages dangereux, comme ce soubassement crépi de la cave, cette murette de béton qui sépare la maison de la rue.

Alors le voisin fait ce qu'il aurait dû faire il y a une heure déjà, ou il y a deux ans : il abandonne l'outil du progrès et coupe à la main les quelques poils d'herbe qui restent. Sur son front coule la sueur salvatrice et il me semble qu'il a trouvé la paix, l'ayant enfin accordée aux autres.

Grandi d'un pouce

Tout le monde ne sait pas faucher ? Allons donc, et l'atavisme ancestral ? Pourquoi la faux et son faucheur figurent-ils dans les mastabas de nos Egyptiens, à la corbeille de nos chapiteaux romans, sous les pieds-droits au portail de nos cathédrales ? L'homme est fait pour la faux ; la preuve, c'est qu'on fauche avec les yeux, la nuque, les épaules, les hanches. Le citadin se ferait vite la main. Son corps, merveilleux radar qu'il ne prend jamais la peine de consulter, lui ferait deviner l'angle de la coupe, l'élan à calibrer, à faire glisser dans le manche jusque dans la pointe fine. Le soir, il s'endormirait courbatu et heureux, pour trouver, le lendemain au réveil, que ses épaules — bienheureuse illusion — ont grandi d'un pouce à chaque extrémité, que son buste pivote avec aisance sur des reins revigorés.

Et puis, en mai, juillet, septembre, il y a les surprises, inconnues du propriétaire d'un gazon, ces plantes apportées par quelque caprice de vent ou d'insecte. D'où diable viennent-ils tous, ou bien ne les a-t-on simplement pas aperçus l'année dernière : ce bugle là-bas, le séneçon, la campanule, la sauge aux becs bleus, la vesce délicatement vrillée et, rougissante de maturité, difficile à cueillir sous son treillis d'herbes-cheveux, la petite fraise des bois au goût de bonbon ?

Savoir regarder

Observant à ras de terre, et à condition qu'il permette à l'herbe de devenir adulte, le propriétaire contemple l'Afrique équatoriale de son jardin. Sur un tronc énorme grimpe un monstre caparaçonné qu'il voit pour la première fois, la plaisante coccinelle. A côté, grosse comme elle, pesant une tonne, une goutte d'eau coiffe la courbe d'un brin d'herbe plus souple que le béton et l'acier. Ou bien regardez à contre-jour cet autre brin diaphane où l'on croit voir la sève battre comme le sang. Derrière le brin — ombre chinoise sur soie japonaise, — monte et descend inlassablement l'ombre de la brindille voisine. Quand l'herbe est haute, il y a les mille verts différents, selon que la lumière pénètre ou ne pénètre pas. Les Impressionnistes et Debussy à domicile : *le Déjeuner sur l'herbe* et *le Moulin de la Galette* lorsque la lumière, émiettée, se promène au bas des tiges, que la brise, perceptible au sol, les écarte ou les incline les unes vers les autres, dans un rythme insaisissable.

Tout cela, dira-t-on, est bien bucolique, bien idyllique. Soit, et puisqu'il y a effectivement un hic, parlons un peu du juridique. Quelle loi autorise mon voisin à m'imposer son vacarme hebdomadaire ? Quand la chaîne donne à plein pour l'ouverture du *Barbier de Séville*, notre maison ferme bien ses fenêtres. Elle le fait par respect de l'individu, car elle est individuelle, par pudeur aussi, car elle est ancienne et bien élevée.

Dans l'euphorie libérale, personne n'est responsable : le fabricant de tondeuses fabrique, le commerçant vend, le voisin, pour écraser le voisin, en consommateur civique, achète plus cher et plus puissant. Une aberration communautaire réclamerait une mesure communautaire et la pensée aussitôt traverse l'esprit : pour imposer la faux, faudrait-il le règne unique de la faucille ?

PIERRE MEYER.

Au fil de la semaine

LE MONDE A L'ENVERS

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

« AH ! Vous voilà rentrée ? », dit le conducteur de l'autobus, avec un grand sourire, effaçant d'un coup les rogues « Allons, pressons ! » et les « Au suivant ! » grognons qui composent, d'un bout de l'année à l'autre, son seul langage. Et quand la voyageuse, arrivée à destination, quitte la voiture presque vide, il trouve encore le temps de la saluer d'un « Bonne journée ! » si inattendu qu'elle manque d'en trébucher de surprise et doit faire effort pour répondre : « Vous aussi ! »

« Cette couleur de robe, c'est ravissant. Elle vous va très bien au teint. Qu'est-ce que c'est comme tissu ? », s'enquiert, aimable et bavarde, la vendeuse de grand magasin, où aujourd'hui on circule aisément entre les rayons, sans bousculade ni précipitation. « Au revoir et bonne continuation » : la cliente, résignée à être harcelée, ou au mieux ignorée, n'en croit pas ses oreilles.

Et ainsi de suite. « J'ai fait ce que j'ai pu pour réparer votre appareil », dit le photographe du coin, chez lequel habituellement on attend si longtemps son tour. Il ajoute même cette phrase, de sa part stupéfiante : « Si ça ne marche pas, téléphonez-moi. »

Ce n'est pas tout. La marchande de journaux dans son kiosque vous fait un petit signe amical au passage, même si vous n'achetez rien. Dans votre rue, trois voitures au lieu des deux files serrées qui la réduisent en temps normal à une sorte de boyau étroit, dangereux à emprunter entre ses deux murailles de chromes et de tôles. L'agent de police du carrefour chantonne, la casquette un peu de guingois, et prend tout son temps pour renseigner des touristes égarés. Ce cycliste qui pédale nez au vent, sans veste ni cravate, voyons, ce n'est pas possible, pourtant c'est bien lui, c'est le voisin, ce personnage important et affairé qui ne vous a pas fait en dix ans l'honneur d'un regard quand il court vers sa Mercedes, la tête haute et l'œil dans le vide, pour se ruer à son travail ou à ses plaisirs. Maintenant, voilà qu'il s'efface courtoisement, qu'il vous salue et — c'est à n'y pas croire — qu'il s'intéresse à votre santé et à vos vacances. « Vous allez bien ? Vous avez eu beau temps ? » D'étonnement, on en bafouillerait presque.

Ce sont les surprises de Paris au mois d'août. Ce conducteur, cette vendeuse, ce commerçant, comme la marchande de journaux, l'agent et le voisin, aucun d'eux ne semblait vous voir. Ils ne s'exprimaient guère que par monosyllabes, ou alors pas du tout, aveugles, muets, au pire grossiers, voire brutaux, au mieux indifférents, lointains, absents. Aujourd'hui, ils vous reconnaissent — ils vous connaissaient donc ! — Ils vous parlent, ils sont détendus, ils sourient.

Oh ! Ce n'est rien, à peine un tout petit changement, un peu de gentillesse et de chaleur humaine dans la grâce de l'été, qui seront emportées par la première averse de septembre. Mais quelle découverte ! Ainsi ces gens que l'on voyait tous les jours, qui ne vous voyaient pas et que vous n'aviez vous-même jamais vraiment regardés, ce n'étaient pas des robots fatigués, mais des êtres humains, tout simplement.

***

Pendant ce temps-là, de paisibles villages de trois cents feux ou d'aimables petits ports dont la population s'élève, si l'on en croit les chiffres du dernier recensement, à deux mille habitants tout au plus, reçoivent le choc de la horde des vacanciers : cinq mille, dix mille, vingt mille personnes qu'il faut loger, nourrir, distraire, faire circuler. On s'entasse sur le sable, on se bat presque dans la moindre boutique, on roule pare-choc contre pare-choc dans les rues et sur les routes en cherchant désespérément un stationnement. Débordés, les autochtones sont nerveux ; mal traités, les envahisseurs ne sont pas moins désagréables. Encore heureux si on ne reçoit pas un de ces coups de fusil bien ajustés qui laissent du côté du portefeuille une plaie longue à se cicatriser.

Si l'on divisait la surface totale des plage de l'Hexagone et la superficie habitable des constructions côtières par le nombre d'usagers des mois de juillet et d'août, on aurait sans doute des surprises. Pourquoi ne pas concéder une fois pour toutes à chaque candidat aux vacances d'été son demi-mètre carré de bord de mer et son mètre carré de lit, avec un numéro d'ordre analogue à celui de la Sécurité sociale et, comme pour la moindre démarche administrative, des dates et des horaires bien précis qui éviteraient tout ce désordre. Après tout, au point où on en est arrivé...

On pourrait même raffiner le système et planifier enfin sérieusement les vacances comme l'est déjà à peu près le reste de l'année. Par exemple, on fixerait un contingent, par roulement, pour les bains (de mer ou de soleil) ; on vendrait, à prix forfaitaire, des bons de repas indiquant le nombre de plats autorisés et le délai imparti pour les ingérer ; bien entendu, des dérogations exceptionnelles pourraient être accordées, sur présentation d'un certificat médical, à ceux qui suivent un régime ; et naturellement il y aurait aussi des tickets d'accès pour les cafés, les magasins, les coiffeurs, les parkings, les transports, que sais-je encore ?

Ah ! il ne faudrait surtout pas oublier d'organiser, avec le même soin, les communications téléphoniques, télégraphiques et postales. Chacun sait, en effet, que l'une des plus lancinantes obsessions vacancières, à peine s'est-on éloigné de quelques kilomètres de son domicile habituel, c'est d'entrer en liaison par n'importe quel moyen, et tout de suite, avec les membres de la famille, les amis, les voisins et les collègues qui, eux, ne sont pas partis. Or la poste, envahie comme le reste, est inabordable, les lettres n'arrivent pas et les circuits téléphoniques sont encore plus encombrés, si c'est possible, qu'à l'accoutumée. Chacun aurait donc droit à un télégramme, deux communications téléphoniques, trois lettres à tarif spécial exprès et six cartes postales de cinq mots par quinzaine.

***

Ces modestes suggestions, la dernière à tout le moins, on ne les a pas attendues pour chercher des palliatifs à l'engorgement général. Et on en trouve, bien sûr : par exemple grâce aux rubriques « Messages touristes » qu'ouvrent l'été à leurs lecteurs un certain nombre de quotidiens.

Pour ceux qui hantent les villes aux trois quarts désertes, c'est une lecture bien rafraîchissante. « Erik d'Hendaye à Carmen d'Alfortville : Tes cuisses n'auront plus qu'à pâlir — encore — de honte en voyant les miennes. Te téléphone le 8 au soir. Grosses bises. » « France-Soir » ? « Le Parisien libéré » ? Non : « l'Humanité » (1). « Gaillac à Jacqueline Des. 2e message. T. va b. au château. Bien garni. Enfants et visiteurs nombreux. Baisers. » « Le Figaro » ? Non : « l'Humanité » encore (1).

« Thierry (camping Cosne). Papy bien arrivé. Vu Mamy. Sensationnel. Prépare retour. Téléphonerai dès que possible. Muriel. » Ou bien : « Bac Henri (Basse-Normandie). Pense à toi. Bon courage pour le travail. Simone » ; et aussi : « Bien rentrés sans encombre. Espère vous de même. Mémé. » Pour ces trois annonces, encore « l'Humanité » ? Non, cette fois, c'est « le Figaro » (2). « A Anne-Marie et Bruno : De châteaux cathares en églises romanes, sommes enfin arrivés Pays basque. Merci, agréable étape Corbières. Guy B. » Là aucun doute : « le Figaro. » Non : « l'Humanité » (1) toujours. On s'y perd !

Et c'est à « l'Humanité » que nous empruntons ce dialogue touchant. Numéro du 14 août : « Petite biche à petit homme : Pense beaucoup à toi. Lis philo marxiste. Bon souvenir. Tendres baisers. » Numéro du 26 août : « Petit homme à petite biche : Dur de te voir sans arrêter. Moral bas, t'aime tellement, à bientôt. » Dans « le Figaro », dont les lecteurs ont sans doute le téléphone plus facile, la plupart des messages sont des appels au secours : « Famille D. priée contacter d'urgence domicile » ou « Grand-mère grav. malade. Téléphoner immédiat. » ; et même : « Vétérinaire dit état minet désespéré. Appeler urg. pour dire que faire. » Dans « l'Humanité », cela donne plutôt « Loulou, prépare ton litre, j'arrive » (1).

On pourrait continuer ce jeu assez longtemps et se demander également quel journal a consacré un long article en première page sur deux colonnes aux vacances et au tourisme en Union soviétique (3) ; et quel autre, à côté de sa rubrique œnologique quotidienne « Sur la route des vins de vos vacances », décrivait lyriquement un jour sur trois colonnes le château de Barbe-Bleue à Clisson (avec photos du château et de l'église Notre-Dame) puis, le lendemain, sur trois colonnes également, contait la légende de Mélusine illustrée d'une grande photo, très belle d'ailleurs, du « merveilleux portail de l'église de Vouvant » (4).

Allons ! Le sourire en ville, la hargne et la fièvre en vacances, cet entracte dans la lutte des classes... Décidément, le mois d'août, c'est le monde à l'envers.

(1) Numéro du 26 août.
(2) Numéro du 26 août également et numéro du 19 août.
(3) *Le Figaro* du 27 août.
(4) *L'Humanité* des 14 et 15 août.

RADIO-TELEVISION

LA SEMAINE DU DOCUMENTAIRE SUR ANTENNE 2

Huit jours pour renouer un dialogue

LE Festival du documentaire de création, annoncé fin juin par M. Marcel Jullian, président d'Antenne 2, est devenu une Semaine du documentaire (1er-8 septembre) : quatorze émissions, sélectionnées par un jury de critiques, parmi quarante disponibles, devaient être mises en compétition ; la manifestation, devenue non compétitive, ne comporte, en définitive, que six réalisations. Face aux réticences de la presse, des réalisateurs et des producteurs, Antenne 2 a modifié son projet initial, et présente simplement un échantillonnage de styles — des réflexions documentaires — puisé dans ses stocks ou dans sa production récente.

Lundi 1er septembre sera l'occasion de découvrir la Saga des Français, *première initiative originale d'Antenne 2, dans la logique biographique de son président : un écrivain, Michel del Castillo, a été chargé de porter un regard littéraire et mythique sur la France mise en coupe sociale par de jeunes réalisateurs.*

Mardi 2, Pierre Dumayet, un « grand ancien », ouvre, lui aussi, une nouvelle série, Lire, c'est vivre, *illustration vécue de la relativité, de la subjectivité de la lecture.*

Jeudi 4, Stendhal ou l'Italie du bonheur, *de Nat Lilenstein, propose également une « lecture ». De Stendhal ? De l'Italie ? Un jeu de miroirs.*

Vendredi 5, Personnages de la vie : Claude Olievenstein, *est une émission de tradition : Claude-Jean Philippe, un des meilleurs représentants actuels de l'école du « portrait », ne s'intéresse qu'aux « personnages ». On le savait, à écouter ses présentations du* Ciné-Club.

Samedi 6, retour de Vivre ensemble, *la série jadis régulière de Jacques Frémontier, consacrée à l'homme social, aux conflits latents de la France moderne. La ressemblance de son propos avec celui de la Saga des Français ne devrait pas obliger aux comparaisons. Inévitablement, les manières sont différentes, complémentaires même. On sera malgré tout invité aux rapprochements, par le biais du sujet : « La condition immigrée ».*

Lundi 8, Bernard Bouthier présente l'émission qu'il a réalisée dans la série Inventaire *: « Les armoires de Nantes », sur le thème : l'histoire des objets, c'est aussi l'histoire des hommes.*

Le samedi 6, le solennel M. Philippe de Champaigne, *de Paul Seban, était inscrit aux programmes de l'après-midi. Cet essai de mise en jeu dramatique d'une investigation historique, esthétique, aurait été l'événement télévisuel, culturel, de la semaine. L'horaire, 17 h. 15, était une absurdité. Le réalisateur a protesté. M. Jullian s'est rendu à ses raisons.*

Ensuite, M. Jullian, qui avait déjà affirmé en janvier son attachement au documentaire de création, se propose d'en diffuser un, chaque semaine, à une heure de grande écoute. Il présente cette décision comme une « croisade », mais que ne l'a-t-il prise plus tôt, au premier semestre, puisqu'il y avait des stocks ?

Peut-être voulait-il faire le vide pendant six mois, pour qu'on le félicite de sa rentrée ? Dans ce sens, c'est presque réussi...

Espérons, sur cette lancée optimiste, que l'accord, apparemment parfait pour une fois, entre les créateurs et ceux qui les font travailler, sera durable. Il était une fois une télévision où les artistes n'étaient pas suspects : c'était avant 1968 ; on en parle encore.

M. E.

Le droit au « regard » des réalisateurs

DEPUIS janvier 1975, ce qu'on appelle « documentaire de création » a, pour ainsi dire, disparu du petit écran. Producteurs et réalisateurs, attachés à cette forme d'expression, constatent cette situation nouvelle, s'en inquiètent et s'interrogent.

« *Entre 1950 et 1955*, raconte Paul Seban, *la télévision s'est servie de deux miroirs : le cinéma, pour les images, et la radio, pour l'écho sonore. Puis on a filmé des gens en train de parler et ceux-ci, souvent, en ont fait bon usage. On avait inventé un miroir neuf.* » Jacques Krier définit cette découverte par ces mots : « *Un visage qui parle, c'est l'audio-visuel pur.* »

Ainsi, pour ces réalisateurs, est née une école de reportage, stimulante et enrichissante, liée à l'évolution des techniques (caméras légères, pellicules plus sensibles), qui permet à la plupart d'entre eux de découvrir et d'appréhender la réalité selon leurs goûts, selon leurs idées, selon leurs opinions. Une porte ouverte, en quelque sorte. Tous ceux, interrogés pour cette enquête, en parlent avec fougue, comme si l'époque qu'ils évoquent favorisait les débats, les recherches, les controverses, comme si l'information enfin transmissible à la télévision offrait la possibilité de dire beaucoup de choses, de communiquer.

En 1959, Igor Barrère, Pierre Desgraupes, Pierre Lazareff et Pierre Dumayet inaugurent « Cinq colonnes ». « *A partir de là, le reportage a pris un essor fantastique*, dit Paul Seban. *Les réalisateurs demandent plus de temps : ils veulent réfléchir davantage ; on s'aperçoit que la parole n'est plus reine, qu'il faut authentifier ou relativiser un rapport entre le document brut et le document travaillé. Le documentaire commence à tracer lui-même son propre sillon. Ainsi, on ne se satisfait plus d'une simple reproduction du réel. Une volonté d'intervention apparaît pour donner un sens, une signification à l'événement ; ceci dépasse alors l'organisation des images : on conçoit que, dans la prise en charge du réel, ceux qui réalisent ont droit à un regard.*

» *Aujourd'hui, il n'y a plus d'équipes qui parcourent le monde. Là où la télévision était imbattable, là où les producteurs et les réalisateurs étaient aussi imbattables et surprenants, ils n'existent plus. La plupart des émissions littéraires ont subi le même sort. « Lecture pour tous », de Desgraupes et Dumayet, par exemple, a été supprimé. C'est un appauvrissement sérieux, et ce n'est pas sans répercussion sur la vie des Français : on va en faire des objets et non des citoyens.* »

L'information donnée aux téléspectateurs serait-elle si réduite aujourd'hui ? Paul Seban rappelle comment la télévision avait rendu compte des bombardements d'Hanoï en 1967 : « Cinq colonnes » avait envoyé une équipe au Vietnam du Sud, « Panorama » (un autre magasine) avait envoyé François Chalais à Hanoï, « Caméra 3 » (un autre encore) avait demandé à Chris Marker de filmer aux Etats-Unis la foule de hippies rassemblés devant la Maison Blanche, voulant pratiquer la lévitation du Capitole. « Zoom » (un autre encore) avait interrogé un couple de Vietnamiens du Sud qui vivait à Paris...

« *Ces différents reportages*, dit Paul Seban, *rééquilibraient un journal télévisé qui était, lui, complètement contrôlé par le gouvernement. Mais, en 1968, le rédacteur en chef du journal est également devenu responsable des magazines d'information : il n'y a plus alors qu'un seul point de vue. Et Jean-Jacques de Bresson, en 1972, écrit une lettre qui interdit de « parler politique » dans les documentaires, puisque ce domaine revient dorénavant au directeur de l'information. Maintenant, c'est plus simple, l'information est réduite à presque rien. C'est une mise en condition totale et absolue. « Satellite » survit sur TF 1, solitaire. Ce bilan est étonnant. Faut-il parler de dégradation, de volonté politique de la part des directeurs de chaîne ? Et faut-il croire que seule une raison d'ordre économique — le manque d'argent — justifie un tel état de fait ?* »

Pour Pierre Dumayet, le documentaire, c'est une enquête, qu'elle se situe dans le passé, dans le présent ou dans le futur, et c'est aussi savoir ce qui se passe dans « *la Cervelle d'autrui* ». Pour Claude Otzenberger, le documentaire, c'est avant tout parler du « vécu », en utilisant les moyens du reportage. Pour Gérard Chouchan, le documentaire est une façon de se promener dans la réalité d'aujourd'hui.

« *Le désir de faire connaître le monde, et le désir de le rendre moins opaque (de parvenir à ce que les gens se comprennent mieux entre eux), impose les documentaires et leur spécificité*, explique Gérard Chouchan. *Ceux qui pensent que tout va bien ne tiennent pas à ce que l'on montre une autre réalité susceptible de modifier un jugement ou un comportement, susceptible aussi de provoquer une réflexion collective, à travers une diversité d'analyses. Les directeurs des sociétés de télévision opposent à cette démarche scientifique — explorer et susciter la passion de comprendre — le goût du public.* »

Aujourd'hui, les sondages affirment que le public ne regarde plus ce type d'émissions, qu'il les délaisse au profit d'autres — variétés, films, jeux, — beaucoup plus appréciées. Mais peut-on dire que le documentaire n'a plus sa place dans les programmes ?

Tout dépend de l'heure à laquelle sont diffusées les émissions : « Cinq colonnes » était programmé à 20 h. 30. Comme « Les femmes aussi », d'Eliane Victor, à ses débuts. Mais, petit à petit, les documentaires qu'on disait « difficiles », peu distrayants, se sont vus déplacés et relégués à des heures tardives (22 h. ou 23 h., parfois). Très vite, leur taux d'écoute a baissé. Les documentaires déplaisaient-ils, ou bien l'heure tardive était-elle un obstacle ? « *Qui a déformé ainsi le goût du public ?* demande Gérard Chouchan. *On voudrait faire de nous les apôtres de l'ennui et de l'angoisse. Je prétends qu'on peut faire rire, il paraît qu'on le demande. Seulement, dites-moi où un Molière contemporain prendrait son* Tartuffe, *son* Bourgeois gentilhomme, *son* Dom Juan ?... »

Aujourd'hui, 5 % des téléspectateurs environ restent fidèles aux documentaires : « *Il y a une sorte de consensus en France, pour que les gens ne s'y intéressent pas*, estime Pierre Dumayet. *On ne peut pas espérer obtenir plus de 10 ou de 15 % de téléspectateurs. Alors, il faut se demander si cela en vaut la peine, et il faut savoir si, oui ou non, on accorde une importance à ce public. De toute façon, on ne nous aide pas : la télévision n'a jamais fait sa propre promotion. (...) Personnellement, je me refuse à penser qu'il y a un grand et un petit public. Il y a un public qu'on malmène.* » De son côté, Gérard Chouchan constate : « *On travaille pour 5 %. Eh bien, acceptons cette idée, et battons-nous pour ces 5 %. Il faut alerter cette minorité, qu'elle se fasse entendre, et qu'elle soit satisfaite.* »

Le documentaire, tel que le définissent ces réalisateurs, disparaît. Claude Otzenberger donne une première explication : « *Le documentaire est un genre majeur de la télévision, mais il est politiquement dangereux, dans la mesure où il communique une information que le téléspectateur n'a pas l'habitude d'entendre, et dans la mesure où il propose une interprétation du monde à travers des histoires vraies.* »

D'autres explications seraient vraiment polémiques.

MARIE-FRANÇOISE LÉVY.

La « croisade » de M. Marcel Jullian

« *POURQUOI cette Semaine du documentaire et en quoi la diffusion de productions sorties pour les neuf dixièmes des cartons de l'O.R.T.F. peut-elle constituer une semaine de « création sur l'A 2 » ?*

— Depuis janvier, *dit M. Marcel Jullian*, les nouvelles sociétés de télévision ont été amenées à « oublier » la création. A cause des difficultés de mise en place, des sondages d'écoute, de la libre concurrence et des nécessités des cahiers des charges... Face aux films et aux émissions de grande écoute, personne ne se bat. En réalité, c'est toute la création typiquement télévisuelle qui est menacée du fait de la disparition de l'O.R.T.F. Cette réforme conduit, involontairement, au génocide du documentaire. Pour les réalisateurs, c'est dramatique, l'insécurité de la vocation s'ajoutant à l'insécurité de l'emploi. Au printemps dernier, à Biarritz, les critiques de télévision m'ont pris à partie sur le fait qu'Antenne 2 ne faisait rien pour défendre la création télévisuelle. L'idée de cette Semaine du documentaire est née à ce moment-là.

— A l'origine, en juin dernier, vous vous proposiez d'organiser un « festival » du documentaire. Ce qui supposait un jury et une sélection. Depuis le 19 août, vous avez renoncé au caractère compétitif de cette manifestation.

— Je suis très heureux du changement. Le côté « concours » du festival avait un aspect positif : il piquait la curiosité du téléspectateur. Mais il présentait aussi plusieurs inconvénients, notamment pour les réalisateurs, qui lui trouvaient un caractère discriminatoire.

» En outre, le terme même de « festival » faisait naître des soupçons de censure. Il n'y en a pas eu. Tous les documentaires de cinquante deux minutes qui étaient prêts ont été présentés. Tous, sans aucune exclusive. Ceux qui existaient déjà et ceux que j'ai fait faire. Et ils seront tous diffusés. Nous en proposerons au moins un par semaine à partir de la mi-septembre. Quant à ceux qui passeront sur l'antenne dans le cadre de la Semaine, ils seront les huit premiers « candidats » d'un grand concours proposé pendant un an aux téléspectateurs, et qui débouchera l'année prochaine sur un « référendum » — peut-être une grande soirée S.V.P. — auprès du public. Au lieu de tuer le documentaire de création, nous allons l'institutionnaliser.

— Cette Semaine du documentaire, qui correspond avec la rentrée, marque-t-elle un changement dans la politique d'Antenne 2 ?

— Antenne 2 prend la tête d'une sorte de croisade de la création. Si j'ai tenu à ce que cette Semaine ait lieu au début du mois de septembre, c'est parce qu'il fallait trouver un moment charnière, une césure. Pour franchir le pas.

» Je souhaite qu'un jour des cases libres soient données aux trois chaînes pour présenter, sans aucun souci de sondage, des productions télévisuelles qui doivent exister et que l'on doit encourager. Financièrement, cela ne présente pas de difficultés : la production d'un documentaire coûte cinq à six fois moins cher que celle d'une dramatique. En outre, la réforme n'aura de sens que s'il est bien compris par tous qu'il faut mettre la télévision au pluriel.

— Ne craignez-vous pas que le public, tellement friand de films et de variétés, si l'on en croit les sondages, ne se laisse rebuter par la « fâcheuse réputation » du documentaire ?

— Il y a chez le téléspectateur français un goût parfois immodéré pour la dramaturgie. C'est un besoin naturel chez lui pour aborder les problèmes. Mais s'il ne tourne pas immédiatement le bouton de son poste devant un documentaire, je crois qu'il aura d'heureuses surprises. Le contenu du documentaire évolue. L'approche du réalisateur change. De plus en plus, il utilise le vrai dans un mouvement dramatique. Et cela devient encore plus passionnant. »

Propos recueillis par CATHERINE GUIGON.

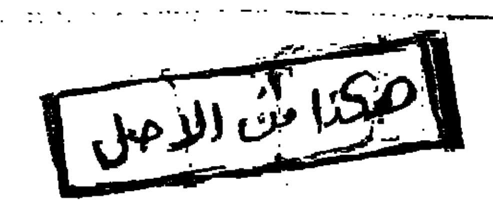
Les programmes de la rentrée

AVANT-SOIRÉES

TF 1 (relais couleurs sur FR 3)	A 2
Du lundi au vendredi...	
12 h. 15 : « Réponse à tout ». 12 h. 30 : « Midi-première », de Danièle Gilbert. (Emissions pour les jeunes, le mercredi.) 18 h. 15 : Informations pratiques. 19 h. 40 : « Une minute pour les femmes », par Anne-Marie Peysson. 19 h. 45 : Feuilleton. 20 h. : Journal.	14 h. 30 : « Aujourd'hui, madame », d'Armand Jammot. 15 h. 30 : Feuilleton. 16 h. 30 : « Hier, aujourd'hui, demain », d'Armand Jammot (spécial jeunes, le mercredi). 18 h. 55 : « Des chiffres et des lettres » (jeu d'Armand Jammot). 19 h. 45 : « Y-a un truc » (jeu du prestidigitateur Gérard Majax). 20 h. : Journal de l'A 2.
... le samedi...	
13 h. : IT 1 Journal. 14 h. 35 : « Samedi est à vous ». 18 h. 40 : « Six minutes pour vous défendre ». 18 h. 50 : « Auto-moto ». 19 h. 10 : Emission d'information pour les adolescents. 20 h. : Journal.	14 h. : « Dans un fauteuil » (titre provisoire) : les nouveaux programmes de Jacques Sallebert présentés par Philippe Caloni (Sports, en direct ; événements filmés ; invités choisis parmi des personnalités que l'on n'a pas l'habitude de voir à la télévision.) 20 h. : Journal.
... et le dimanche	
12 h. 30 : « L'homme qui n'en savait rien », jeu. 13 h. 20 : « Le petit rapporteur ». 14 h. 15 : « Les rendez-vous du dimanche ». 19 h. 45 : IT 1 dimanche, journal donnant les résultats sportifs et toutes les informations de la journée.	12 h. 30 : « Le dimanche illustré », de Pierre Tchernia, avec une nouvelle série américaine : « Vivre libre ». 17 h. : « Pièces à conviction ».

SOIRÉES

	TF 1	A 2	FR 3
LUNDI	20 h. 30 : Grand film policier (en alternance avec les cycles des films historiques, comiques et de science-fiction). Vers 22 h., à propos du film.	20 h. 35 : « La tête et les jambes », jeu de Pierre Bellemare. 21 h. 35 : Documentaire (en septembre : *le Saga des Français*, de Michel del Castillo, en quatre parties).	19 h. : Jeunesse : « Flash ». 19 h. 40 : Tribune libre (quotidienne). 20 h. : Emission régionale (quotidienne). 20 h. 30 : Film (« Prestige du cinéma »).
MARDI	20 h. 30 : « Quoi ? De qui ? » (jeu littéraire proposé et présenté par Pierre Sabbagh). 21 h. 15 : Grands documents d'histoire et de découverte. 22 h. 15 : « De vive voix » (une nouvelle émission de Christiane Collange et Jean Ferniot).	20 h. 30 : « Les dossiers de l'écran ».	19 h. : Jeunesse : « Le club d'Ulysse », par J. Ordinez (pour tous ceux qui ont un animal familier). 20 h. 30 : Film (westerns, films policiers, aventures).
MERCREDI	20 h. 30 : « L'inspecteur mène l'enquête », un jeu policier de Luc Godevais et Marc Pavaux (une fois par mois) ; les autres mercredis : dramatiques.	20 h. 35 : Feuilleton : *Mannix* (jusqu'au 10 septembre), puis *Police Story* (jusqu'au 10 décembre). 21 h. 35 : « Point 2 », grand magazine d'information, qui durera une heure et demie, avec la participation des téléspectateurs (à partir du 10 septembre).	19 h. : Jeunesse : « Trois contre X », par A. Bonnardel. 20 h. 30 : Film : (cycle : à la découverte du cinéma français).
JEUDI	20 h. 30 : Série (ou soirée consacrée à l'humour). 21 h. 30 : « Satellite » (le magazine de Jean-François Chauvel ; une fois par mois). En alternance : un « dossier » sur un thème ou un pays, un « portrait » ou un « profil », « 60 minutes pour convaincre ». 22 h. 30 : « Allons au cinéma », d'André Halimi.	20 h. 30 : une dramatique (chaque premier et troisième jeudi du mois) ; un grand film public (le deuxième jeudi du mois) ; « Le grand échiquier » (le dernier jeudi du mois). 22 h. : La nouvelle émission de Michel Lancelot.	19 h. : Jeunesse : en alternance, « Histoire des enfants » et « Voyage au pays de la marionnette ». 20 h. : Altitude 10 000 de Alain Jérôme et Pierre Vignal. 20 h. 30 : Film (« Un film, un auteur »).
VENDREDI	20 h. 30 : « Au théâtre ce soir » ; en alternance : de la musique ou des variétés.	20 h. 35 : Série française. 21 h. 30 : « Apostrophes », de Bernard Pivot. 22 h. 35 : « Ciné-Club ».	19 h. : Jeunesse (en alternance : série et « Des livres pour nous » ; « La lettre mystère »). 20 h. 30 : « Vendredi » (nouveau magazine d'information et de réflexion). 21 h. : « Connaissance » (sciences humaines).
SAMEDI	20 h. 30 : « Numéro un » (une émission de Maritie et Gilbert Carpentier). 21 h. 30 : Série. 22 h. 20 : Retransmission de spectacles ou de ballets.	20 h. 30 : Dramatique policière. 22 h. 5 : « Dix de der » (la nouvelle émission de Philippe Bouvard, à partir du 13 septembre).	19 h. : Jeunesse : « Les ateliers du magicien ». 20 h. : « Ciné trois » (nouveau journal du cinéma, conçu et réalisé par Philippe Collin ; deux fois par mois). 20 h. 30 : « Ciné 16 » (nouvelle série, qui projettera des télé-films dont la qualité sera « comparable au cinéma »).
DIMANCHE	20 h. 30 : Film. 22 h. : En alternance : « Questionnaire », « Pour le cinéma » et deux nouveautés, « L'œil en coulisse » (l'actualité théâtrale) et « Création » (un magazine d'art).	19 h. 15 : « Système 2 », « Ring-Parade », de Guy Lux. 21 h. 30 : Rediffusion de feuilletons très populaires.	19 h. : « Portraits de cinéastes » (à partir de décembre). 20 h. 30 : « Hiéroglyphes » (l'audiovisuel et la communication) ; « Carte blanche aux régions » (une fois par mois : le 30 novembre, Lille ; le 21 décembre, Marseille).



RADIO-TELEVISION

Écouter, voir

● **RADIOSCOPIE. — Du lundi au vendredi, France-Inter, 17 h.**

Jacques Chancel propose, en seconde diffusion, une sélection de ses entretiens : Jacques Attali (lundi), le ténor Georges Thill (mardi), Maurice Clavel (mercredi), la poétesse Angèle Vannier (jeudi) et le clown Dimitri (vendredi).

● **FILM : LE CONFORMISTE. — Lundi 1er septembre, FR 3, 20 h. 30.**

Comment on devient fasciste quand le fascisme est dans l'air du temps. D'après le roman d'Alberto Moravia, la décomposition de la petite bourgeoisie italienne sous le régime de Mussolini. Mais on retrouve aussi, à travers des personnages à la conduite imprévisible, l'univers personnel de Bertolucci tel qu'il s'exprimait dans *Prima della revoluzione*.

● **SEMAINE DU DOCUMENTAIRE : LA SAGA DES FRANÇAIS (Si près d'ici). — Lundi 1er septembre, A2, 20 h. 35.**

Une cité à Orly, une famille de quatre enfants, père africain, mère française, une école, des éducatrices « en milieu ouvert » : Michel de Castillo et Michel Fresnel emmènent le spectateur pas très loin d'ici, dans un autre monde.

Avec des riens (la tartine beurrée du matin, le cahier de maths à remplacer), ils font surgir l'univers quotidien du sous-prolétariat urbain, par petites touches, en laissant de grands pans d'ombre. On entrevoit les difficultés d'adaptation à l'école, on entend parler de racisme, on assiste à des visites de l'éducatrice dans quelques familles, où l'on ne s'occupe pas des enfants, où l'aînée de seize ans veut travailler et partir. Ils sont tous tellement naturels que l'on a l'impression que la caméra était invisible. Mais, en fait, elle est là et elle fait son choix.

● **FILM : ELENA ET LES HOMMES. — Jeudi 4 septembre, FR 3, 20 h. 30.**

La joie de vivre de Jean Renoir, à travers une évocation fin de siècle où passent — sur le mode comique — des souvenirs de l'aventure du général Boulanger. Ingrid Bergman, belle et pulpeuse comme les femmes des tableaux d'Auguste Renoir, incarne, dans un tourbillon, la philosophie du cinéaste qui, avec son neveu Claude, directeur de la photographie, a recréé la Belle Epoque bourgeoise en tableaux impressionnistes.

● **SEMAINE DU DOCUMENTAIRE : STENDHAL OU L'ITALIE DU BONHEUR. — Jeudi 4 septembre, A2, 20 h. 35.**

Stendhal et l'Italie. Les sensations qu'elle lui donne, l'art qui l'exalte. Et puis le savoir-voyager d'un grand reporter, attentif à la réalité sociale, aux mœurs, aux problèmes gouvernementaux, aux problèmes politiques. Nat Lilenstein n'a pas résisté à la tentation des beaux paysages et des voix *off* — Stendhal parle parfois d'une Italie de rêve — mais sa tentative de rapprocher les débats d'aujourd'hui de ceux que Stendhal a perçus au cours de ses voyages et promenades est intéressante.

● **FILM : LES DESAXES (les *Misfits*). — Dimanche 7 septembre, TF 1, 20 h. 35.**

On a dit de ce film de John Huston (dont le scénario est de Arthur Miller), qu'il était « *une tragédie intimiste sans cadavres* ». En fait, Miller aidant (celui-ci allait bientôt divorcer de Marilyn Monroe), c'est, dans les décors de Reno et du Nevada, une réflexion, très littéraire, sur les rapports de l'homme et de la femme (le problème du couple Miller), inscrite dans une méditation sur la crise de civilisation de l'Amérique contemporaine. Quatre grands interprètes portent ce film : Marilyn, Clark Gable, Montgomery Clift et Eli Wallach. Seul ce dernier est vivant aujourd'hui.

● **SEMAINE DU DOCUMENTAIRE : INVENTAIRE DANS LES ARMOIRES DE NANTES. — Lundi 8 septembre, A2, 20 h. 35.**

Au fond des armoires de Nantes, qui sont en acajou, il y a l'histoire de l'esclavage. Au fond des mémoires des Nantais, il y a les souvenirs de grands-pères richissimes. Et dans les archives, dans les registres paroissiaux, il y a le dix-huitième siècle au jour le jour. Pascale Breugnot et Bernard Bouthier sont partis visiter le territoire de l'historien.

Samedi 30 août

CHAINE I : TF 1

18 h. 50, Magazine auto-moto ; 19 h. 45 (●), Du tac au tac.

Plom, Tim, Maia, et Wias.

20 h. 30, Variétés : Music-hall à Provins ; 21 h. 50, Série : La Morsa, d'après Pirandello. Réal. G. Bettetini. Avec L. Massari, S. Franconi, S. Trancavilli.

Drames de la jalousie.

22 h. 40, Variétés : A bout portant (avec Mouloudji).

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Série : Benjowski.

Un groupe de prisonniers politiques s'organise et met sur pied un plan qui doit bouleverser le régime du Kamtchatka. Benjowski y adhère.

21 h. 35, Variétés : Tiens, il y a de la lumière (●).

Carte blanche à Pierre Barouh.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30, Pour les jeunes : Babar, la tempête de neige ; 20 h. 30 (●) Opéra : Andréa Chénier, d'Umberto Giordano. Texte de L. Illica. Avec F. Corelli, C. Casapietria et l'orchestre de la R.A.I. Direction Bartoletti.

FRANCE-CULTURE

14 h. 5 (●), La Tétralogie : « Un an avant le centenaire : hommage à Karl Boehm et Wieland Wagner », avec C. Lust et D. Jameux ; 14 h. 35, Bayreuth 1975 : présentation de « l'Or du Rhin », par D. Jameux ; 14 h. 55, « l'Or du Rhin », avec D. McIntyre, G. Nienstedt et l'orchestre du Festival, dir. Horst Stein ; 17 h. 30 (R.), Pour mémoire, « Promenades dans la forêt vosgienne », de M. Bichebois, réal. B. Saxel ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « La tête dans la tête », de N. Fabre et « le Retour difficile », de P. Besson, réal. A. Lemaître ; 22 h. (●), La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raison, de J. Chouquet, animé par B. Jérôme : (Les curiosités musicales ; Jazz-Averty ; In et off ; « la Petite Cachotte » ; Les récits fantastiques ; La mémoire des rêves ; Libre parcours variétés ; Les textes d'humour) ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30 (S.), Syncopes : Oolia-koo, par C. Flicker ; 19 h. 50 (S.), Clarté dans la nuit, par J. Mamy ;

20 h. 5 (S.), Soirée lyrique, « le Barbier de Séville » (Rossini), par l'orchestre symphonique de Londres, dir. C. Abbado, avec L. Alva, E. Dara, T. Berganza et H. Prey ; « Quatre pièces espagnoles » (Falla) ; 23 h. (S.), Musique de chambre, par C. Huve ; 24 h. (S.), Douze-trente-trente et un, par E. Dietlin.

Dimanche 31 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.) ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Jeu : Cigales et fourmis ; 13 h. 15, Sport : Championnats du monde de cyclisme ; 13 h. 25, Variétés : C'est pas sérieux ; 14 h. 10 (R.) (●), Documentaire : Les grandes batailles du passé (Cholet) ; 15 h. 5, Sports ; 17 h. 20, Les copains d'abord : Michel Fugain ; 18 h. 20, Série : Vienna 1900 (Un célibataire endurci) ; 19 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 19 h. 30, Droit au but.

20 h. 35 (R.), Film : « Cinq femmes marquées », de M. Ritt (1959). Avec S. Mangano, J. Moreau, V. Heflin, V. Miles, B. Bel Geddes, O. Gravina.

En 1943, dans un village yougoslave, cinq jeunes femmes sont tondues, pour avoir cédé à un sous-officier allemand. Les réprouvées vont se racheter en luttant avec la Résistance.

Ce film est diffusé à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la libération des déportés.

22 h. 10, Documentaire : Ville nouvelle (n° 3).

CHAINE II (couleur) : A 2

15 h., Sports : Championnats du monde de cyclisme sur route (professionnels) ; 16 h. 40, Tiercé à Deauville ; 16 h. 45, Cyclisme (suite) ; 17 h., Feuilleton : Le trésor des Hollandais (Le sac à malices) ; 18 h. 15, Série : Le magicien (L'énigme du palace flottant) ; 19 h., Série : Poigne de fer et séduction (Triple jeu) ; 20 h., Sports sur l'A 2.

20 h. 25, Jeux sans frontières (à Southport) ; 21 h. 50, Documentaire : Héritage européen (Le siècle des empereurs teutoniques).

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30 (●), Dramatique : « A travers la vitre », de Ch. Lamoriette. Réal. A. Ridel. Avec N. Klein, M. Fayolle, J. Le Mouel, G. Mare, M. Herbaut.

Elevée par l'assistant de son père, taxidermiste, au milieu d'animaux morts, auxquels l'on essaye de redonner « vie », Danièle circule, vêtue de noir, dans un monde inquiétant et plutôt triste. Quelques rencontres éphémères, le vol d'une statuette : il sera difficile à l'inspecteur Thévenet de découvrir la raison de la mort de Danièle.

21 h. 20 (●), La cervelle d'autrui : Le professeur Minkovski, interrogé par P. Dumayet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 15 à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses (10 h., messe) ; 11 h., Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle (Xénakis) ; 12 h., Disques, 12 h. 5, Allegro, de J. Chouquet et B. Jérôme ; 12 h. 35, Festival estival de Paris : Concert par l'Octuor de cuivres de Paris, dir. J. Mas et le chœur de chambre de Radio-France, dir. R. Chevreux (Mouret, Lejeune, Janequin, Josquin des Prés, J.-B. Lulli, Mathieu Casconene, Bouzignac, Campra, Boesset) ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « le Canard sauvage » d'Ibsen, réal. J. Reynier ; 16 h. 5, Echanges avec la B.B.C. : « Concerto pour violoncelle et orchestre » (Hugh Wood) ; « Messe de requiem » (Mozart) ; 17 h. 30, Rencontre avec G. Swang, par P. Galbeau ; 18 h. 30, Ma non troppo, de J. Chouquet et B. Jérôme ; 19 h. 10, Histoires de brigands, par L.-C. Sirlaco ; 19 h. 50, Disques ;

20 h., Poésie ; 20 h. 40 à 23 h., Musiques ; 23 h., Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Concert-promenade, par A. Sibert ; 9 h. (S.), France-Musique hebdo, par P. Bouteiller ; 11 h. (S.), Mille et une, par P. Boivin ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 35 (S.), Sortilèges du flamenco, par R.-J. Vidal ; 13 h. (S.), Arc en terre, par M. Soumagnac ;

14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques, par A. Panigel ; 16 h. 30 (S.), Opérette-Tarapapoum, par F. Auclain ; 17 h. (S.), Concert, par P. Germain ; 18 h. 30 (S.), Syncopes : Jazz vivant, par A. Francis ;

20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux ; 22 h. 30 (S.), Nouvelles auditions, par A. Perier : « Musique pour cordes » (A. Tansman) ; « l'Eau et le Feu » (C. Pichereau) ; « Six épigrammes » (Edward Buff) ; 23 h. 30 (S.), Interludes ; 24 h. (S.), Plans sur plans, de B. Treton.

Les émissions régulières de radio

Du lundi au vendredi

FRANCE-INTER : 5 h., Variétés et informations ; 9 h., Heu...reux ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 14 h., Le magazine de Pierre Bouteiller ; 16 h., Musique s'il vous plaît ; 17 h. (★), Radioscopie ; 18 h. 5, La chansonnette ; 20 h. 10, Pas de panique ; 22 h. 10, Cool ; 23 h., Le Pop Clubs.

EUROPE 1 : 6 h. 40, Les matinées d'Ivan Leval ; 8 h. 40, Mélodie parades ; 11 h., Pile ou face ; 12 h. 20, Cash ; 13 h. 30 ((●), Les dossiers extraordinaires du crime ; 14 h., Danièle Gilbert ; 16 h. 30, S'il vous plaît ; 17 h. 30, Les invités de J.-M. Desjeunes, P. Lescure, A. Sinclair ; 19 h. 45, Match 33 ; 22 h. 40, Goliath.

RADIO-MONTE-CARLO : 5 h. 30, Informations et variétés ; 9 h. 30, J.-P. Foucault ; 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 25, Quitte ou double ; 14 h. 10, Le cœur et la raison ; 15 h., Julie ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Parade ; 20 h. 5, La coupe des chanteurs ; 21 h. 5, Flash-back.

R.T.L. : 5 h. 30, Musique et nouvelles ; 9 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h. 30, Case trésor ; 15 h. 30, R.T.L. c'est vous ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Les routiers sont sympa ; 24 h., Les nocturnes.

SUD-RADIO : 6 h., Lève-tôt ; 11 h., Faites vos jeux ; 17 h. 30, D. Joël ou P. Horval ; 0 h. 45, Le Glossaire andorran, de J. Fontbernat.

Du samedi 6 septembre...

FRANCE-INTER : 9 h. 10, Le magazine de... Pierre Bouteiller ; 10 h., Questions pour un samedi ; 14 h. 5, L'oreille en coin, de P. Codou et L. Garreto ; 18 h. 5, Top inter ; 20 h. 15, La tribune de l'histoire : 150e anniversaire du premier chemin de fer ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Histoires d'opérettes ; 23 h. 5, Au rythme du monde.

R. M. C. : 20 h., Spécial Maurice Chevalier.

R.T.L. : 16 h., Super clubs ; 19 h., Hit Parade ; 21 h., Poste restante.

...au dimanche 7 septembre

FRANCE-INTER : 9 h. 30 à 12 h., 14 h. 5 à 19 h., L'oreille en coin ; 20 h. 15, Le Masque et la Plume ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jam Parade ; 23 h. 5, Histoire de rire ; 0 h. 5, Inter danse.

EUROPE 1 : 9 h. 30, Pile ou face (Jeu) ; 11 h., J.-L. Lafont ; 13 h., Concerto pour un transistor ; 14 h. 30, Sport Parade ; 17 h. 30, Hit-Parade ; 19 h. 45, Match 33.

R.M.C. : 10 h., C'est pour rire ; 21 h., Concert.

Lundi 1er septembre

CHAINE I : TF 1

Les émissions d'avant soirée de TF 1 sont relayées en couleurs sur le réseau de FR 3 jusqu'à 18 h. 45. L'abréviation (C.) les signale.

12 h. 30 (C.) Feuilleton : Le passe-montagne ; 14 h. 30 (C.) (R.), Série : Les aventures du baron de Trenck ; 18 h. 10 (C.), Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les Infos) ; 19 h. 40, Festival : Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35 (R.), Film : « le Rat d'Amérique », de G. Albicocco (1962). Avec Ch. Aznavour, M. Laforêt, F. Fabrizzi.

Un petit Français, venu chercher fortune en Amérique du Sud, n'y trouve que difficultés, échecs et malheurs. Une fille partage son sort.

22 h. 5, Les conteurs (Le serrurier de Lannion).

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 35 (★), Semaine du documentaire de création : La saga des Français, de M. Del Castillo. « Si près d'ici ». Réal. M. Fresnel.

Les conditions de travail des instituteurs dans la cité de transit d'Orly.

21 h. 30, Juke box : Alice Cooper.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, « Objectif Lune », Carroyage (jeu), et Formoscope (Le cercle) ; 19 h. 40, Tribune libre : Le Comité flamand de France ; 20 h., Emissions régionales ;

20 h. 30, Prestige du cinéma (★) : « le Conformiste », de B. Bertolucci (1970). Avec J.-L. Trintignant, S. Sandrelli, D. Sanda, P. Clementi, G. Moschin, E. Tarascio.

Traumatisé par un souvenir d'enfance, et désireux de vivre comme tout le monde pour paraître normal, un Italien adhère au parti fasciste. Ce qui l'amène à se faire le complice d'un meurtre politique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. Durand ; (R.), Les Vikings et leurs dieux, par C. Mettra ; 8 h. 50, Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Porthal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les lundis de l'histoire, par D. Richet, « la Normandie » ; 10 h. 45, Le texte et la marge, par D. Alberti et F. Favier ; 11 h. 2, Evénement-musique, par J. Witold ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert - Georges Hugon ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par F. Malettra ; 14 h. 15, Dossier (à 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois) ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « Œuvres complètes » de R. M. Rilke ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30 (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Targat ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Carte blanche, par L. Siou : « Rosalinde », de S.-J. Barrie, réalisation J.-P. Colas ; 21 h., « Perspectives du XXe siècle » : « Quatuor à cordes n° 2 » (G. Ligeti), « Sequenza I » pour flûte (L. Berio), « Masque pour deux flûtes » (T. Kakemitsu), « Archipel II » pour quatuor (A. Boucourechliev), « Variables », dix préludes pour orchestre (Ginette Keller) ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), F.-M. Magazine, par P. Caloni ; 9 h. (S.), Hétérophonie, par R. Pfeiffer ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P. Aliprandi (Wooward, Lennon, R. Bourdin, Strauss) ;

13 h. (S.), Micro-facteur ; 14 h. (S.), L'opéra, par P. Cadars ; 17 h. (S.), Points d'appui, par J.-P. Ollivier (anonymes du XIIIe siècle, musique maure, de Falla, Maki Ishii, Charles Ives, Saint-Saëns) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 50 (S.), Sélection-concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les grandes voix humaines, par M. Jacqueton ; 20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux ; 22 h. 30 (S.), Les symphonistes français, par D. Megevand : « Symphonie pour les soupers du Roy » (Delalande), « Symphonie pour un homme seul », extraits (P. Schaeffer et P. Henry), « Symphonie concertante pour trompette et orchestre » (H. Barraud), Petite symphonie pour orchestre « Pastorale » (Milhaud), « Première Symphonie » (P. Sciortino).

Mardi 2 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, (C.), Feuilleton : Le passe-montagne ; 13 h. 35, (C.), Magazine : Je voudrais savoir (Le champignon qui tue) ; 18 h. 15, (C.), Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les Infos) ; 19 h. 40, Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35, Documentaire : Les animaux du monde (La faune américaine) ; 21 h., Jeu : Le blanc et le noir ; 21 h. 45, (R.), Portrait d'une étoile : Michaël Denard.

CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 45, Magazine régional ; 18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 35, (★) Semaine du documentaire : Lire c'est vivre, de P. Dumayet. « L'Assommoir. »

A travers le livre de Zola, on découvre les pensées secrètes de quelques lecteurs, « leur intimité sensible », dirait Pierre Dumayet.

21 h. 35, Série : Mannix (Sauvez la mort).

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : l'Eau vive ; 20 h., Connaissance : « Les animaux chez eux », de B. Foster.

20 h. 30, Westerns, films policiers, aventures : « le Gentleman de Londres », de J. Smight (1966), avec W. Beatty, S. York, Cl. Reville, E. Porter.

Un escroc a truqué les clichés d'impression d'une fabrique de cartes à jouer et peut faire fortune dans les casinos. Piégé par la fille d'un policier anglais, il est obligé de servir Scotland Yard.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. Durand ; 8 h. 32 (R.), Les Vikings et leurs dieux, par C. Mettra ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : La musique, par C. Samuel et S. de Nussac ; 10 h. 45, Etranger, mon ami, par D. Arban ; 11 h. 2, Libre parcours, récital, par F. Malettra, à la Sorbonne (Schumann, Chopin, Stravinsky), avec Pierre Réach, pianiste ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ;

13 h. 30, Libre parcours, Variétés, par E. Griliguez, au petit T.E.P. (chanson, humour, musique instrumentale) ; 14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture : à 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; à 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « Œuvres complètes » de R.-M. Rilke ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau (J.-L. Bory lu par J.-P. Cassel) ; 19 h., Sciences, par E. Noël ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h (R.) (●), Dialogues, par R. Pillaudin : La recherche historique aujourd'hui ; 21 h. 20 (R.) (●), « Visite à Godenholm », opéra électronique d'A. Almuro, d'après l'œuvre de Ernst Jünger, dir. Boris de Vinogradov ; 22 h. 30 (●) (R.), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., « De la nuit », par E. Lansac ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), F.-M. magazine, par P. Caloni ; 9 h. (S.), Hétérophonie, par R. Pfeiffer ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresque et légère, par P.-M. Ondher ; 13 h. (S.), Micro-facteur ;

14 h. (S.), L'opéra, par S. Février ; 17 h. (S.), Points d'appui, par J.-P. Ollivier : « Musique pour cuivres » (Gabrielli), « Suite italienne pour violoncelle et piano » (Stravinski), « Mozartiana » (Tchaïkovski), « Museum music » (Anatol Vieru), « Concerto pour orgue n° 3 BWV 594 » (Bach - Vivaldi), dir. K. Richter ; 18 h. 30 (S), Syncopes ; 19 h. 50 (S.), Sélection - Concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les bons mouvements, par A. Francis ; 20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux ; 22 h. 10 (S.), Les symphonistes français, par D. Megevand : « Symphonie concertante en sol majeur pour deux violons et orchestre » (Gossec), par l'orchestre de chambre J.-F. Paillard, « Symphonie funèbre et triomphale » (Berlioz), par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Colin Davis, « Jérôme-Bosch Symphonie » (Serge Nigg), par l'Orchestre national de France, dir. Dimitri Chorafas ; 24 h., Faisceaux, par A. Almuro.

Mercredi 3 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, (C.), Feuilleton : Le passe-montagne ; 13 h. 35 (C.), (R.) Série : Cap sur l'aventure (Guet-apens) ; 18 h. 10, (C.) Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les Infos) ; 19 h. 40, Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35, Sport : Football. Coupe d'Europe des nations à Nantes (France-Islande) ; 22 h. 15, Variétés : Les copains d'abord (avec Jacques Dutronc).

> **HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TÉLÉVISION**
>
> TF 1 : éditions complètes à 13 heures, 20 heures (le dimanche à 19 h. 45) et en fin de soirée (vers 23 heures).
>
> A 2 : flash à 12 h. 15 ; éditions complètes à 20 heures (à 19 h. 30, le dimanche), et en fin de soirée (vers 23 heures).
>
> FR 3 : bulletin en fin de soirée (vers 22 heures).
>
> Actualités régionales à 19 h. 20.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 25, Sport : Football. Coupe d'Europe des Nations à Nantes (France-Islande) ; 22 h. 15, Sports sur l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin, Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : Le mouvement Nord-nature ; 20 h., Emissions régionales.

20 h. 30, Histoire du cinéma, « Carrefour », de K. Bernhardt (1938), avec Ch. Vanel, S. Prim, J. Berry, T. Fédor (.).

Un industriel, qui a perdu la mémoire en 1918 sur un champ de bataille, est accusé d'être un escroc disparu depuis cette époque, et recherché par la police.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langage ; 8 h. 32 (R.), Les Vikings et leurs dieux par C. Mettra ; 8 h. 50 Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Porthal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie ; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales, par C. Maupomé et A. Paris : Musique polonaise (Penderecki, Szumanowski) ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ;

13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique ; 14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture : à 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; à 15 h. 30, L'école des parents, par C. Jordan ; à 16 h. 23, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « le Récif », d'H. Bosco ; 17 h. 50, Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle (Andreï Volkonsky) ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau (G. Serreau, lu par J. Magre) ; 19 h., La science en marche : « La campagne dans la ville », par J.-J. Barloy ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (R.) (●), Autoportrait : Iannis Xenakis ; 21 h. 30, Musique de chambre : « Trois Bagatelles opus 126 » (Beethoven), « Six mélodies » (Rachmaninoff), « Antitesti » (Ivan Patachich) ; « Quatuor n° 2 en ré majeur pour piano, alto, violon, violoncelle » (Beethoven), par H. Puig-Roget, M. Carles, J. Dumont, J.-C. Ribera ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h (S.), F.-M. magazine, par P. Caloni ; 9 h. (S.), Hétérophonie, par R. Pfeiffer ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P. Aliprandi ; 13 h. (S.), Micro-facteur ;

14 h. (S.), L'opéra, par S. Favrier ; 17 h. (S.), Les jeunes Français sont musiciens, par F. Serrette (Anonymes espagnols, Gerald Levinson, Brahms), avec la Chorale des étudiants instrumentistes du Conservatoire national supérieur de Paris ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 50 (S.), Sélection - Concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les bons mouvements, par A. Francis ; 20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux ; 22 h. 30 (S.), Les symphonistes français, par D. Mégevand : « Symphonie sur un chant montagnard français opus 125 » (d'Indy), par M.-F. Buquet et l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo, « Symphonie n° 3 » (Paul Le Flem) par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. G. Tzipine, « Symphonie n° 1 » (Jolivet), par l'Orchestre national, dir. G. Tzipine ; 24 h. (S.) (●), Concert pour mon chat, par J. Couturier.

> **ABRÉVIATIONS**
>
> Dans ce supplément radio-télévision, les signes (★) renvoient à la rubrique Ecouter, voir, ou aux articles de première page de l'encart ; (●) indique des émissions sortant de l'ordinaire ; (N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs ; (R) les rediffusions ; (S) les émissions de radio en stéréophonie ; (C) les programmes de TF 1 passant en couleurs sur FR 3.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 4 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Feuilleton : Le passe-montagne ; 13 h. 35 (C.), Magazine régional ; 18 h. 10 (C.), Pour les jeunes (à 18 h. 20 : Les infos) ; 19 h. 40, Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari ;

20 h. 35 (●), Série : L'homme sans visage (Le secret des Templiers) ; 21 h. 25, Magazine d'information : Satellite, de J.-F. Chauvel.

« Stratégies pour demain » : Israël et le Portugal.

22 h. 25, Variétés : Paris, carrefour du monde, de J. Deval.

CHAINE II (couleur) : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 35 (★) Semaine du documentaire : Stendhal ou l'Italie du bonheur, de Nat Lilenstein.

Lire hier, et voir aujourd'hui.

21 h. 35, Musique : « Premier Concerto pour piano » (Brahms), par Arthur Rubinstein.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin. Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : Le mouvement européen et les échanges internationaux ; 20 h., Jeu : Altitude 10 000.

20 h. 30 (★) (R.), Un film, un auteur : « Elena et les hommes », de Jean Renoir (1956). Avec I. Bergman, J. Marais, M. Ferrer, J. Richard, P. Bertin.

En 1890, une princesse polonaise en exil à Paris se croit l'inspiratrice des hommes auxquels elle s'intéresse. Elle s'enflamme pour la cause d'un général qu'une coterie veut pousser au pouvoir.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. Durand ; 8 h. 32 (R.), Les Vikings et leurs dieux, par C. Mettra ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture, par R. Vrigny ; 10 h. 45, Questions en zigzags, avec François Nourissier, par P. Lhoste ; 11 h. 2, Musique extra-européenne, par J.-C. Chabrier ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ;

13 h. 30, Cycle d'orgue à Avignon (Malancène) ; 14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture : à 14 h. 15, Magazine d'été ; à 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; à 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « le Roman de Henri IV », d'H. Mann ; 17 h. 50, Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle (Ton de Leew, O. Ketting) ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau (C. Bille lu par P. Mazotti) ; 19 h. (R.), La science et le pouvoir, par E. Laurent ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (R.) (●), « Toujours l'amour », de H. Horne, réal. A. Trutat ; 22 h. 30 (R.) (●), « Mémoires improvisés » de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), F.-M. magazine ; 9 h. (S.), Hétérophonie, par R. Pfeiffer ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P.-M. Ondher ; 13 h. (S.), Micro-facteur ;

14 h. (S.), L'opéra, par S. Février ; 17 h., Points d'appui, par J.-P. Ollivier (Richard Strauss, Ignaz Pleyel, Bartok, Chausson) ; 18 h. 30, Syncopes ; 19 h. 50 (S.), Sélection - Concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les bons mouvements, par A. Francis ; 20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux ; 22 h. 30 (S.), Les symphonistes français, par D. Megevand : « Symphonie » (Mouret), par l'Orchestre de chambre Paul Kuentz, « Symphonie en ré mineur » (Franck), par l'Orchestre national, dir. J. Martinon, « Turangalila Symphonie », extraits (Messiaen), par Yvonne Loriod, Jeanne Loriod et l'Orchestre national, dir. M. Le Roux ; 24 h. (S.), C'est le bouquet, par A. Francis (Stravinski, Messiaen, Chopin, Brown-Wayne, Mozart, E. Bloch, Franz Tunder).

Vendredi 5 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. (C.), La source de vie ; 12 h. 30 (C.), Jeu : Cigales et fourmis ; 18 h. 10 (C.), Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les Infos) ; 19 h. 40, Dessin animé ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35, Au théâtre ce soir : « Ah ! la police de papa », de R. Castans. Mise en scène J. Charon. Avec H. Tisot, M. Mercadier, T. Billis, J. Sereys.

A une époque indéterminée, un préfet de police a réussi à ce qu'il n'y ait plus ni vols, ni crimes, ni hold-up. Mais les temps changent...

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 35 (★), Semaine du documentaire. Personnages de la vie : Claude Olievenstein, de Cl. J. Philippe.

Portrait du docteur Claude Olievenstein, directeur de drogués de l'hôpital Marmottan.

21 h. 25, Documentaire : L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau (Les requins dormeurs du Yucatan.)

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin. Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : L'association régionale des moulins du Pas-de-Calais ;

20 h. (●), Série : Civilisation, de Lord Kenneth Clark. Réal. M. Gill. Première partie : « Il s'en est fallu d'un cheveu. »

Depuis la chute de l'Empire romain, les Barbares dominent l'Europe occidentale. C'est une coutume de dire que Charlemagne, le premier, a sauvé une civilisation. Sous son influence, l'Occident s'est tourné à nouveau vers l'ancienne culture méditerranéenne.

21 h. 20 (●), La vie filmée (1947-1955), de J.-P. Allessandri et J. Baronnet. Réal. G. Gilles. Commentaire A. Varda.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), La peste à Marseille, par C. Mettra ; 8 h. 32 (R.), Les Vikings et leurs dieux, par C. Mettra ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les arts du spectacle (échos du Festival d'Edimbourg) ; 10 h. 45, Le texte et la marge, par D. Alberti et F. Favier, avec P. Salinger ; 11 h. 2, Lecture d'un disque, par R. Stricker (à propos de l'intégrale de Brahms avec D. Fischer-Dieskau) ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ;

13 h. 30, Ecoute Israël, par V. Malka ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Les après-midi de France-Culture : à 14 h. 15, Magazine ; à 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; à 15 h. 40, Ange du bizarre ; 17 h. 5 (R.), « le Roman de Henri IV », d'H. Mann ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau (texte de B. Molinard lu par G. Tréjean) ; 19 h. (R.), Les chemins de l'océan, par G. Lapouge ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (●), Festival d'Orange, au théâtre antique : « le Messie » (Haendel), par l'Orchestre national de France, dir. Charles Mackerras, avec Kiri Te Kanawa, Birgit Finnila, Norman Bailey, Stuart Burrows, James Bowmann, et les chœurs du New Philharmonia, dir. W. Hagen-Groll ; 22 h. 30 (R.) (●), Mémoires improvisés, de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), France-Musique magazine, par P. Caloni ; 9 h., Hétérophonie, par R. Pfeiffer ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37, Pittoresques et légères, par P. Alprandi (Siebert, Boccherini, Michel Magne, Gerschwin) ; 13 h (S.), Micro-facteur ;

14 h (S.), L'opéra, par S. Février ; 17 h. (S.), Points d'appui, par J.-P. Ollivier (Mahler, François Serrette, Ball, Messiaen, Debussy) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 50 (S.), Sélection-concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les bons mouvements, par A. Francis ; 20 h. 30 (S.), Les symphonistes français, par D. Mégevand : « Symphonie du festin royal de Monseigneur le comte d'Artois » (Francœur), par l'Orchestre de chambre J.-F. Paillard ; « Symphonie n° 2 pour trompette et cordes » (Honegger), par l'Orchestre national de France, dir. Charles Munch ; Symphonie n° 6 en mi, « les Présages » (Jean Rivier) ; « le Printemps », petite symphonie pour orchestre (Milhaud), par l'Ensemble Christian Lardé ; 24 h. (S.), C'est le bouquet, par A. Francis (Bizet, Fauré, Bizet-Chédrine, Rodrigo, Falla).

Samedi 6 septembre

CHAINE I : TF 1

14 h. 5 (C.) (●), Les musiciens du soir, de S. Kaufmann : L'ensemble vocal et instrumental de Lyon ; 14 h. 35 (C.), Samedi est à vous ; 18 h. 40 (C.), Pour les enfants ; 18 h. 50, Magazine auto-moto ; 19 h. 45 (●), Jeu : Du tac au tac.

Avec Mulatier et Ricord.

20 h. 35, Variétés : Show Serge Lama ; 21 h. 30, Dramatique : « La Prison », d'après G. Simenon. Réal. D. Wickes. Avec N. Francis, J. Laurenson, J. Laurimore.

Adrienne, la belle-sœur d'un jeune directeur de magazines, est assassiné. Suspense et enquête.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les jeunes : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 35 (★), Semaine du documentaire : Vivre ensemble, de J. Fremontier. Les émigrés dans la cité. Réal. B. Gesbert.

Les conditions de vie et de travail des émigrés dans la cité.

21 h. 30, Série : Bensowski. Avec M. Weiss.

Un séjour au Kamtchatka qui s'annonce finalement agréable.

22 h. 20, Musique : Guitares du monde (avec Vladimir Mikulka).

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin. Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Un homme, un événement ; 20 h., Série : Ciné 3.

20 h. 30 (●) (R.), Ballet : « Les Mariés de la tour Eiffel », d'après la pièce de J. Cocteau. Musique de G. Auric, D. Milhaud, F. Poulenc, A. Honegger, G. Tailleferre, J. Borlin. Chorégraphie : J. Ghelis. Réal. : J.-C. Averty. Avec P. Bertin, J. Duby et les ballets de J. Guelis.

Au premier étage de la tour Eiffel, deux acteurs déguisés en phonographes regardent une incroyable noce qui se termine par un massacre.

Un des chefs-d'œuvre des années vingt... et un des chefs-d'œuvre d'Averty.

21 h. 30 (★), Essai : « Lettres de Paris », de F. Reichenbach.

Une chorale d'enfants, un chasseur, un musicien connu (Arthur Rubinstein), un jeune aveugle, autant de visages scrutés avec l'attention d'un chasseur.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 15, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Regards sur la science, par M. Rouze ; 8 h. 22, Les cadres responsables de notre temps, par J. Yanowski et R. Gast ; 9 h. 7 (●), Les matinées de France-Culture : Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux ; 10 h. 45, Démarches, par G.-J. Salvy, avec Michel Mikriammos ; 11 h. 2, La musique prend la parole, par D. Jameux : A propos de la Walkyrie, de R. Wagner, avec Claude Lust ; 12 h. 5, Le pont des Arts, par J. Duchâteau, J. Floran et M. Chapuis ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 (●), La Tétralogie : « Un an avant le centenaire : hommage à Karl Boehm et Wieland Wagner » ; à 14 h. 5, Mythe, mise en scène, vocalité, avec R. Raynaud et D. Jameux ; à 14 h. 35, Bayreuth 1975 : présentation du premier acte de « La Walkyrie », par D. Jameux ; à 14 h. 55, « La Walkyrie », de Richard Wagner (premier acte), avec James King, Karl Riddenbusch, Marita Napier, Gwyneth Jones, Jeanne Fraenkel et l'Orchestre du Festival, dir. Horst Stein, mise en scène Wolfang Wagner ; à 16 h. 6, Présentation du deuxième acte ; à 16 h. 20, Deuxième acte ; à 17 h. 55, Présentation du troisième acte ; à 18 h. 10, Troisième acte et fin) ; 19 h. 50, Poésie ;

20 h. (●) (R.), « une Larme du Diable », de Théophile Gautier, adapt. J. Forest et R. Clair, avec G. Philipe, D. Delorme, R. Arnoult, réal. J.-W. Garret et J. Bernhart ; (S.) (R.), « les Trois Cauchemars », de P. Lemaire, avec D. Delorme, A. Caprile, P. Cour, réal. J.-W. Garrett ; 22 h. (●) « La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin », divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme (Les curiosités musicales, Jazz Averty, In et Off, La petite cachotte, Les récits fantastiques, La mémoire des rêves, Libre parcours variétés, Les textes d'humour) ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Gazette, par L. Séranne ; 9 h. (S.), Fantaisie en écho, par X. Darasse (Sweelinck, Monteverdi, Samuel Scheidt, Labègue, Vivaldi) ; 10 h. 30 (S.), Etudes, par J. de Solliers : Brahms était-il Hongrois ? (« Quatuor en sol mineur pour piano et cordes opus 25 », « Quatuor en ut mineur opus 60 », par le Beaux-Arts Trio) ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Des notes sur la guitare, par R.-J. Vidal ;

13 h. (S.), L'oreille des princes, par C. Lehmann : Concert pour la Reine dans la salle des Chevaliers de La Haye (de Vois, Carolus Hacquart, F.-J. Wittenberg, F. Schwindel, Q. van Blankenburg, C.-E. Graaf) ; 14 h. (S.), Aux quatre vents stéréo, par J. Thévenot, avec les chasseurs de son amateurs ; 14 h. 30 (S.), Discothèques 75, par J.-M. Grenier ; 17 h. (S.), Nouveaux talents, premiers sillons, par B. Bonaldi ; 18 h. (S.), Alla Francese ; 18 h. 30 (S.), Syncopes : « Colla-ke », par C. Flicker ; 19 h. 50 (S.). Clarté dans la nuit, par J. Mamy ;

20 h. 5 (S.), Soirée lyrique, par J. de Solliers : « Samson et Dalila » (Saint-Saëns), avec C. Ludwig, J. King, B. Weikl, les chœurs de la Radiodiffusion bavaroise, et l'orchestre de la Radiodiffusion de Munich, dir. G. Patane ; 22 h., Concert : « Suite n° 5 », « l'Harmonieux forgeron », « Suite n° 7 en sol mineur » (Haendel, par Eric Heidsieck, piano) ; 23 h. (S.), Grévin, par C. Huve ; 24 h. (S.), Plans sur plans, par E. Dieulin.

Dimanche 7 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 30 (C.), Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.) ; 12 h. (C.), La séquence du spectateur ; 12 h. 30 (C.), Jeu : Cigales et fourmis ; 13 h. 20 (C.), Variétés : C'est pas sérieux ; 14 h. 15 (C.), Sport : Grand Prix automobile de Monza ; 16 h. 15 (C.), Tiercé à Longchamp ; 18 h. 20, Série : Vienna 1900 (Un célibataire endurci) ; 19 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 19 h. 35, Magazine : Droit au but.

20 h. 35 (★), (R.), Film : « les Désaxés », de J. Huston (1960). Avec M. Monroe, C. Gable, M. Clift, E. Wallach.

Une jeune femme vient à Reno pour divorcer. Elle rencontre trois hommes d'action, insatisfaits de leur vie, et traînant leur solitude morale.

CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 40, Tiercé ; 16 h. 45, Film : « Un merveilleux parfum d'oseille », de R. Bassi (1969). Avec F. Rosay, F. Blanche, Y. Renier, M. Serrault.

Les héritiers d'un banquier richissime meurent mystérieusement les uns après les autres. Une « comédie de meurtres » mal imitée de « Noblesse oblige ».

18 h. 25, Court métrage ; 18 h. 45, Série : Le magicien ; 20 h., Sports sur l'A 2.

20 h. 25, Jeux sans frontières (à Ypres) ; 22 h., Catch.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Feuilleton : Lagardère. Adapt. M. Jullian. D'après P. Féval. Réal. J.-P. Decourt. Avec J. Piat, S. Pitoeff, M. Perrin, J. Dufilho, J.-P. Darras, N. Alari, J.-M. Dhermay.

Premier épisode d'une aventure de cape et d'épée. Lagardère apprend qu'il n'est pas un roturier comme on le croyait, mais le descendant d'une famille noble massacrée.

20 h. (●) Feuilleton : « les Secrets de la mer Rouge », d'après H. de Monfreid. Réal. C. Guillemot et P. Lary (premier épisode : La route des perles).

1915. Henri de Monfreid, réformé à la suite d'une affection pulmonaire, ne peut se résoudre à terminer la guerre dans un bureau. Il décide de repartir pour Djibouti.

20 h. 30, Théâtre : « Nicomède », de Corneille. Réal. R. Benamou. Mise en scène de F. Chaumette. Par les comédiens-français.

Un tableau des provinces romaines au deuxième siècle avant Jésus-Christ.

FRANCE-CULTURE

7 h. Poésie ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte, par A. Chanu ; 7 h. 15 à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses (10 h., messe) ; 11 h., Regards sur la musique, par H. Barraud (Honegger, Satie, Georges Auric, Poulenc) ; 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet animé par B. Jérôme ; 12 h. 35, Orchestre de chambre de Radio-France, dir. Jean-Claude Casadesus : « Symphonie n° 3 en ut majeur » (P.-Em. Bach) ; « Concerto en ut et en sol majeur pour violon et orchestre » (Haydn) ; « Themen II » (Alsina) ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 (R.) (●), « Bouche noire », de Drahomira de Vandas, adapt. J. Bollery, réal. J.-P. Colas ; 16 h. 5, Festival estival de Paris : Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Odon-Alonso, soliste Narciso Yepes (Albeniz, Antonio Ruiz-Pipo, Rodrigo, M. de Falla) ; 17 h. 30, Escales de l'esprit, par A. Fraigneau ; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme ; 19 h. 10, Histoires de brigands, par L.-C. Sirjacq ;

20 h., Poésie ; 20 h. 40 (R.) (●), « le Château d'Argol », de Julien Gracq, adapt. J. Clancier, avec P. Vaneck, F. Chaumette, M. Sarcey, réal. J.-J. Vierne ; 23 h., Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Concert-promenade, par A. Sibert ; 9 h. (S), France-Musique hebdo, par P. Bouteiller ; 11 h. (S.), Les souffleurs ; 12 h. (S.) La chanson ; 12 h. 37 (S.), Les sortilèges du flamenco, par R.-J. Vidal ; 13 h. (S.), Arc en terre, par M. Soumagnac ;

14 h. 30 (S.), La tribune des critiques de disques, par A. Panigel ; 16 h. 30 (S.), Opérette Tarapapapoum, par F. Auclain et S. Février ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, par A. Francis ; 19 h. 50 (S.), P.N.C. ;

20 h 30 (S), Festival de Vienne, par D Jameux ; Orchestre symphonique de Vienne, dir. Carlo-Maria Giulini : « le Beau Danube bleu » (Johann Strauss) ; « Symphonie n° 9 en ré » (Mahler) ; 22 h. 30 (S.), Nouvelles auditions, par A. Périer ; 22 h. 30 (S.), Interludes ; 24 h. (S.), Plans sur plans, par B. Treton.

Lundi 8 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Midi première ; 14 h. 30 (C.), (R.) Feuilleton : Les aventures du baron de Trenck (Pour le mérite) ; 18 h. 15 (C.) Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les Infos) ; 19 h. 40, Dessin animé ; 19 h. 45 Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35 (R.), Film : « Le Deuxième Souffle », de J.-P. Melville (1966). Avec L. Ventura, P. Meurisse, R. Pellegrin, Ch. Fabrega.

Un gangster vieilli s'évade de prison. Il voulait prendre sa retraite, mais il se trouve repris par les rivalités du milieu.

CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui, Madame ; 15 h. 30, Série : Cannon (Gardez-moi de mes amis) ; 16 h. 30, Hier, Aujourd'hui, Demain, d'A. Jammot ; 18 h. 45, Pour les enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Mon ami Guignol.

20 h. 35, (★) Semaine du documentaire : Dans les armoires de Nantes, de P. Breugnot. Réal. B. Bouthier.

Les traces visibles des « négriers » nantais.

21 h. 35, Dramatique : « M. Teste », de P. Valéry. Réal. L. Iglésis.

Retransmission du spectacle présenté au printemps au Théâtre de l'Odéon.

CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Tintin. Carroyage et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : Una Voce ; 20 h., Emissions régionales.

20 h. 30, Prestige du cinéma : « L'Ombre d'un géant », de M. Shavelson (1966). Avec K. Douglas, S. Berger, A. Dickinson, F. Sinatra, Y. Brynner.

En 1947, un officier américain participe, comme conseiller militaire, à titre individuel, à la naissance de l'Etat d'Israël dans la guerre contre les Arabes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les mythes de l'amour, par J. Pelenot ; 8 h. 32 (R.), Les Vikings et leurs dieux, par C. Mettra ; 8 h. 50, Echec au hasard, par J. Yanowski et C. de Porthal ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les lundis de l'histoire, par R. Charlier ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique, par J. Witold ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ;

13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert (Maurice Thiriet) ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture (à 14 h. 15, Magazine) ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « Chien blanc », de Romain Gary ; 17 h. 50, Un rôle, des voix, par J. Bourgeois ; 18 h. 30, Bonnes nouvelles et grands comédiens, par P. Galbeau (A. Savinio, lu par F. Guérin) ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Target ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Mélodrames : « la Vengeance de la tigresse », par Maurice Sarfati, avec S. Flon, M. Schütz, M. Bourbon, réalisation B. Horowicz ; 22 h. 30 (R.) (●), « Mémoires improvisés » de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit, par E. Lansac et G.-M. Duprez ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), France-Musique magazine ; 9 h. (S.), P.N.C., par C. Maupomé ; 12 h. (S.), La chanson ; 12 h. 37 (S.), Pittoresques et légères, par P. Alprandi ;

13 h. (S.), Micro-facteur, par J.-M. Damian ; 14 h. (S.), Opéra et opéra comique au XIXe siècle, par P. Cadars (A. Thomas, Gounod, Lalo, Delibes, Massenet) ; 17 h. (S.), Valeur contre valeur, par J.-P. Ollivier (Bach, Liszt, Aurel Stroe, Beethoven, Marius Constant) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes ; 19 h. 50 (S.), Sélection-concert, par R. Gagneux ;

20 h. 5 (S.), Les grandes voix humaines, par H. Jacqueton ; 20 h. 30 (S.), Festival de Vienne, par D. Jameux. L'Orchestre symphonique de Vienne, direction Carlo Maria Giulini, avec les chœurs de l'Opéra de Vienne et H. Donath, soprano, W. Hollweg, ténor : « Missa solemnis opus 123 » (Beethoven) ; 22 h. 30 (S.), Les symphonistes français, par D. Mégevand, « Symphonie pour les soupers du Roy » (Delalande), « Symphonie pour cordes », extrait (Mizot), « Symphonie n° 4 en la majeur, opus 53 » (Roussel), « Première Symphonie » (Henri Dutilleux), par l'Orchestre national, direction J. Martinon ; 24 h. (●), Falaconde, par Almuro.

Les télévisions francophones

Mardi 2 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Polices des plaines ; 21 h., « *la Porte du diable* », film d'A. Mann.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Flipper le Dauphin ; 21 h., « *Opération Tigres* », film de V. Petina.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Les secrets de la mer. L'odyssée sous-marine du commandant Cousteau ; 21 h. 5, « *Dracula* », film de T. Browning.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, « *Sanctuaire* », film de T. Richardson ; 21 h. 45, « *les Quatre Saisons* », de Vivaldi, par l'orchestre I Solisti Veneti, dir. C. Scimone.

Mercredi 3 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les envahisseurs ; 21 h., « *Faisons un rêve* », film de S. Guitry, avec Raimu.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Aventures australes ; 21 h., « *Fort-Bravo* », de J. Sturges.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Cirques du monde ; 21 h. 5, Grandes batailles du passé : Tsou-Shima, 1905.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Les évasions célèbres : « Benvenuto Cellini » ; 21 h. 15, Ambrosetti all stars (jazz).

Jeudi 4 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Ranch « L » ; 21 h., « *Mexico-Mexico* », film de F. Reichenbach.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les nouvelles aventures de Vidocq ; 21 h., « *Bob, le flambeur* », film de J.-P. Melville.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, « *Pleure pas la bouche pleine* », film de P. Thomas ; 22 h. 10, Le carrousel aux images (les films nouveaux).

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 21 h. 25, « Le petit chevalier Michel ».

Vendredi 5 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., « Star Trek » ; 21 h., « *Une balle signée X* », film de J. Arnold.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Aux frontières du possible ; 21 h., « *le Brave et la Belle* », de B. Boetticher.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Témoins ; Jean Wiener (Le Paris des années folles) ; 21 h. 20, Variétés : Johnny Hallyday.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, « *Il est une saison* », comédie musicale ; 22 h. 35, « *la Corne de chèvre* », film de M. Andonov.

Samedi 6 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., « Les grandes batailles du passé » : La bataille de Gettysburg ; 21 h., *la Peau d'un espion*, film de H. Abich.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Ranch L ; 21 h., *Ce soir ou jamais*, film de M. Deville.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Le monde sauvage ; 20 h. 45, Les chevauchées fantastiques ; *l'Homme des vallées perdues*, film de G. Stevens.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 35, *la Mégère apprivoisée* (ballet de J. Cranko) ; 21 h. 20, *l'Auteur de Beltraffio*, d'après une nouvelle d'H. James.

Dimanche 7 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Sur la piste du crime ; 21 h., *A tout casser*, film de J. Berry.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le Saint ; 21 h., *Cargaison dangereuse*, film de M. Anderson.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, *la Bonne Planque*, pièce de M. André (en hommage à Bourvil).

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30, *Lame de fond*, film de V. Minelli ; 22 h. 20, Entretiens, portrait du danseur Paolo Bortoluzzi.

Lundi 8 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Arsène Lupin, 21 h., *le Ciel et Toi*, film de G. Gascon.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., la Révolte des Haïdouks ; 21 h., *A cause, à cause d'une femme*, de M. Deville.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, *Mira*, film de H. Claus, réal. F. Rademakers ; 21 h. 45, Un couple d'artistes : le sculpteur M. Arnould et le peintre R. Demeester.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 21 h. 25, le Mystère de l'homme : Aux frontières de l'histoire.

Magazines régionaux de FR3

ALSACE. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Record Sud (le tir à l'arc). Samedi 6, 18 h. 25 : Rendez-vous à Horbourg. Lundi 8, 20 h. : Est-Sports.

AQUITAINE. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Le petit espoir. Mercredi 3, 20 h. : Images d'Alsace. Lundi 8, 20 h. : Sports 25.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Record Sud (le tir à l'arc). Mercredi 3, 20 h. : Gestes oubliés et métiers d'autrefois. Lundi 8, 20 h. : Score 3.

BRETAGNE, PAYS DE LOIRE. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Sports dans l'Ouest. Samedi 6, 18 h. 30 : Breiz o veva. Lundi 8, 20 h. : Sports dans l'Ouest.

LORRAINE, CHAMPAGNE. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Record Sud (le tir à l'arc). Mercredi 3, 20 h. : Changer la vie. Lundi 8, 20 h. : Est-Sports.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Le petit espoir. Lundi 8, 20 h. : Sports 25.

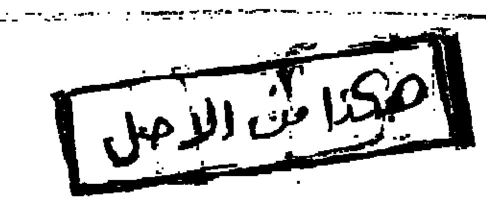
NORD-PICARDIE. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Sports (la voltige aérienne). Mercredi 3, 20 h. : Dominantes (le père du Métro : Fulgence Bienvenüe). Lundi 8, 20 h. : Les grands moments du sport, Charles Humez.

POITOU-CHARENTES, LIMOUSIN. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Le petit espoir. Mercredi 3, 20 h. : De la Rance à l'Aven (Théodore Botrel). Lundi 5, 20 h. : Sports 25.

REGION PARISIENNE, NORMANDIE, CENTRE. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Etat d'alerte. Mercredi 3, 20 h. : Le petit espoir. Lundi 8, 20 h. : Clap 3 (Spécial Versailles).

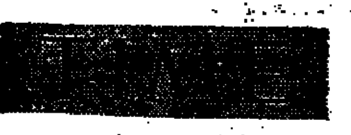
PROVENCE, COTE D'AZUR, CORSE. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Le Festival mondial du théâtre. Mercredi 3 septembre, 20 h. : Les autres choses de la vie (Georges Rodenbach). Lundi 8, 20 h. : Sports Méditerranée.

RHONE-ALPES, AUVERGNE. — Lundi 1er septembre, 20 h. : Record Sud (le tir à l'arc). Mercredi 3, 20 h. : Magie dans les campagnes. Lundi 8, 20 h. : Score 3.



ETRANGER

Reflets du monde entier



Les coyotes sont parmi nous.

Les riches Californiens n'en croient pas leurs yeux : « *Parfois en groupe, le plus souvent solitaires, ils se promènent à Bel-Air, Brentwood, Malibu et autres quartiers chics de la banlieue de Los Angeles, négligeant les pancartes d'interdiction, nageant dans les piscines et remplissant la nuit de leurs hurlements* », écrit *TIME*. De qui s'agit-il ? « *Des hippies en maraude ? Pas du tout : les intrus appartiennent à une nouvelle race : le coyote des villes...* »

Le bon vieux coyote du folklore de l'Ouest qu'on croyait en voie d'extinction vit benoîtement des poubelles, mais aussi des animaux apprivoisés de ces quartiers « exclusifs » : « *Une habitante de Brentwood-Hills a perdu trois chats en dix-huit mois ; un chargé de relations publiques raconte comment son merveilleux chat persan a été emporté par un coyote sur la pelouse de sa merveilleuse propriété... On a même vu une femelle de coyote traverser tranquillement Sunset Boulevard, à Hollywood, suivie de sa petite famille.* »

Les plaintes des citoyens respectables se sont heurtées aux amoureux de la nature : « *Pas une seule morsure de coyote n'a été enregistrée à Los Angeles, où on relève chaque année 52 000 cas de morsures de chien... En outre, dit le responsable de la conservation de la nature de la ville de San-Fernando, les coyotes étaient ici avant nous...* »

DER SPIEGEL

La chasse au Concorde est ouverte

Les menaces qui planent sur Concorde sont si nombreuses et si variées qu'on se demande comment le supersonique franco-britannique pourra jamais assurer des vols réguliers. Mais la dernière en date est de taille. Si on en croit *DER SPIEGEL*, l'hebdomadaire de Hambourg :

« *Le Concorde irrite et inquiète les services de surveillance aérienne de certains pays arabes : au cours des essais en vol qu'il effectue à intervalles réguliers entre Londres et l'émirat de Bahrein, le mince appareil, qui peut atteindre une vitesse de 2 000 km à l'heure, ressemble étonnamment au bombardier américain Phantom, dont seul Israël possède des exemplaires dans ce secteur. Il y a quelque temps, l'état-major irakien a même fait décoller des chasseurs d'interception pour s'assurer de l'identité de cet avion étranger.* »

« Amitié et affection. »

La loi réprimant l'homosexualité a été sérieusement amendée en Angleterre en 1967, mais les organisations et les publications homosexuelles — « *gay* », disent les Anglais — ont encore des ennuis avec les autorités.

Le numéro de septembre de la revue *Him* a été saisi, écrit le *GUARDIAN*, parce qu'il publiait des petites annonces « personnelles ». Selon le quotidien anglais, « *une autre revue,* Gay News, *ne désarme pas. Elle annonce qu'elle continuera à publier des « annonces personnelles » pour les homosexuels de tous les sexes (...). Par exemple, celle-ci : « Souple et mince garçon de vingt et un ans, yeux noisette, type polynésien, instruit et doué, cherche Londonien, vingt-cinq à trente ans pour amitié et affection.* »

Man to Man, Him *et* The Gay Examiner, *autres revues destinées aux homosexuels, publient aussi des annonces de « contacts ». Mais il y a également des magazines d'intérêt général qui ne voient pas pourquoi ils refuseraient aux homosexuels les libertés et les facilités qu'ils accordent aux hétérosexuels... comme le fait le* New Statesman *chaque semaine.* »

Hebdomadaire de la gauche intellectuelle britannique, le *New Statesman* consacre sa dernière page à des petites annonces souvent surprenantes.

MOSKOVSKAYA PRAVDA

Une rentrée difficile

La rentrée scolaire en Union soviétique a lieu le 1er septembre, mais il semble que, cette année, les écoliers auront des difficultés à s'habiller.

« *Parents et écoliers de la capitale, écrit la MOSKOVSKAYA PRAVDA, affrontent de gros problèmes liés à l'introduction d'un nouvel uniforme pour les garçons : le costume bleu marine avec un blouson, qui remplace, cette année, l'uniforme gris. Les petites filles continuent, elles, à porter des robes brunes et des tabliers noirs...*

» *Les nouveaux costumes, vendus au magasin Dietsky Mir* (Le monde des enfants) *ne vont pas du tout aux jeunes écoliers. Ils ont été coupés selon les données morphologiques de l'« enfant moyen de 1964 », qui ne correspondent plus à celles des enfants de 1975. En outre, on ne propose qu'une seule largeur. Ce qui fait qu'après des heures de queue, les maigres et les gros ne trouvent rien à leur taille, et les parents sont obligés de leur faire faire des costumes sur mesure, qui leur reviennent à 55 roubles au lieu de 25.* »

U.S.News & WORLD REPORT

Les oreilles russes vous écoutent !

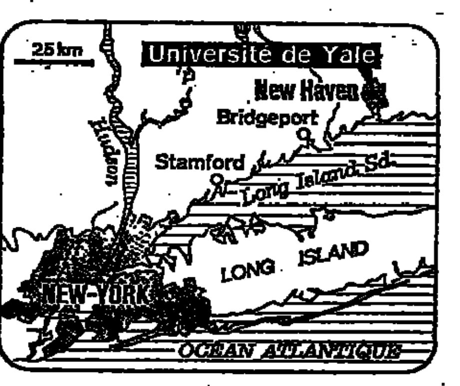
Le grand déballage sur la CIA a de curieuses retombées aux Etats-Unis. Selon l'*U.S. NEWS AND WORLD REPORT*, « *on chuchote dans les milieux officiels de Washington que les Russes pourraient écouter les conversations privées de certains hauts personnages, ce qui leur permettrait d'apprendre d'intéressants secrets, et éventuellement des informations susceptibles de donner lieu à chantage. C'est de la commission Rockefeller, qui enquête sur les activités de la CIA, que ces rumeurs parviennent.*

» *En fait,* indique l'hebdomadaire, *les Américains ne dédaignent pas non plus écouter les conversations privées des Russes. On raconte ainsi que, pendant plusieurs années, un satellite américain installé au-dessus de Moscou captait les conversations des radiotéléphones dans les voitures des leaders soviétiques...*

» *Certains membres des services de renseignements américain ne sont pourtant pas d'accord avec cette façon d'intercepter n'importe quoi, méthode qui, selon eux, envoie chaque semaine quelque 6 tonnes de papiers à l'Agence nationale de sécurité.* »

Lettre de Yale

Les lumières dans la ville



POUR le voyageur français qui n'a plus droit à la longue traversée marine et qui rumine sa nostalgie tout en volant avec le soleil et avec l'ennui, la statue de la Liberté est à jamais escamotée ; et, tapie dans la brume molle, New-York n'est plus la ville debout des arrivées du bout de la nuit. Elle le redeviendra plus tard, vue de la terre. Pour l'instant, point de dépaysement : l'avion descend sur un damier pluvieux de cottages anglais. Bien mieux encore : ce qui vous attend au débarqué, si inattendu, c'est un mot français. Oui, votre *limousine* est avancée.

Au vrai, elle retarde tant que la dernière génération ne sait plus ce que c'est ; en tout cas, pas une voiture ! Une espèce de grand taxi collectif, ou plutôt quart de car, à quoi il reste peu des formes vénérables d'où il tire son nom ; suffisamment démodé pourtant, assez vétuste, sans éclat ni luxe inutiles.

Or c'est justement ce qui saisit aussitôt et relance l'étonnement : tout, ici, est moderne, bien-entendu, ou plutôt le fut. Un moderne d'avant-hier, d'avant-guerre ; et l'autoroute de New-Haven est la grand-mère des nôtres. Rétro de l'âge industriel, qui fait soudain un bond pittoresque, émouvant — un bond au ralenti — avec les trains.

NEW-HAVEN, qui fut un comptoir colonial — on y devait bien décharger de cette marchandise noire qui enrichissait, en passant, le Voltaire des Lumières — puis une cité industrielle, s'est aujourd'hui vouée à la culture, et vit principalement de l'élevage : celui d'une jeunesse certainement studieuse, mais qui fut aussi l'une des plus fiévreuses d'Amérique, dès les années 60. C'est déjà de l'histoire.

Dans Yale, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme ; et volupté assurément, mais fort discrète, et naturelle. Fermés, nous dit-on, les paradis artificiels qu'ouvrirent naguère les démons de ces années infernales. Le commerce des étudiants ne nous laisse guère de doute. Aujourd'hui, on voit des anges — dont le sexe ne laisse place à aucune discussion byzantine — aux longs cheveux botticelliens, prévenants, courtois, gentils (comme cela change !), parfaitement virils quand même ; sauf, bien-entendu, quand ils sont féminins : l'étudiante abonde, comme partout.

Si la ville est comme l'avant-port ou l'antichambre de l'université, c'est que l'université est elle-même une ville ; ou plutôt une cité indépendante, dont les frontières sont à la fois invisibles et éclatantes.

Avec, partout, quelques incartades du côté de l'antique. Et des vestiges (d'ailleurs transportés) de l'ère encore coloniale : ces charmantes maisons de bois laquées de blanc et précédées d'un portique. Le cœur ancien, l'Old Campus, plus vaste que nos abbayes, est, lui, de vrai gothique : le gothique du dix-neuvième siècle. Tout autour foisonne et flamboie le gothique de 1930 à nos jours. Une exubérance, une débauche, un délire de pierre, de tours, façades, porches, contreforts, croisées d'ogives. C'était la fameuse crise, vous savez bien. Paradoxe ? Du tout : on nous explique que la main-d'œuvre était alors pour rien. Nos crises ont bien changé, elles aussi.

L'extraordinaire spectacle ! Même pour qui a vu les cloîtres rassemblés à New-York. Voici des cathédrales, un *palazzo* du Grand Canal, et même un coin du palais des Doges, avec le pont des Soupirs, qui n'a qu'une avenue à enjamber : non pour conduire à de sinistres Plombs, mais à de jeunes femmes vouées à l'histoire de l'art. Et voici — les larmes nous viendraient, mais nos yeux sont déjà brouillés par des mirages, nous n'osons les croire, et pourtant c'est vrai : voici la tour de Beurre, de Rouen, grandeur nature ; et le donjon de Loches, multiplié. Oui, roman celui-là, mais nous en verrons bien d'autres : du Trésor des Athéniens à la petite mosquée de Tolède. On s'approche pour déchiffrer ce qu'on imagine quelque sourcilleuse inscription latine au fronton d'un temple romain ; et ce qu'on lit, c'est : Somme, Marne... Plus d'une fois, sur des frontons ou sur des socles, nous trouverons gravés des noms de rivières françaises.

Aux frontières de la science commencent le béton, le fer et le verre, avec les grandes constructions géométriques : muséum, collèges, amphithéâtre, laboratoires, sans oublier le restaurant panoramique au sommet d'une tour qui ne saurait lutter pourtant avec les tours gothiques. Mais l'espace, les eaux et la verdure sont égaux aux gazons anglais et aux feuillages romantiques des vastes cloîtres des Lettres et des Arts. Tout au bout, pourtant, fermant comme il se doit le cercle spirituel, on découvre dans leurs jardins les ermitages de *Divinity*. Non, ce n'est pas tout à fait l'Eden, ni le Ciel, mais c'en est le chemin : le collège de théologie.

DIX mille étudiants sont les citoyens de cette cité : le même nombre, à peu près, que dans les quelques arpents de Vincennes (et je choisis la plus verte de nos universités parisiennes). Que la cité-université ait ses grands magasins, sa poste, sa banque, ce n'est qu'organisation matérielle qui, ici, va de soi. Mais songez qu'elle a ses théâtres (on nous a donné la première représentation d'un opéra oublié de Piccini), ses salles de concerts — et ses acteurs, chanteurs, musiciens, puisque ceux-ci sont enseignés dans l'université même et non, comme chez nous, entièrement séparés d'elle ; son musée, dont les primitifs comme les impressionnistes et, bien entendu, les installations feraient envie à la plupart de nos grandes villes (nos universités, n'en parlons pas) ; et des bibliothèques. L'une des deux principales est logée dans le « donjon de Loches », l'autre, fondée hier, contient des éditions et des manuscrits inestimables ; puis celles des collèges. Elles comptent ensemble — tenez-vous bien — plus de six millions de volumes. On n'en revient pas d'y trouver jusqu'à ses propres livres.

Toujours de l'espace, encore de l'espace, et, puisqu'il en fallait davantage, on a creusé des cryptes lumineuses sous les vastes pelouses. Une idée pour notre pauvre Bibliothèque nationale qui trouverait dans les dessous du square Louvois, qui furent ceux de l'Opéra, ce qui lui permettrait de n'être plus ce centre d'hébergement surencombré où le travailleur intellectuel, pour être admis à travailler, doit faire la queue, muni de tickets d'autobus.

J'AI écrit le mot « pauvre » : avec affection, compassion, dépit amoureux pour la plus riche des bibliothèques du monde. Ce mot, on va me le renvoyer : c'est nous, pauvres Français, qui sommes dénués. Creuser le sol, y pensez-vous ? Il le faut bien pour les voitures, objets vitaux ; mais pour des bibliothèques ! — Comme c'est curieux ! « *Ici*, nous dit-on, *les millionnaires* (en dollars, s'entend) *se recroquevillent, n'osent plus risquer, avancer un cent. Tandis que vous, Français, vous prodiguez, vous dépensez sans compter, au point que vous achetez n'importe quoi, à n'importe quel prix. Les riches, maintenant, c'est vous.* » Qui l'eût cru ? Et, ma foi, j'ai été troublé par des gratitudes imprévues : il m'a bien fallu constater que le pourboire américain est devenu le pourboire français.

On conçoit que Yale pouvait s'attendre à quelque générosité de la part de ses oncles de France. Car Yale, née entre Voltaire et Diderot et spécialiste de la langue et de la littérature françaises, abritait cet été le quatrième congrès des Lumières, lequel réunissait plus de sept cents représentants du monde entier, compris le « tiers » ; et l'Est, il va sans dire. Eh bien ! Il faut proclamer que la France a fait, à cette occasion, une belle démonstration de sa vertu d'économie : sa contribution a été la plus faible de toutes. A vrai dire : deux fois symbolique. Encore, aux organisateurs français, n'a-t-il pas fallu moins de deux cents démarches pour arracher ce « geste ».

Mais quoi ! n'est-ce pas une grande générosité que de donner gratis, aux gens, du bel et bon français, sans y ajouter des francs ? Ces Lumières, fallait-il encore les éclairer ? Et puis, du champagne pour ces grimauds ? Quand l'eau claire ouvre et nettoie si bien les voies de l'esprit ! C'est le moment de se souvenir que l'un des plus illustres personnages de notre littérature et des plus purs représentants de notre tradition culturelle économique est celui-là qui s'écrie : « *De l'argent, de l'argent, de l'argent ! Toujours de l'argent ! Ils n'ont que ce mot à la bouche : de l'argent !* »

YVES FLORENNE.

VERSAILLES

Invasion nippone et ruée allemande

« NOUS *voici maintenant dans la chambre de la reine. Vous pouvez admirer, fidèlement reconstituées : les tentures tissées à Lyon, les tapisseries des Gobelins, la balustrade recouverte de feuilles d'or, la...* »

Des fournées estivales qui emplissent la pièce fraîchement refaite l'admiration fuse en toutes langues : « *Oh ! lovely !... Wunder Schön !... Maravilloso !...* » Il y a même un « *Quelle merveille !* » lancé en français. Mais il faut faire vite. A Versailles, l'été, l'extase ne peut être contemplative. « *Avancez !* », hurle le guide sur un ton qu'atténue à peine le moelleux des soieries, alors que, déjà, un autre groupe s'agglutine sur le seuil des appartements royaux.

« *Et encore*, gémit le responsable du château, *nous faisons actuellement une moyenne quotidienne de trente mille entrées. Ce qui est déjà quelque chose. Mais, à Pâques ou le 15 août, il passe ici cinquante mille visiteurs. Alors que le seuil de sécurité se situe autour de dix mille personnes. Autant vous dire que, ces jours-là, les gens s'étouffent, ne voient rien. C'est de la folie ! le métro aux heures de pointe. Avec cette différence que les murs, les soieries et les boiseries sont plus fragiles que dans le métro. Les gens passent leurs mains partout. Aussi a-t-on pris soin, dans la chambre de la reine, de protéger les tentures sous des gaines de plastique.* »

Trois millions cinq cent mille visiteurs par an. Avec la tour Eiffel et le mont Saint-Michel, le château de Versailles est un des trois monuments les plus visités de France. On y vient du monde entier, en groupe ou individuellement. Des cars spéciaux sont affrétés en Suède et en Norvège. Les Japonais établissent leur séjour en France autour du pôle versaillais. Et les Français ? Si, au dire des statistiques, ils font à peu près jeu égal avec les étrangers, cela peut surprendre durant l'été, au cœur du rush cosmopolite. Mais les Français se manifestent toute l'année — les dimanches en particulier — créant ainsi, grâce à l'étalement des vacances appliqué dans certains pays, un curieux rythme saisonnier. C'est ainsi que, depuis trois ans, l'« invasion » nippone a sorti le château de ses torpeurs hivernales. En pleins frimas, les Asiatiques arrivent par vagues, dûment chaperonnés, traversent les salles à vive allure, s'intéressent à tout, s'inquiètent parfois de ne pas trouver le tombeau de l'Empereur, raflent au passage des montagnes de pellicules photographiques.

Le « goût de la cour »

A Pâques, *c'est la ruée allemande*. Trente mille visiteurs d'outre-Rhin, qui, depuis des mois, ont retenu leurs places dans les agences, défilent, sérieux, appliqués, un peu songeurs. La plupart des étrangers se promènent dans le château parce que c'est une tradition, parce que « *ça fait partie du programme* ». Tandis que trois générations d'Allemands viennent y chercher des souvenirs historiques auxquels leur pays a été étroitement mêlé. La signature des traités de paix hante encore les esprits. Tout au moins ceux des « anciens ».

Les collégiens britanniques qui, traditionnellement, se répandent joyeusement dans le château aux vacances de Pâques sont, quant à eux, beaucoup moins concernés. Ces filles et garçons, plus friands d'anecdotes que d'architecture, précèdent de quelques semaines leurs jeunes collègues français pour qui la visite de Versailles couronne, en quelque sorte, l'année scolaire.

« *Juin*, déclare M. Van der Kemp, conservateur en chef des musées de Versailles et des Trianons, *est le mois des enfants. Après le certificat d'études, il faut voir Versailles. C'est l'ultime récompense, la sortie de fin d'année. C'est aussi un complément aux études primaires.*

» *On compte actuellement un tiers de visiteurs de plus qu'au début des années 50. Personnellement, je range cette clientèle en trois catégories. D'abord celle du dimanche, qui vient « tuer le temps » tout en sachant apprécier ce qui la touche de près. C'est le maçon qui tâte l'épaisseur des murs. C'est le menuisier qui admire les boiseries ou le peintre qui reste perplexe devant la complexité du vernis Martin. Les classes moyennes, elles, viennent en famille. Pour ces pères et ces mères, Versailles est une sorte de pèlerinage. Il faut montrer aux enfants un patrimoine national dont le château est le symbole. C'est la visite complète, bien faite, où chaque détail est passé en revue avec catalogue à l'appui.*

» *Et puis, il y a les grands amateurs d'art, les raffinés aux yeux de qui Versailles reste ce qu'on appelait autrefois le « goût de la cour ». Des propriétaires de châteaux n'hésitent pas à venir du bout du monde pour « prendre des idées ». Des Américains prennent l'avion pour voir la Chambre de la Reine. Je reçois des lettres de partout. Récemment, un Irlandais m'écrivait : « J'ai passé à Versailles un moment* » merveilleux. Je vous remercie » des joies que j'y ai trouvées. »

Le propre du touriste de passage à Versailles n'est pas obligatoirement d'être féru d'histoire. La Révolution, tout le monde en a entendu parler. Mais les rois et les reines, c'est déjà plus délicat. Pour beaucoup, Marie-Antoinette est la femme de Louis XIV. Et de Louis XV, on ne retient que le nombre de favorites qui partagèrent sa couche. Côté étrangers, c'est la bouteille à l'encre. On réclame Napoléon, Mona Lisa, quand ce n'est pas Jeanne d'Arc ! Les guides consultés ne sont pas toujours à la hauteur des circonstances, et, lorsque l'un d'eux affirme que Napoléon eut trois fils : le duc de Reichstadt, Napoléon II et le roi de Rome, cette curieuse filiation n'arrange pas les choses.

Boom sur la galerie des Glaces

A l'entrée, les hôtesses — qui parlent couramment quatre langues — sont submergées par la foule, englouties sous les questions *les plus inattendues* :

« Peut-on voir le fantôme de Marie-Antoinette ? »

« Où est le tombeau de Napoléon ? »

« Où sont les cuisines ? »

« Comment les gens se lavaient-ils ? », s'inquiètent les Américains.

« Et la Malmaison, où est-ce ? », demande un Espagnol qui, au passage, a pris la chapelle pour la chambre du roi.

Mais ce que réclament à longueur de journée Français et étrangers, ce qui draine les curieux sous les ors et les lambris, c'est la galerie des Glaces :

« *Pour tous ceux qui viennent à Versailles,* confirme ce guide, *le château, c'est la galerie des Glaces. Dans les groupes, il y a toujours quelqu'un pour demander :* « C'est ici qu'on a signé le » traité ? » « Où est la table ? »

Mais peut-être parce que le temps a piqué les miroirs ou parce que des rêves lointains en avaient fait le comble de la magnificence, la célèbre galerie déçoit. Plus d'un s'y sent frustré. Les Américains, en particulier, ne cachent pas leur désappointement : « *Tiens ! Les plafonds sont peints. On croyait qu'il y avait des glaces partout.* » Ce à quoi, blasés, les guides répliquent : « *On n'est pas au musée Grévin.* »

SUZANNE-EDITH PEUMERY.

LA GÉOGRAPHIE par Maurice Le Lannou

Les avatars des campagnes méditerranéennes

LE colloque international tenu à Pérouse (Ombrie) en 1973 sous les auspices de la conférence européenne permanente pour l'étude du paysage rural, et dont les travaux viennent d'être publiés, aura du moins prouvé, s'il en était encore besoin, que la géographie devient un art difficile. Deux géographes italiens ne nous montrent-ils pas, à travers textes et images, comment les célèbres paysages de la région d'Assise, bousculés par les changements des récentes années après un demi-millénaire d'une grande stabilité, devaient ces traits classiques qui leur conféraient une manière d'éternité à des mutations tout aussi brusques survenues au quinzième siècle ? De telles ruptures de rythme dans le développement de l'histoire humaine sont peu favorables à l'exercice d'une spécialité fondée sur la recherche des permanences. La position incommode du géographe vient de de ce que la science, établie il y a moins de cent ans quand le monde évoluait sans précipitation, est aujourd'hui invitée à scruter l'immédiat et à prévoir, pour être en mesure d'en conseiller l'organisation, le changement rapide. Tout le problème de l'ajustement entre une géographie culturelle et une discipline « active » réside dans cette distorsion.

C'est autour de la Méditerranée que se heurtent avec le plus de force le vieux et le neuf. On ne saurait s'en étonner. Sur ces terres violentées par l'histoire, ou ignorées d'elle, les apprentissages de la modernité n'ont jamais été progressifs et ont toujours résulté d'irruptions soudaines. Le grand vent de notre mi-siècle vient d'y souffler par bourrasques et l'ordre éternel des champs d'y subir, par places, des retouches insolites. Notons tout de suite, comme une des plus surprenantes, cette révolution de l'Ombrie, étudiée elle aussi par de compétents géographes du cru. Une partie de la région, pénétrée par la machine agricole moderne et affectée par la rapide extinction du métayage, voit s'étendre les surfaces en monoculture aux dépens d'une *coltura promiscua* vieille de cinq siècles, mais une autre partie a reçu depuis une quinzaine d'années... quelque trente mille brebis de Sardaigne, avec les familles — une centaine — de leurs bergers.

Comment, dans cette étonnante projection, démêler la victoire ou la défaite de tel ou tel système ? L'exode rural a laissé vacants de vastes cantons ombriens, les moins fertiles, où l'élevage ovin peut bien représenter aujourd'hui, aux yeux de l'agronome, une forme avancée et judicieuse d'exploitation. Mais, d'autre part, il est fait appel à une très vieille société pastorale qui, dans son île d'origine, est présentement sur la défensive, par suite des progrès de la culture dans les plaines d'hivernage, et qui, tout appétit d'espace conservé, doit chercher ailleurs de nouveaux parcours. Elle en cherche également en Toscane et en Ligurie. Conquête ou refuge ? C'est, de toute façon, une vieille histoire de Méditerranée, mais combien accélérée, amplifiée et chargée de rebondissements inattendus !

Le moteur de telles substitutions, dont les modalités ne sont pas toujours aussi étranges, mais qui sont en passe de devenir les faits majeurs dans la géographie du domaine méditerranéen, est le vide causé dans maintes régions par le processus accentué du dépeuplement. Mais la substitution n'eût point été possible si, dans le même temps, n'avaient pas été mis en mouvement d'autres effectifs destinés à remplacer les ruraux gagnés par l'urbanisation galopante. Et ces disponibilités accidentelles — les bergers de Sardaigne en surnombre, les rapatriés d'Afrique... — seraient demeurées vaines si les migrants n'avaient pas été armés de techniques tout à fait nouvelles ou de moyens renouvelés propres à mettre en valeur des terres délaissées, qui tendaient à perdre leur prix dans le contexte économique et social de la tradition. A beaucoup d'égards, le pâtre sarde, si vieux dans son île, est en Ombrie un occupant tout neuf, aux techniques inédites, passablement armé pour pallier de grands abandons.

Ce témoin des temps homériques a ainsi pour correspondant, sur les surfaces ingrates d'un Frioul fort dépeuplé, le gros agriculteur-industriel originaire de Vénétie ou du Trentin, qui a l'expérience des étendues caillouteuses, et dont Brigitte Prost décrit la réussite sur de vastes exploitations abondamment mécanisées. Encore fallait-il, pour autoriser cette substitution, que la mutation pût être totale. L'événement a en effet montré que la seule mise en œuvre d'une technique, l'irrigation par exemple, ne suffisait point à sauver une économie et à maintenir un paysage si le cadre social et agraire n'était préalablement bouleversé. Désormais, ce sont les dimensions qui comptent, et l'aisance dans le mouvement. Le vide devient la plus propice des conditions. Il fallait le découragement de paysans peu attachés à des landes de faible rapport, incapables d'en acheter une étendue suffisante et surtout de la mettre en valeur, pour permettre le succès, sur ces *magredi* frioulans, d'une économie agricole de pointe puissamment armée, mais aussi maîtresse de ses choix puisque certaines de ces fermes nouveau style se consacrent entièrement à la vigne ou aux fruits, d'autres à l'élevage bovin, d'autres encore à des cultures traditionnelles — maïs, fourrages artificiels, blé — destinées à la vente.

***

C'est dire la difficulté des solutions intermédiaires, des corrections, des retouches, des améliorations partielles ne portant que sur un des éléments de l'entreprise rurale. Guy Burgel entend souligner cette quasi-impossibilité lorsqu'il parle, s'agissant de la Grèce, d'une « *crise des bons pays* », ceux que les progrès du dernier siècle avaient exaltés par le développement de monocultures arbustives classiques, de l'olivier à Mytilène, du raisin sec à Corinthe. Et il en est ainsi, autour de la Méditerranée, des huertas ordinairement célébrées par les manuels, des cantons de fructiculture ou de floriculture habituellement évoqués dans les palmarès.

Dans notre Provence, une floriculture industrielle sous serre est en train, selon Françoise Brun, de déborder de la Côte d'Azur, où la culture des fleurs avait ses sièges en renom. Elle gagne sur les marges de l'ancien bon pays, où il est encore possible de disputer des terres à la ville. Mais le capital ne suffit pas ni l'acquisition de vastes espaces libres. Sous des serres de quelque 10 000 m2 — ce qui est à la fois énorme et fort étroit, — l'essentiel est bien « *la maîtrise de techniques culturales très scientifiques et de techniques de gestion spécifiques en raison de la masse considérable de capitaux mis en jeu et du caractère massif de la production* ». Une production désormais plus orientée par la demande de lointaines agglomérations urbaines, anglaises ou allemandes, que par la convenance des lieux.

Ainsi, les grandes transformations socio-économiques de la planète ont eu des répercussions, en les acculant au progrès, sur des régions que leurs aptitudes naturelles suffisaient naguère à qualifier. L'aventure des « pieds-noirs » peut bien apparaître dans la tradition méditerranéenne des exodes, des colonisations, des allogénismes : il reste que, par le fait d'une expérience acquise ailleurs, fut déterminante leur aptitude à suivre le rythme démesuré d'une époque.

***

Le géographe risque de se perdre un peu dans l'écheveau des causalités qui tendent à régir d'une nouvelle manière les organisations rurales. Les chocs du monde sur les économies traditionnelles sont de nature variée et d'ampleur très inégale. Dans l'archipel des Baléares, Jean Bisson nous montre « *toutes ces belles constructions du passé — rayons fonciers citadins, modes de faire-valoir, systèmes agricoles...* » — brutalement remises en question par l'effet du tourisme de masse, mais pas au point que le passé s'anéantisse du tout au tout : à Majorque principalement, si la ferme à salariés et les formes modernes d'irrigation s'imposent, la part des citadins dans la transformation des structures demeure très importante, et c'est une histoire qui reste bien dans sa ligne.

Il en va tout autrement en Grèce, où la bousculade du monde a provoqué des ruptures plus franches. L'exode rural, uniquement dirigé — quand ce n'est pas à l'étranger — sur les très grandes villes, Thessalonique et surtout Athènes, ne connaît pas ici l'étape de la ville petite ou moyenne, seule capable de maintenir, entre cités et campagnes, l'ancienne et fructueuse intimité des rapports. Guy Burgel décrit ce brusque raccourci par quoi la vie rurale de l'Hellade, quand l'abandon n'est pas total, passe sans transition du style archaïque à un aspect quasiment américain, à moins que les grands propriétaires ne construisent, avec l'aide de l'État, des « complexes hôteliers ».

***

Voilà bien des touches nouvelles et crues dans un tableau qui, naguère, présentait bien de l'harmonie, partout en Méditerranée, dans ses oppositions simplistes entre le champ et le *saltus*, la culture sédentaire et le pastoralisme, la céréale et le fruit, le sec et l'irrigué. Le vieux manteau d'Arlequin répondait en tout cas aux dispositions inégales de l'étoffe naturelle, et la géographie s'y retrouvait. La bigarrure d'aujourd'hui reflète des échos plus complexes et plus lointains. Marie-Claude Dionnet, qui étudie le profond bouleversement de l'Abruzze adriatique, a soin de montrer comment le considérable développement industriel de Pescara et de Chieti a pour corollaire la constitution de grandes exploitations viticoles, mais comment aussi ces étendues rénovées restent trouées de paysages fossiles résultant de l'effondrement du métayage, tandis que l'arrière-pays montagneux est livré au tourisme. Cette « *imbrication de paysages d'âges et de conceptions variés* » donnent à l'œuvre humaine « *un caractère inachevé* ». Tel n'est-il pas le paradoxe d'une Méditerranée si changeante et si éternelle à la fois, et par là même objet de dilection des géographes ?

La géographie est utile quand elle décrit et rend compte. C'était bien le propos de cette réunion scientifique préparée par le fin géographe des campagnes qu'est Henri Desplanques. Il n'était point si facile d'en disposer ainsi. Il y a peu d'années encore, la géographie du monde rural se confondait aisément avec une histoire agraire soucieuse des genèses. La voici obligée de s'occuper davantage de synthèses qui se défont, d'organisations qui se renouvellent jusque dans leurs fondements sans que soit bien aperçu le terme de l'évolution en cours. La voici contrainte d'interpréter avec prudence les témoignages d'éternité. ●

★ *I paesaggi rurali europei*, supplément au *Bulletin de la deputazione di storia patria per l'Umbria*, n° 12, Pérouse, 1975, 613 pages. La plupart des contributions sont en langue française. Les travaux en langue étrangère (italien, espagnol, allemand, anglais) sont suivis d'un résumé en français. Préface d'Henri Desplanques.

TÉMOIGNAGES SUR LES VACANCES

Une journée à Auteuil-les-Bains

INUTILE d'hésiter : pour passer en août à Paris une journée de vacances à la fois sportive et délassante, solaire et ombragée, c'est à Auteuil-les-Bains qu'il faut aller.

Comme la fraîcheur appartient à ceux qui se lèvent tôt, c'est vers 7 heures du matin qu'il convient de commencer la journée par une balade à bicyclette dans les allées du bois de Boulogne, sans tenter de sucer la roue des forçats de la pédale qui font éternellement le tour du champ de courses de Longchamp. Petit déjeuner au soleil encore peu caniculaire à l'une des nombreuses terrasses des cafés situés en périphérie du Bois.

Sur le coup de 9 h. 30, il est temps de rejoindre la piscine Molitor pour piquer une tête dans son eau bleu-chlorée-javellisée et de profiter des rares heures sans cohue pour s'exposer au soleil.

En quelques coups joyeux de pédale, vers midi, on rallie au bois de Boulogne le ponton d'attache des barques à louer. L'aviron convient à la flânerie au soleil — ou même à l'ombre le long des berges — ou alors au sport intensif, avec un maximum d'efforts garantis, car ces barques, qui doivent bien peser leurs 250 kgs de vieux bois, sont plus difficiles à propulser qu'un kayak. A ceux qui trouvent assez de ressources physiques pour ramer sur une distance de 400 mètres, le lac offre le restaurant des îles où l'on peut déjeuner dehors, au soleil ou à l'ombre, assez cher ou modestement (sandwiches). Si l'on refuse le travail de galérien pour ramer jusque-là, on peut emprunter la navette-vedette qui relie la berge à l'île boisée. La traversée, totalement sans danger sur un plan d'eau où les tempêtes de force 9 sont relativement rares, ne dure que 5 secondes 8/10. Et ceux qui n'ont vraiment pas le pied marin ont la ressource de descendre, toujours à vélo bien entendu, jusqu'à la petite guinguette poétiquement nommée « l'Auberge du bonheur », située modestement à l'ombre de l'élégant et prétentieux pavillon de la Cascade. Cet endroit qu'on appelait « la Cascade du pauvre » a déjà été, depuis bien longtemps, découvert par une partie du tout-Paris chiffons, chansons et cinéma, celui-là même qui risque d'être ailleurs en cette saison.

Après le déjeuner, il est temps de se mettre à l'ombre et de retrouver avec quelque nostalgie le sillage des vacances nautiques qu'on n'a pas. Il convient de rejoindre le petit lac du bois de Boulogne et d'y regarder évoluer, non pas les voitures de l'autoroute qui passe au-dessous des eaux, mais les mini-croiseurs de haute régate que leurs propriétaires contrôlent et barrent par l'électronique en restant les pieds au sec sous les arbres du rivage. Ce spectacle, à la fois moderne et désuet, a son charme reposant et, en fermant à moitié les yeux, on pourrait se croire à Quiberon, Arcachon ou même à la Trinité-sur-Mer, patrie des régatiers fanatisés. A noter que certains privilégiés possèdent une vedette amarrée à bord de la Seine en face de Saint-Cloud, mais il reste à savoir s'ils peuvent l'utiliser. Au même endroit, il existait même un club de voile où des dériveurs légers pouvaient tirer des bords, entre les débris de caisses et les épaves de la consommation, sur un plan d'eau qui devait bien atteindre six cents mètres sur trois cents mètres. Mieux vaut encore rêver devant les croiseurs miniatures du petit lac, il paraît plus grand.

Ves 17 heures, sans quitter le Bois, le véritable épicurien se dirigera vers l'auberge du Pré-Catelan où, dans un cadre mi-fermier mi-balnéaire, il pourra prendre le thé ou siroter une boisson fraîche. Et le promeneur solitaire ne manquera pas d'aller rêvasser une petite heure au parc de Bagatelle. A pied, cette fois, car ce superbe parc est interdit à tout engin muni d'une ou plusieurs roues, raison aveuglante pour laquelle cet endroit s'impose comme le plus désert de tout Paris. Donc le plus reposant. Comme le soleil décline en fin de soirée, il est temps de se rendre à Jean-Bouin pour échanger quelques balles sur un des courts de tennis du club où Chaban-Delmas, entre deux défaites politiques, signa beaucoup d'éclatantes victoires sportives.

C'est par une bonne douche froide aux vestiaires que l'on ponctue la fin de cette journée marginale loin des moteurs, des bagnes vacanciers et de la cohue moutonnière. Une journée qui demande un peu de muscle et de mollet, mais se révèle être en fin de compte moins éprouvante et moins monotone qu'une journée sur une plage azuréenne.

JACQUES STERNBERG.

Travailler en août

CERTAINS Français sont en vacances, d'autres travaillent malgré tout. Parmi ceux-ci un bon nombre n'ont pas encore vingt ans. Ils forment en août dans certains secteurs de l'activité économique (ici la mise en conserve des légumes) plus de la moitié du personnel de certaines entreprises.

Ils sont maladroitement introduits dans ce monde étrange (presque un sanctuaire) qui est celui du travail par un chef du personnel qui n'a manifestement pas l'habitude de se trouver face à une troupe aussi nombreuse de nouveaux venus. Ce n'est pas difficile : « *Vous, mettez-vous là !* », ordonne le chef. De toute façon, là ou ailleurs, cela n'a aucune importance, puisque dans le cas présent il s'agit de travail à la chaîne.

Mais, dès le deuxième jour, l'humour ou la contestation, il est bien difficile de faire la différence, surgit : « *Qui veut faire des heures supplémentaires ?* » « *Ça ne va pas ! On va coucher là. Nous, on travaille pour le plaisir, pas pour l'argent* », s'entend répondre le contremaître.

« Faire ses devoirs »

« *C'est vrai, on ne va pas passer notre vie ici* », dit un des ces jeunes à une ouvrière (on doit dire maintenant : attachée à la production) qui est dans l'usine depuis trente ans. Elle écoute, surprise, et s'excusant presque : « *Moi, vous savez, j'ai pas d'instruction, pas d'ambition, et je ne sais rien faire d'autre.* » Son interlocuteur est partagé entre la compassion et l'admiration. De quatorze à soixante-cinq ans, cela fait cinquante et une années de loyaux services. Elle ajoute : « *Le soir on est tellement fatiguée qu'on ne peut plus faire ses devoirs.* » En tendant l'oreille, on s'aperçoit que la dame voulait parler de ses devoirs conjugaux.

Deux mondes se rencontrent ainsi : jeunes surpris par la conscience professionnelle dont font preuve leurs aînés en échange d'un salaire, qui n'est supérieur au SMIC que de fort peu ; ouvriers qui redécouvrent le monde des jeunes, mais cette fois-ci au travail, et qui constatent avec étonnement qu'au milieu du bruit et de la chaleur ils parviennent à conserver le sourire.

Pour beaucoup, l'expérience aura été bénéfique : leur choix est fait entre la poursuite de leurs études ou le travail en usine sans qualification. Car ils ne sont guère convaincus par les paroles de ce cadre, mi-grave, mi-plaisant, comme il convient à sa fonction : « *Vous n'êtes peut-être pas payés cher, mais vous rigolez de bons coups !* »

JEAN-YVES BAGLE.
(Dijon).

CES PORTES QUI NOUS ENFERMENT

OUI, moi aussi j'ai pris mes vacances, mais j'ai tant de mal à expliquer que ces trois semaines passées en Bretagne ont été de véritables vacances ! Pensez donc ! Vingt jeunes gens et jeunes filles avec soixante-dix enfants venant d'hôpitaux psychiatriques.

Les réflexions les plus courantes des gens « normaux » — je préfère maintenant dire « ordinaires » — se résument à peu près à ceci : « Ah, les pauvres gosses ! Oh, les braves moniteurs ! Que vous avez du courage de vous en occuper ! » *La boucle est bouclée, car ces remarques entendues à des centaines d'exemplaires ne traduisent qu'un faux altruisme : « ils » sont anormaux, donc je suis normal, Dieu merci ! Que nous avons de la chance d'être bien portants ! Le mal ainsi exorcisé, M. Tout-le-Monde se trouve plus à l'aise à écrire ses cartes postales : beau temps, les enfants vont bien, la forme, quoi ! Au plaisir de vous revoir à la rentrée.*

Dommage que notre manière de prendre des vacances n'ait pas plus d'impact !

Tout est possible

Les enfants ordinairement qualifiés de « psychotiques », « caractériels », etc., nous renvoyaient par leurs comportements notre propre image à peine déformée. Un tel casse un carreau : à nous de comprendre que c'est sa manière à lui de nous faire sentir que nous devenons indifférents sinon agressifs à son égard.

Trois semaines d'une intensité rare où apparaissent avec évidence les insuffisances de la vie que nous menons le reste de l'année, c'est-à-dire, essentiellement, l'indifférence des rapports quotidiens. J'ai appris par cette « colonie de vacances » à ne pas trop me plaindre de l'insuffisance de nos moyens matériels ou financiers ni de l'inertie des mentalités ou des structures sociales et administratives. Ce sont là trop souvent les alibis faciles qui nous servent à masquer notre propre indigence et notre paresse à agir chacun à notre niveau et avec nos moyens. Ces moyens sont en fait illimités : aimons-nous, tout est possible.

Trois semaines où nous avons essayé d'abattre les murs de l'asile : nous nous sommes rendu compte que les murs de l'asile ne tomberaient que quand nous aurions ouvert les portes qui nous enferment nous-mêmes. Évidences ? Peut-être, mais ce qu'on a appris par l'expérience ne s'oublie pas, alors que j'ai dû oublier la moitié de ce qu'on m'a fait ingurgiter dans des livres pour avoir de beaux diplômes.

R. R.
(Paris.)

Monter à Paris ?

« ON pourrait peut-être profiter des vacances pour aller à Paris... », *dit-elle à son mari. J'ouvre grands les yeux.* « C'est vrai, *répond-il, songeur.* Nous ne sommes jamais allés à Paris. » « Sauf une fois, *rectifie-t-il*, pour voir la tour Eiffel. » « Et une autre, *rappelle sa femme*, quand des amis nous avaient pris deux places pour *Holiday on Ice*. »

Il était dix heures du soir. En quête d'un peu de fraîcheur, nous nous étions réfugiés dans la cour, une verre de pastis à la main, entre la porte de la cuisine et l'enclos où vivent, en bonne intelligence, des poules, des lapins, des faisans, des dindes, des pigeons... Bobby, chien de garde plus bruyant que méchant, dormait dans sa niche.

Ayant épuisé notre sujet de conversation favori — le temps, la canicule, la sécheresse des plantations, les chances d'un orage, — nous abordions un autre terrain sûr, les vacances. Mes voisins viennent de passer quelques jours en Bretagne pour un mariage, mais ils partent rarement, à cause des bêtes qu'il faut nourrir et la petite exploitation agricole qu'ils possèdent non loin de leur maison.

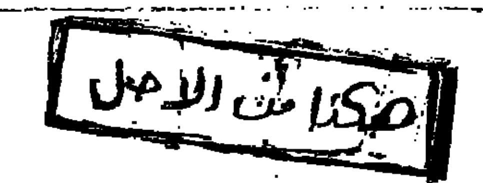


Des voyages par télévision interposée

La quarantaine, robustes, ils respirent la santé de ceux qui vivent en plein air. Lui, Breton, s'est installé dans la vallée de la Seine il y a plus de vingt ans, où il a épousé une fille du coin. Il travaille comme chauffeur dans une usine de la région. Elle, qui vit toujours dans la maison où elle est née, s'occupe du ménage, des bêtes, du jardin potager. Leurs enfants, en revanche, une fille de vingt-deux ans et un garçon de dix-huit, partagent, avec tous les jeunes, le goût des voyages : la Yougoslavie, l'Italie, la Turquie. Les parents, eux, ne voyagent que par télévision interposée.

Pourquoi pas monter à Paris pendant les vacances ? Ils habitent à 30 kilomètres de la capitale.

ALAIN WOODROW.



LES ÉVÉNEMENTS DE CORSE

Libres opinions

« Indépendance, autonomie et droit »

par PIERRE FERRARI (*)

L'UN des plus illustres publicistes français, le doyen M. Hauriou, écrivait au début du siècle : « *Les choses de Corse inspirent le Conseil d'Etat, et il faut reconnaître que la matière est intéressante ; c'est le pays des beaux procès, un de ces pays où l'on a encore le sentiment de la lutte pour le Droit.* » (1).

Si les choses de Corse ont effectivement inspiré la haute juridiction administrative, et il faut souhaiter qu'elles continuent à le faire, elles ne semblent cependant pas avoir inspiré les pouvoirs publics. Ces derniers ont-ils bien saisi sur le plan juridique les « choses de la Corse » ? Les récents événements ne révéleraient-ils pas une méconnaissance profonde de deux notions juridiques aussi fondamentales que celles : d'« autonomie » et d'« indépendance ».

La notion d'autonomie politique a, *de jure*, un double contenu. Le premier est positif, c'est le droit pour une collectivité, d'une part, de déterminer ses propres règles juridiques générales et, d'autre part, de définir son propre statut. Le *second est négatif*, c'est l'état de dépendance dans lequel se trouve la collectivité autonome par rapport à un ensemble plus vaste avec lequel elle partage les droits qui viennent d'être définis. La collectivité autonome n'est donc pas indépendante. Une région politiquement et juridiquement autonome se trouve, en effet, dans un rapport de coordination et de subordination à l'égard de l'Etat sans cependant être à sa disposition absolue. *Il faut donc se garder de confondre* l'Etat fédéral et l'Etat régional. La *différence entre eux est essentielle*. Dans le cadre de l'Etat fédéral, les collectivités autonomes conservent la qualité d'Etat, on les appelle d'ailleurs des Etats membres. En revanche, dans l'Etat dit régional, les collectivités territoriales ont *bien une autonomie mais n'ont pas les caractéristiques propres* à leur conférer la qualité d'Etat membre. Ainsi, si la revendication *à l'indépendance porte nécessairement atteinte à l'unité de l'Etat*, la revendication autonomiste respecte cette unité.

***

Il existe un exemple bien vivant de ce modèle juridique d'Etat à décentralisation politique : l'Italie. Les articles 5 et 115 de la Constitution italienne, du 27 décembre 1974, font des régions italiennes des entités dotées d'une autonomie politique dans le cadre d'un Etat unitaire. Ce caractère a été confirmé par la Cour constitutionnelle dans une sentence du 30 décembre 1968 selon laquelle : « Dans le contexte de notre organisation caractérisée par la pluralité des pouvoirs, la région se présente comme une entité dotée d'une autonomie même si l'Etat est unitaire. » Autonomie fort diversifiée d'ailleurs puisque cinq régions ont un statut spécial : d'une part, deux îles, la Sardaigne et la Sicile, et d'autre part, des régions frontalières, le Trentin Haut-Adige, la vallée d'Aoste et le Frioul-Vénétie Julienne. La spécialité de l'autonomie résultant pour les deux premières de l'insularité et de la gravité du sous-développement économique et social et pour les autres de l'existence de minorités linguistiques. Dans chacun des cas, l'autonomie n'a pas *la même fonction. Cependant dans* tous les cas, l'autonomie s'exprime par un certain nombre de moyens juridiques mis à la disposition des régions : un pouvoir d'auto-organisation, un pouvoir législatif et administratif, un pouvoir financier indépendant dans le cadre de principes étatiques. Cette autonomie politique est par ailleurs limitée pour sauvegarder l'unité de l'Etat par un triple contrôle : politique, administratif et juridictionnel, contrôle qui porte tant sur *les actes que sur les organes régionaux*.

L'autonomie est donc une formule souple, susceptible de recouvrir les réalités les plus diverses et de se transformer en fonction de l'évolution de ces réalités. Cette notion inspire les développements que le manifeste radical et le programme commun de la gauche ont consacré aux problèmes régionaux. C'est aussi ce que demandent les mouvements autonomistes corses. En effet, mis à part les *mouvements nationalistes clandestins que sont le Front paysan corse* de libération et Ghjusticia paolina, l'Action pour la renaissance de la Corse s'inscrit dans le courant autonomiste puisqu'elle revendique : « un statut d'autonomie interne dans le cadre de la République française » (cf. *le Monde* du 27 août, page 6). On comprend mal, dès lors, les déclarations de nombreux responsables politiques tendant à affirmer que le but des autonomistes corses est de porter atteinte à l'unité de l'Etat.

***

En réalité il faut distinguer « deux choses de Corse » : le fondement de la revendication autonomiste et l'expression de cette dernière. Ce qu'il faut sans hésitation condamner, c'est la seconde. En effet, l'occupation et la destruction d'une propriété privée, la *prise d'otages, l'affrontement recherché avec les forces de police*, portent indiscutablement atteinte à l'ordre public et l'on comprend le souci des pouvoirs publics qui est de rétablir cet ordre. En revanche, il paraît difficile de soutenir que ces différents événements aient pour but et pour effet de mettre en cause l'unité nationale et l'intégrité du territoire. Car le fondement de la revendication a uniquement pour objet : « l'autonomie interne dans le cadre de la République française » *(cf. le Monde du 28 août, page 5)*. Que l'on veuille ou ne veuille pas accorder une telle autonomie est un problème politique que devraient trancher les représentants du peuple ou même ce dernier ; mais ce n'est certainement pas un problème juridique. C'est donc une erreur manifeste que de continuer à dire que la volonté d'autonomie porte atteinte à un principe juridique objectif aussi fondamental que celui d'unité de l'Etat. Car, sur le strict plan du droit, on ne saurait nier une double idée qui peut avoir une existence juridique incontestable dans le cadre d'un Etat unitaire : d'une part, l'idée qu'il existe une dimension régionale des problèmes, surtout pour une île ; d'autre part, l'idée qu'il existe une dimension régionale des intérêts qui doivent s'exprimer démocratiquement en participant au processus de la prise de décision. Comment faire croire le contraire quand un pays voisin incarne cette forme juridique d'Etat depuis près de vingt-cinq ans pour les régions à statut spécial que sont la Sardaigne et la Sicile.

« Le sentiment de lutte pour le Droit » dont parlait le doyen M. Hauriou, existe encore parmi la grande majorité des Corses qui n'approuvent certainement pas les actes de violence des autonomistes, mais qui adhèrent en grande partie au fondement de la revendication autonomiste dans le cadre de la République française. Puissent alors les « *choses de Corse* », *après avoir inspiré la justice administrative*, inspirer en un moment aussi grave, les pouvoirs publics. Car, si force doit rester au droit, on ne comprendrait pas que l'emploi de la force repose sur un « non-droit ».

(*) Agrégé de droit public et de science politique.

(1) Note sous C.E. 22 février 1901, commune de Monticello.

Une « grève générale » et des rassemblements prévus lundi et mardi

Le comité antirépression créé en Corse au lendemain de la fusillade d'Aléria a décidé d'appeler à une grève générale dans l'île le lundi 1er septembre durant toute la journée. Le lendemain est prévu à Ajaccio un « grand meeting de lutte contre la violence colonialiste ».

D'autre part, plusieurs organisations professionnelles et syndicales organisent, lundi, à 15 heures, à Ghisonaccia (dans l'arrondissement de Corte), un grand rassemblement.

L'appel à la grève générale a été décidé après une longue réunion organisée vendredi à Ajaccio, à laquelle participaient les partis et organisations suivants : fédération corse du P.S.U., Ligue communiste révolutionnaire, Parti du peuple corse pour l'autonomie (P.P.C.A.), mouvement Arriti, unions locales corses de la C.F.D.T., du CID-UNATI, de la C.D.J.A., de la F.D.S.E.A., de Force ouvrière, représentants des jeunes chambres économiques, des P.M.E., de Strada Corsa (syndicat de routiers), de la Fédération hôtelière, du Groupement interprofessionnel des vins de l'île corse (GIVIC), de Corsicada (coopérative d'artisans). On notait en revanche l'absence de représentants de la C.G.T., du P.C.F. et de la Fédération de l'éducation nationale, ainsi que du parti socialiste.

Les membres du comité antirépression demandent à la population de participer également au rassemblement de Ghisonaccia, organisé par les unions locales de la C.F.D.T., de F.O., de la F.D.S.E.A. et du C.D.J.A., des jeunes chambres économiques d'Ajaccio, de Bastia, de Calvi et de Corte.

Elles ont établi une « plate-forme de revendications communes » en trois points : 1) un préalable à toute discussion, retrait des forces de l'ordre en surnombre dans tout le département, arrêt des poursuites concernant toutes les personnes recherchées et relaxe des personnes arrêtées dans la nuit de mercredi à jeudi à Bastia ; 2) des sanctions immédiates contre les viticulteurs auteurs des scandales financiers, avec mise en place d'une répartition de leurs biens (terres et caves devant être transformées en coopératives) ; redistribution d'une partie du lotissement de Casabianca aux agriculteurs corses afin de rétablir un certain équilibre Corse-rapatriés sur le plan économique et en particulier sur celui de la production agricole ; 3) corsisation sérieuse des emplois.

M. Jean Riolacci, dont on apprécie qu'il soit le premier préfet corse de la Corse depuis cent ans, a réuni vendredi une conférence de presse, se déclarant prêt à « ouvrir le dialogue », mais refuse tous les préalables.

Au ministère de l'intérieur, on se refuse à commenter l'information publiée par « France-Soir » selon laquelle les armes employées par les émeutiers, ainsi que des fonds, auraient été envoyés en Corse par un pays « de la rive sud de la Méditerranée ».

Premier préfet corse en Corse depuis 1870

De notre correspondant

Ajaccio. — La Corse n'avait pas eu de préfet corse depuis 1870 et encore, M. Dominique-François Ceccaldi n'avait-il, à ce moment-là, occupé que très peu de temps le bureau du palais Lantivy. Depuis lors, la « tradition » avait voulu que les préfets d'origine insulaire, fort nombreux, ne fussent jamais appelés à venir s'occuper des affaires de l'île. Les insulaires ont toujours été *fort irrités de cette suspicion*. Les administrateurs nés à Ajaccio ou Bastia étaient parfaitement qualifiés pour représenter le pouvoir central dans la Nièvre ou le Tarn, mais ils ne l'étaient plus chez eux. De surcroît, la « tradition » n'était guère *respectée dans les autres départements*. L'un des derniers préfets de la Corse, M. Maurice Lambert, n'avait-il pas été nommé chez lui, à Limoges ?

« *Le gouvernement hésitait à franchir le pas* », a dit, le 29 août, M. Jean Riolacci, au cours de sa première conférence de presse. « *Il l'a fait. Il avait ses raisons.* » En tout cas, M. Riolacci veut voir dans sa nomination à Ajaccio la « *présomption d'un nouveau langage* ».

LE MEURTRE DU BRIGADIER CASSARD

Une deuxième personne est entendue

Une deuxième personne est maintenant entendue dans le cadre de l'enquête ouverte après la mort du brigadier Serge Cassard, tué à Bastia dans la nuit du 27 au 28 août. Alors que M. Serge Cacciari, vingt-trois ans, agent d'assurances, fils d'un grossiste en alimentation de Bastia, continue d'être interrogé à Marseille — et non à Paris comme on l'avait cru, — M. Daniel Fustier, trente-deux ans, gérant d'un bar bastiais a, lui aussi, été transféré à Marseille. Il lui serait reproché d'avoir abrité des tireurs dans son bar.

Citation à l'ordre de la nation

Le brigadier Serge Cassard fait l'objet d'une citation à l'ordre de la Nation (*Journal officiel* du 30 août), qui déclare : « *Jeune policier intelligent, dynamique, d'une haute conscience professionnelle, d'un total dévouement et d'un courage exemplaire.* »

UN BASTIAIS EST NOMMÉ INSPECTEUR D'ACADÉMIE A BASTIA

M. Jean Vinciguerra, inspecteur d'académie adjoint à Marseille, a été nommé inspecteur d'académie à Bastia, annonce-t-on au ministère de l'éducation. Cette nomination fait suite à la division de la Corse en deux départements, rendue effective par un décret du 4 août.

M. Vinciguerra, né à Bastia le 20 décembre 1931, a fait ses études secondaires au lycée de la ville. Il est agrégé d'italien et a occupé plusieurs postes d'attaché culturel dans des ambassades. Il était inspecteur d'académie adjoint à Marseille depuis deux années.

● *La jeune chambre économique de Bastia.* « La Corse est victime d'un processus d'aliénation qui n'a pas seulement touché les structures économiques, mais aussi les mentalités. Comme dans d'autres régions où la France a planté son drapeau, la Corse souffre d'un défaut d'identité, d'un trouble culturel qui sont peut-être les plus graves séquelles de la colonisation française assimilationniste. Ce peuple corse, qui n'a aucune leçon à recevoir de personne, face à un monde que l'on voudrait plus fraternel, est confronté chaque jour davantage à la haine, l'hypocrisie, le culte de la force et de l'argent. Ne vaudrait-il pas mieux reconnaître les faits, si désagréables soient-ils pour l'amour propre, que de renouveler les mêmes erreurs dans les derniers pays qui s'éveillent ? »

A une heure de Bastia

Les inquiétudes d'un village tranquille

De notre envoyé spécial

Bastia. — *On se croirait au bout du monde dans ce village de la « Muntagna » cerné par le maquis. Bastia, la fébrile, est à une heure de voiture. La Porta, silencieuse et tranquille, prépare sa fête patronale. Un ciel menaçant laisse redouter la pluie.*

« *Chez Grimadi* », *au café, on ne s'entend plus parler. Chacun commente les événements de ces derniers jours.* « N'imaginez pas qu'on vit ici à l'heure de son clocher, *indique un maître de marine en retraite.* Discuter politique, nous adorons ça. Et, faites-moi confiance, en ce domaine nous en connaissons un bout. » *Les habitants de La Porta ont un avis sur tous les grands sujets du moment.* « Nous ne sommes jamais d'accord entre nous ! » *Quelle importance...*

« Tout le monde déplore les morts inutiles d'Aléria et de Bastia », *déclare le maire du village.* « Nous condamnons la violence. » *Certains reprochent vivement aux autonomistes* « d'avoir semé la pagaille » ; *d'autres dénoncent la précipitation du gouvernement :* « Cela ne nous étonne qu'à demi : Ponia a déjà eu des mots malheureux à l'égard des Corses. » *Pour autant, La Porta n'est pas prête à basculer du côté des autonomistes.* « Les gens ne savent pas ce qui se cache derrière l'autonomie, où ça commence et où ça finit, *affirme le maire.* Nous sommes Français dans l'âme et entendons le demeurer. » *Dans le village, il n'y a pas une seule famille qui ne soit alliée à des continentaux.*

Les jeunes ne sont pas aussi méfiants que leurs aînés. « La corsisation des emplois », *tant réclamée par l'ARC, n'est pas pour eux un slogan vide de sens.* « Les vieux, eux, ont leur pension pour vivre », *déclarent-ils.*

« On vit à son aise à La Porta », *explique le maire. Des indices que ne trompent pas : soixante-seize postes de télévision pour quarante-cinq familles, une voiture pour deux personnes.* « Aujourd'hui, les gens connaissent les lois sociales, ils savent exiger leur dû. » *Pensions, retraites, allocations : au bout du compte cela finit par chiffrer.*

Sous la Restauration, La Porta — cinq cent quatre-vingt-neuf habitants, dernier recensement — connaissait une belle animation avec son tribunal d'instance, son séminaire et sa compagnie de fantassins. Inutile de remonter au déluge. « Jusqu'en 1930, il n'y avait pas un pouce de maquis autour du village, *raconte un paysan.* On cultivait alors le blé et l'orge. Et dire que les Corses passent pour des fainéants... » *mais, d'ici aussi, on s'en est allé chercher fortune sur le continent, ou plus loin encore. Comme beaucoup d'autres, le village a pris un coup de vieux. La vie tourne au ralenti. Une entreprise de travaux forestiers occupe dix Corses et trente Marocains. Quelques commerçants, plusieurs éleveurs, une poignée de fonctionnaires, et tout est dit sur la population active de La Porta. On vante encore la charcuterie fabriquée sans colorants synthétiques et séchée au feu de bois.*

« Nos enfants ne veulent plus ramasser les châtaignes et les olives. Ils attendent que tout leur tombe du ciel. Mais du ciel il ne tombe que de l'eau », *se plaint un habitant. Les jeunes cherchent tant bien que mal à s'employer à Bastia.* « Exercer un métier manuel, ou devenir gratte-papier, voilà ce qu'on nous propose en Corse », *répond l'un d'entre eux. De longues années d'études pour en arriver-là.* »

Les habitants de La Porta « écoutent au poste » gronder cette colère. Ils souhaitent que le gouvernement sache l'apaiser. C'est à la longue pour leur village une question de vie ou de mort.

J.-J. B.

Une délégation du P.C.F. se rend dans l'île

M. Robert Ballanger, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, est parti, vendredi 29 août, pour la Corse, à la tête d'une délégation composée de membres du comité central du P.C.F. et de parlementaires communistes.

D'autre part, M. Ballanger a adressé au premier ministre une lettre dans laquelle il lui demande d'inscrire le problème corse à l'ordre du jour de la session extraordinaire du Parlement.

« *Nous pensons*, écrit-il, *qu'à cette occasion doivent être discutées, pour être appliquées d'urgence, des mesures tendant à :*

» — *Appliquer de façon concrète la continuité territoriale entre le continent et la Corse ;*

» — *Favoriser les petits et moyens agriculteurs de la plaine et de la montagne, notamment par une modification des interventions de la SOVIMAC ;*

» — *Appliquer à la Corse un plan d'implantation de petites et moyennes industries ;*

» — *Attribuer une prime d'insularité aux travailleurs actifs et retraités, en décidant que le taux du SMIC tienne compte de cette réalité ;*

» — *Débloquer les crédits nécessaires à la réalisation d'une université ;*

» — *Mettre au point une politique régionale qui tienne compte du caractère insulaire de la Corse.* »

« C'est le dialogue direct qui doit être lancé »

écrit l'évêque d'Ajaccio au chef de l'État

Mgr Jean-Charles Thomas, évêque d'Ajaccio, a adressé, le lundi 25 août, une lettre au président de la République. Il y exposait ses vues sur le « *problème corse* » et suggérait la mise en place d'un type nouveau de relations avec le continent, écrivant : « *C'est parce que la situation est et apparaît extrêmement grave que je me permets de vous adresser ces lignes, en mon nom personnel et sans aucun titre que celui d'un homme de bonne volonté, qui s'efforce de comprendre, aimer et servir la Corse en la parcourant chaque semaine pour qu'elle vive selon l'Evangile. Hier fut tragique : demain peut l'être encore plus. Hier, tout est allé très vite ; demain probablement aussi (...).*

» *Mais, non moins évident, non moins profond et non moins unanime, il existe un problème de psychologie qui touche à l'âme du peuple corse. De ce problème, il faut tenir compte en toute décision. De ce problème, il faut aussi discuter. A ce problème, il faut trouver une juste solution. Dès maintenant, et non comme en conclusion spontanée d'une longue marche administrative ou économique. Pour peu qu'on vive en Corse et avec des Corses, on saisit et comprend que la Corse n'est pas seulement un département français parmi d'autres. Elle l'est. Mais, en même temps, et je crois prioritairement, elle est aussi une autre réalité : une histoire corse, une communauté populaire corse, un style, un ensemble d'aspirations humaines et d'habitudes. Avant d'être un département français, la Corse est psychologiquement LA CORSE. Et là aussi il en fut ainsi historiquement, il en est ainsi aujourd'hui, il ne peut en être autrement demain : pas un Corse ne l'accepterait ! Or, de cela qui sous-tend les réactions de chaque habitant de la Corse, il est urgent aussi de tenir compte.*

» *Comment ?*

» *Sans doute en innovant dans le style des rapports entre le gouvernement français et la Corse, entre l'Etat français et les Corses. Si les décisions importantes doivent être prises d'abord à Paris (et je ne suis pas certain que ce soit toujours la meilleure solution, surtout dans les heures difficiles), elles ne peuvent l'être sans que les Corses y soient présents et associés largement par les élus locaux, les responsables d'organismes sociaux, professionnels, économiques, etc., de type régional ou départemental, et même certains de ceux qui ont pris récemment et à visage découvert le parti du désespoir dont les conséquences seront dramatiques. A situation exceptionnelle, pourquoi ne pas chercher remède exceptionnel, imprévu par les textes et inhabituel ? Sans entraver les actions nécessaires et plus lentes de la justice, c'est le dialogue direct, l'appel à ceux qui ont vécu le drame, à ceux qui peuvent aussi parler au nom de leur peuples, qui doit être lancé afin qu'ils s'expriment librement, soient entendus et respectés, en toute décision, dans leur identité et leurs aspirations. (...)*

» *Veuillez accueillir ces lignes comme un appel réfléchi, médité, et j'ajoute longuement prié, devant Dieu, à qui je demande d'aider la Corse. (...)* »

Deux commentaires de presse

LE FIGARO : décentraliser et déléguer.

« *De la part des autorités, il y a eu, d'abord, erreur d'appréciation de la situation et donc mauvaise analyse politique. (...)*

» *D'autres erreurs se sont produites dans la conception, la formulation et l'exécution des ordres. A Aléria comme à Bastia on en a vu le prix. (...) Deux problèmes de fond se posent. (...)*

» *Le premier concerne l'imagination dont il faudra témoigner, non pour créer un « pouvoir régional », au sens où certains l'entendent, mais pour décentraliser, réellement, les compétences. Et malgré le cas d'espèce qu'elle présente, la Corse vaut désormais comme exemple pour d'autres régions. (...)*

» *Le second problème est celui du commandement. Il faut rompre avec ce super-vice centralisateur qui fait que, en cas de tension, les responsables sur place se voient immédiatement paralysés par une avalanche de directives venues de Paris. (...)*

» *De nos jours, il ne peut plus y avoir d'autorité sans délégation de l'autorité. Cela vient d'être fait pour la Corse. Mais il aura fallu en payer le prix, en vies humaines et en ébranlements de la conscience nationale.* »

(XAVIER MARCHETTI.)

L'HUMANITE : d'où vient l'argent ?

« *Composite elle aussi*, [l'ARC] *mène une activité qui conduit à poser de graves questions :*

» — *Quels capitalistes corses et étrangers à la France soutiennent-ils financièrement l'ARC ?*

» — *Pourquoi nombre de militants de l'ARC proviennent-ils d'organisations fascistes et sont-ils encore en liaison avec elles ?*

» — *Quel rôle joue le M.S.I. italien ?*

» — *Quelles forces économiques ont intérêt à soutenir les séparatistes ?*

» *Sans doute, toutes les réponses à ces questions ne sont-elles pas si mystérieuses que cela. Mais, entre le gouvernement et l'ARC, il y a une complicité de plus en plus évidente. Deux faits en témoignent :*

» *Lors des journées organisées par l'ARC, à Corte, on a pu noter la présence du secrétaire général des républicains indépendants, M. Noël Pantalacci (...) ;*

» *Autre fait frappant. Le secrétaire général de l'ARC, se prononçant lui aussi pour une « médiation », proposait que celle-ci soit confiée à M. Libert Bou, c'est-à-dire à l'envoyé du gouvernement giscardien en Corse.* »

(LAURENT SALINI.)

LES ÉVÉNEMENTS DE CORSE

Dans les milieux politiques

M. Debré : Accentuer le régionalisme serait une grave erreur

M. Michel Debré, ancien premier ministre, député U.D.R. de la Réunion, nous a déclaré :

« Les extrémistes se sont toujours servis en France de revendications particulières, notamment provinciales, pour porter atteinte, jadis au royaume, de nos jours à la République.

» Au début de ce siècle, c'est l'extrémisme conservateur, sous la forme monarchiste, qui occupait le devant de la scène et certains ont gardé le souvenir d'importantes manifestations maurrassiennes contre l'unité républicaine. En cette fin de siècle, c'est l'extrémisme subversif, sous sa forme gauchiste et violente, qui a relevé le flambeau. Le schéma est analogue : quelques illuminés, ou démagogues, enflamment des esprits sincères, et de préférence des jeunes, pour profiter à la fois de leur ignorance et de leur goût de l'aventure.

» Ceux qui pensent qu'en donnant satisfaction à des minorités, on sauvegardera la démocratie, commettent une grave erreur. Ceux qui pensent qu'en accentuant aveuglément le régionalisme, c'est-à-dire en démembrant la France, on apaisera ces extrémismes, commettent une autre grave erreur.

» Le régionalisme est un souci de déconcentration et de participation pour la prospérité et le progrès d'une patrie dont on doit enseigner le respect avant toute chose, et dont l'Etat républicain a la charge d'assurer l'unité, comme il doit assurer l'égalité entre tous les citoyens. Avant de décentraliser le pouvoir, il faut que le pouvoir central assume sa responsabilité.

» C'est une leçon éternelle, les régimes, les gouvernements, cherchent volontiers des alibis pour ne pas voir l'essentiel. Dans les temps que nous vivons, marqués par d'ardentes compétitions internationales et de grandes difficultés intérieures, les unes et les autres aggravées par l'inflation, il faut à la fois un grand souffle patriotique et une ferme commande des affaires publiques. Le reste viendra de surcroît. »

LE MAIRE DE CORTE : M. Poniatowski savait.

M. Michel Pierucci (rép. ind.) maire de Corte, a été l'une des premières personnalités corses à être reçues par M. Jean Riolacci.

M. Pierucci a indiqué qu'il avait remis au nouveau préfet de région une *« correspondance d'où il ressort sans discussion possible que, depuis plus de deux mois, le ministre de l'intérieur savait que le sang coulerait, que la carence des élus au plus haut niveau en était la cause essentielle et qu'une prompte démarche s'avérait nécessaire »*.

● *M. Achille Peretti*, député U.D.R., maire de Neuilly, ancien président de l'Assemblée nationale : *« Il faut dans l'immédiat prendre des mesures d'apaisement dans le respect de la légalité républicaine et renouer ou poursuivre le dialogue sans exclusive aucune avec les parties qualifiées et, notamment, avec les représentants élus de toutes les tendances et à tous les niveaux.*

● *M. Nicolas Alfonsi*, député radical de gauche de la Corse, considère la nomination de M. Riolacci comme *« un élément positif »*. Partisan d'ouvrir le dialogue il a ajouté : *« Les responsables des mouvements autonomistes existent encore. Des contacts peuvent se nouer par l'intermédiaire de gens qui ont conservé de la crédibilité. Il faut que chacun sache ce que l'on veut de l'autre côté et ce que l'on peut concéder compte tenu des événements. »*

● *Le SNES* a publié, vendredi 29 août, une déclaration qui souligne *« la responsabilité écrasante portée dans les graves événements de Corse par le pouvoir qui, depuis des années, ne donne aucune réponse satisfaisante à des revendications légitimes »*, et dénonce *« l'utilisation répétée des forces de police contre les travailleurs »*.

M. LECANUET : La régionalisation est la vraie réplique à l'autonomisme.

M. Jean Lecanuet, ministre de la justice, garde des sceaux, interrogé par l'A.F.P. sur les récents événements de Corse a distingué, d'une part, la violence *« intolérable »* qui s'est exercée et *« qui justifie les mesures qui ont été prises »* et, d'autre part, la volonté autonomiste. Pour le garde des sceaux, *« la vraie réplique à l'autonomisme, c'est la régionalisation. Celle-ci, a-t-il ajouté, ne doit d'ailleurs pas être spécifique à la Corse »*. Elle ne doit pas aboutir, selon M. Lecanuet, à une sorte de *« République fédérale française mais se doit de donner aux régions des compétences, des moyens, notamment de financement et des pouvoirs en matière d'équipements et de planification »*.

GEORGES CLEMENCEAU ET LA RÉGION

Nous avons reçu la lettre suivante :

Georges Clemenceau, qui ne peut être soupçonné de ne pas avoir servi l'unité nationale, a été à sa manière un précurseur du régionalisme. Ne déclarait-il pas, le 4 novembre 1919, à Strasbourg ?

« A voir les choses comme elles sont, la véritable réforme est dans l'organisation du régime de liberté régionale où nos provinces reviendraient à la vie d'une expansion d'indépendance, après l'étouffement décrété depuis Napoléon.

» La vie provinciale dépouillée de toutes ses attributions légitimes, le député s'est vu, en dépit de lui-même, transformé en éternel solliciteur auprès de la providence terrestre de Paris. D'où le renversement des rôles au détriment des libertés publiques et des conditions mêmes d'un bon gouvernement.

» La réforme que je suggère serait donc au profit du gouvernement, de l'administration et du Parlement lui-même. Les Chambres s'allégeraient du travail revenant aux assemblées locales.

» Du même coup, l'administration pourrait se délester du pullulement de fonctionnaires mal payés, et trop souvent disposés à ne pas fonctionner du tout, qui prive le pays de précieuses forces de production.

» Débarrassés des obstacles d'une organisation propre à tout empêcher, les Français, qui, après tout, ont le droit de n'être pas de Paris, retrouveraient d'heureuses issues aux mouvements de la vie régionale, qui sont en tout pays la condition nécessaire de la liberté. »

● *La Fédération de la Corse du parti communiste français*, estime que *« ce qu'il faut à la Corse ce n'est pas un nouveau préfet mais une autre politique »*.

LES PROFESSIONNELS PROTESTENT CONTRE LES RESTRICTIONS SUR LES VENTES D'ARMES

Le *Journal officiel* du 30 août publie l'arrêté pris par M. Poniatowski le 28 août sur l'interdiction temporaire de la vente en France de certaines armes à canon rayé et de leurs munitions (*le Monde* daté 30 août). Cette interdiction concerne l'acquisition des armes et munitions classées dans la cinquième catégorie, alinéa 2, ainsi que des armes d'épaule et munitions de calibre égal ou inférieur à 6 mm (la 22 LR 5,5 mm est ainsi visée).

Cette mesure a provoqué des réactions chez les fabricants d'armes et chez les revendeurs. Pour le président de la chambre syndicale des fabricants d'armes de chasse, de tir et de défense, M. Rémy Chatain, cette décision, prise à la veille de l'ouverture de la chasse, aurait été sans grande conséquence si elle avait été limitée à la Corse, où l'on ne compte guère que quatre ou cinq revendeurs d'armes, mais, étendue aux cinq mille points de vente de la métropole, elle pourrait entraîner, si elle n'est pas rapidement reportée, un ralentissement de 60 % de la production des armureries et, par voie de conséquence, la suppression de cinq à huit cents emplois dans la région stéphanoise.

» Il n'est pas sérieux de prétendre, poursuit M. Rémy Chatain, *que les carabines 22 long rifle de 5 mm 5 ou les carabines de 6 mm à un coup sont aussi dangereuses que des armes de guerre. Elles ne sont pas conçues pour cet emploi. Ce sont des armes de loisir. Tout le monde sait bien que, dans les milieux où l'on a la détente facile, on est équipé avec des armes interdites de première ou de quatrième catégorie.*

» En 1974, dit enfin M. Chatain, *une loi interdisait pratiquement de tirer le gibier, y compris le sanglier, autrement qu'à balle, ce qui impliquait l'usage d'armes à canon rayé. Nous nous sommes mis à les fabriquer. Et c'est celles-là, aujourd'hui, que l'on retire de la vente. »*

CARNET

Décès

Le professeur LAMY

Mme Maurice Lamy, son épouse,
M. et Mme Jacques Spalter,
M. et Mme Didier Lamy,
M. et Mme Jean-Pierre Leclerc,
ses enfants,
Dominique et Frédéric Spalter,
Adeline, Dorothée, Sandrine et Antoine Lamy,
Marie et Julien Leclerc,
ses petits-enfants,
M. et Mme Robert Lamy,
M. et Mme Joseph Chippey,
Le professeur et Mme Henri Bonnet,
Mme Jean Lassalle,
Mme Jacques Weulersse,
ses frères, beaux-frères et belles-sœurs,
Mlle Denise Claverie,
ont la douleur de faire part du décès du
professeur Maurice LAMY,
secrétaire perpétuel
de l'Académie nationale de médecine,
grand officier
de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
survenu le 28 août 1975 à Bordeaux.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Sainte-Clotilde, rue Las-Cases, Paris-7e, le mardi 2 septembre, à 8 h. 30.

[Né le 18 décembre 1895 à Amiens, le professeur Maurice Lamy était un des principaux chefs de file de la grande école française de pédiatrie fondée par le professeur Robert Debré. Il avait fait ses études de médecine à Paris avant de devenir, en 1943, chef de service à l'hôpital des Enfants-Malades. Les études qu'il y a conduites pendant plus de trente ans sur les maladies héréditaires ont amené, en 1950, à la création de la première chaire de génétique médicale dans le monde. Il en fut titulaire jusqu'en 1967, en faisant un véritable l'Institut national d'hygiène puis de l'Institut national d'hygiène, puis de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale.

Ses travaux ont donné lieu à plus de sept cents communications et publications scientifiques, portant notamment sur les aberrations chromosomiques, les jumeaux, les malformations congénitales et celles du squelette, et c'est tout naturellement qu'il fut désigné comme président du quatrième congrès international de génétique humaine, tenu à Paris, en 1971. Elu membre de l'Académie nationale de médecine en 1966, il en était le secrétaire perpétuel depuis 1973.

Humaniste et homme de lettres dont le talent avait fait un chroniqueur médical hors de pair, notamment à France-Culture et au « Figaro », il était président de la commission de terminologie du langage médical, créée en 1972 au ministère de la santé.]

— On nous prie d'annoncer le décès à Paris, après une courte maladie, de
Mme ULLMANN-MAYER,
née Lilian Ullmann.
De la part de :
M. Philippe Mayer, son petit-fils,
Des familles Wiener - Newton, Ullmann, Freeman, et de Mme Renée Zeff.
L'inhumation aura lieu mardi 2 septembre, à 10 h. 45, porte principale du cimetière Montparnasse.
Cet avis tient lieu de faire-part.
40 E, route de Malagnou,
1208 Genève.
22-60, Pacific Avenue,
94115 San-Francisco, U.S.A.

— Annecy-le-Vieux - Belfort.
Mme René Wolff, son épouse,
M. Jacques Wolff, son fils,
Les parents, alliés et amis,
ont la douleur de faire part du décès de
M. René WOLFF,
ancien combattant 1914-1918,
médaille militaire, croix de guerre,
survenu à Annecy le 25 août 1975,
à l'âge de quatre-vingt-un ans.
Selon son désir, ses funérailles ont eu lieu dans la plus stricte intimité au cimetière de Belfort le 27 août.
Cet avis tient lieu de faire-part.
5, rue du Pont-du-Thé,
74000 Annecy-le-Vieux.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Erratum

— Dans l'avis de décès de
M. Emile MARLIN,
il fallait lire :
ingénieur en chef
des ponts et chaussées en retraite.

Visites et conférences

LUNDI 1er SEPTEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., 2, rue de Sévigné : « La place des Vosges, hôtels du Marais » (A travers Paris). — 15 h., façade, porte Seine : « Les salons de l'hôtel de ville de Paris » (Association française des arts). — 15 h., 39, quai d'Anjou : « Promenade dans l'île Saint-Louis, ses cours et ses jardins secrets » (Mme Hager). — 15 h., musée de Cluny : « L'étrange univers de la Dame à la Licorne » (Histoire et archéologie).

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)
Zone de pluie ou neige ▽ averses orages ➔ Sens de la marche des fronts
Front chaud — Front froid — Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 30 août à 0 heure et le dimanche 31 août à 24 heures :

Les masses d'air chaud et instable qui recouvrent la France feront progressivement place à de l'air plus frais venant du nord-ouest. Le temps orageux, lié à la présence de l'air chaud, tendra donc à se localiser dans la moitié sud-est du pays.

Dimanche 31 août, des Pyrénées et de la Méditerranée à la frontière belge, à l'Alsace et aux Alpes, le temps sera assez chaud et orageux. Il y aura des brouillards ou des brumes le matin dans l'intérieur. Le ciel sera très variable dans la journée, mais souvent nuageux, et des orages, accompagnés de rafales de vent, éclateront l'après-midi et le soir.

Sur le reste de la France, il fera plus frais que samedi. Le ciel sera variable, les éclaircies alternant avec des nuages passagers, qui donneront quelques averses près de la Manche et dans le Nord.

Les vents, variables dans la zone orageuse, viendront du nord-ouest dans la zone de temps plus frais, où ils seront modérés et irréguliers.

Samedi 30 août, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1 010,9 millibars, soit 758,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 29 août, le second le minimum de la nuit du 29 au 30 août) : Ajaccio, 25 et 15 degrés ; Biarritz, 24 et 17 ; Bordeaux, 30 et 15 ; Brest, 23 et 14 ; Caen, 25 et 14 ; Cherbourg, 24 et 15 ; Clermont-Ferrand, 28 et 16 ; Dijon, 25 et 17 ; Grenoble, 24 et 14 ; Lille, 26 et 12 ; Lyon, 25 et 16 ; Marseille, 27 et 17 ; Nancy, 25 et 13 ; Nantes, 28 et 12 ; Nice, 23 et 16 ; Paris-Le Bourget, 28 et 12 ; Pau, 29 et 17 ; Perpignan, 27 et 16 ; Rennes, 29 et 14 ; Strasbourg, 25 et 14 ; Tours, 29 et 14 ; Toulouse, 29 et 18 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 24 ; Boulogne, 23 et 14 ; Deauville, 25 et 14 ; Granville, 24 et 17 ; Saint-Nazaire, 29 et 13 ; Royan-La Coubre, 28 et 18 ; Sète, 23 et 19 ; Cannes, 23 et 14 ; Saint-Raphaël, 25 et 15.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 27 et 11 degrés ; Athènes, 31 et 23 ; Bonn, 27 et 12 ; Bruxelles, 26 et 11 ; Le Caire, 24 (min.) ; îles Canaries, 26 et 20 ; Copenhague, 23 et 15 ; Genève, 25 et 15 ; Lisbonne, 30 et 16 ; Londres, 28 et 16 ; Madrid, 31 et 13 ; Moscou, 16 et 11 ; New-York, 28 et 21 ; Palma-de-Majorque, 28 et 15 ; Rome, 25 et 19 ; Stockholm, 17 et 13 ; Alger, 33 et 19 ; Tunis, 33 et 20 ; Casablanca, 27 et 19 ; Barcelone, 26 et 17 ; Dakar, 29 et 25 ; Elath, 37 et 28.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 30 août 1975 :

DES ARRETES

● Relatif à l'interdiction de l'acquisition de certaines armes et munitions des 5e et 7e catégories ;

● Relatif à l'homologation des microbilles destinées à la rétro-réflexion des produits de marquage de chaussées (1).

(1) Ce texte sera édité ultérieurement en fascicule séparé.

Avis de concours

● *Au ministère du travail*, un concours pour le recrutement de soixante élèves inspecteurs du travail débutera le 1er octobre prochain.

Renseignements : direction de l'administration générale, du personnel et du budget, 44, rue Cambronne, 75015 Paris ; tél. 567-54-00 (poste 49-85). Date limite des inscriptions : 5 septembre.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries — I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. — TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

PRESSE

A propos du « bal défendu »

LE LIVRE PARISIEN C.G.T. : Un nouvel acte arbitraire.

Dans un communiqué publié vendredi après-midi, le Comité intersyndical du Livre parisien C.G.T., *« informé du refus du préfet de police de Paris d'autoriser le samedi 30 août, rue d'Enghien, un bal organisé par le parti communiste français à l'occasion du trente et unième anniversaire de la libération et en signe de solidarité avec les travailleurs du* Parisien libéré, *en lutte depuis six mois, s'élève avec force contre cet interdit, qu'il considère comme une nouvelle atteinte fondamentale aux libertés démocratiques.*

» Devant cette nouvelle escalade dans la provocation menée par le pouvoir et afin d'éviter tout prétexte à l'intervention des forces de l'ordre, le Comité intersyndical fait sienne la décision du parti communiste français d'annuler ce bal.

» Il appelle l'ensemble des travailleurs du Livre de la région parisienne à protester énergiquement contre ce nouvel acte arbitraire.

» Leur protestation massive démontrera leur volonté de faire obstacle à de tels interdits. »

* * *

Au péage de Fleury-en-Bière, vendredi 29 août, quelque cent cinquante ouvriers du Livre distribuaient des tracts expliquant les objectifs de leurs luttes syndicales aux automobilistes rentrant de vacances. — (Corresp.)

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 239

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I					■				
II				■					
III									■
IV							■		■
V			■			■			
VI	■					■			
VII									
VIII		■			■			■	
IX				■					
X							■		■
XI			■						

HORIZONTALEMENT

I. Vient à bout des chaînes les plus solides ; Sont vouées au mouvement perpétuel. — II. Sans fioritures ; Contrée ancienne. — III. Une chose essentielle. — IV. Certains l'ont à l'œil. — V. En retard ; Remplissait des parvis (épelé) ; Devise étrangère. — VI. Coule en France ; Emis sur la croix. — VII. Poussent comme des champignons ; Préfixe. — VIII. Restes ; Propage des bruits. — IX. Fait sans doute naître la plupart des affections de la rate ; Temps d'arrêt dans la campagne. — X. Ourdie. — XI. Sur une peau d'âne ; Ne sont pas beaux à voir.

VERTICALEMENT

1. S'attendrir sous l'effet de bienfaisantes caresses ; La dernière a de l'importance. — 2. Réserve de forces contrariantes ; Cloisons. — 3. Peintre illustre ; Sources lumineuses. — 4. Pas superflues ; Possessif. — 5. Emergent d'une masse ; Récipient. — 6. Ne se prêtent pas aux longues confidences ; Bout de bois. — 7. Roi ; Subit, elle aussi, les effets de la pollution. — 8. A suivre de près ! (pluriel) ; Photo. — 9. Pronom ; Il ne lui reste plus qu'à pleurer sur son sort !

Solution du problème n° 1 238

HORIZONTALEMENT

I. Etouffement ; Ici ! — II. Rapt ; Emission. — III. Eire ; NS ; Fi ! — IV. Perles ; Do ; Tacot. — V. Tuée ; Verre ; Rue. — VI. Râ ; Ra. — VII. Ouste ! Logement. — VIII. NS ; Ep ; Egrillard. — IX. Toise ; OO. — X. Lisis ; Irrésolus. — XI. Aneto ; Elancés. — XII. RER ; NTV ; Is ; Ri. — XIII. Dû ; Bonsoirs. — XIV. Orb ; Bi ; Iséo ; Mir. — XV. Né ; Pilota ; Nuits.

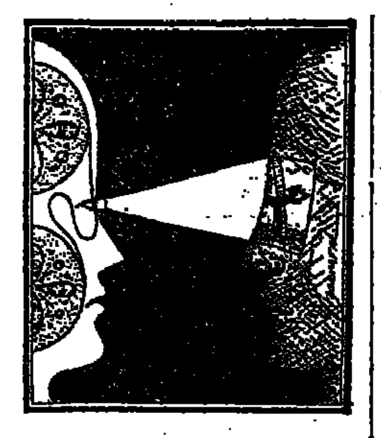
VERTICALEMENT

1. Eruption ; Lardon. — 2. Ta ; Eu ; Ussai ; Eure. — 3. Opérées ; Aar. — 4. Utile ; Tétin. — 5. Ré ; Repose ; Obi. — 6. Fées ; Nil. — 7. EM ; Lésions. — 8. Mi ; Déroger ; Toit. — 9. Essor ; Gr ; Révisa. — 10. NS ; Eiffel ; Ré. — 11. Tinte ; Mi ; Saison. — 12. Osa ; Relions. — 13. In ; Crâna ; LC ; Ami. — 14. Fou ; Trouer ; It. — 15. Imiter ; Dossiers.

GUY BROUTY.

ARTS ET SPECTACLES

Cinéma



Deauville «américain»

● Après le Festival d'Avoriaz, consacré au film fantastique, incontestable succès publicitaire pour la station de sports d'hiver et pour les films américains qui y furent projetés, l'agence de relations publiques Promo 2000 que dirige Lionel Chouchan tente une opération similaire avec le premier festival du cinéma américain qui a lieu à Deauville du 2 au 7 septembre. La municipalité a fourni le budget, les hôteliers de Deauville mettent trois cents chambres et cinquante studios à la disposition des invités.

● L'idée est née dans le cerveau d'André Halimi, journaliste, il y a deux ans. Le projet a été officiellement annoncé au dernier Festival de Cannes. Cinq catégories étaient prévues : films de fiction, films underground, films de télévision, films d'animation et films publicitaires. Les films de fiction de long métrage devaient concourir pour le grand prix de Deauville, une section informative largement ouverte constituerait un marché européen du film américain.

La présentation de films underground, qui de toute façon était secondaire dans un tel contexte, a été pratiquement abandonnée, les organisateurs n'ayant pas réussi à se mettre d'accord avec les personnes qui représentent ce cinéma en France. Des cours métrages « expérimentaux » seront néanmoins projetés. L'animation ne semble pas non plus devoir constituer un secteur à part. La compétition elle-même a disparu, vu la difficulté de mettre côte à côte des films des « major companies » et des films d'indépendants.

La collaboration des « majors » s'est révélée à éclipse : si « Nashville » de Robert Altman sera incontestablement le film attendu du festival, la Fox, par exemple, n'a guère été coopérative, Columbia a écarté toute idée de participation. Les indépendants seront mieux représentés, avec le dernier film du metteur en scène tchèque Ivan Passer, « Law and Disorder », trois productions de Roger Corman, notamment « Cockfighter », film tourné l'an dernier en Georgie par Monte Hellman et photographié par l'opérateur de Truffaut et Rohmer, Nestor Almendros (il sera montré dans sa version « originale », contrairement aux Etats-Unis, où, sous le titre de « Born to Kill », il avait été distribué dans une version tronquée).

● Un choix de films de télévision, documentaires et de fiction, a été effectué à Paris par Roger Larrieu de TF 1. Où classera-t-on exactement l'important ensemble de films documentaires en 16 millimètres de Frederick Wiseman, l'auteur d'« Hospital » ?

Les représentants parisiens de compagnies américaines ont désigné eux-mêmes dans leur propre production divers films publicitaires de télévision.

Des invitations ont été lancées à cent vingt journalistes français et à soixante journalistes étrangers, à l'exclusion des représentants des pays socialistes.

L. M.





« Histoire d'O », de Just Jaeckin

O se promène avec son amant dans un sous-bois éclaboussé de lumière. A les voir tous les deux si jeunes, si frais, on a l'impression qu'ils vont nous vanter les bienfaits d'un désodorisant ou les avantages de la Caisse d'épargne. Nous sommes loin du compte. Dans le vieux G 7 qui maintenant les emmène, l'amant de O demande à O si elle est prête à tout pour lui prouver son amour. O acquiesce. Son amant la prie alors de soulever sa jupe et de s'asseoir à cru sur la moleskine du taxi. Interdiction également de croiser les jambes. *« Oh ! »* s'exclame O. Mais elle obéit.

Cette gaminerie n'est qu'un prélude à la longue suite d'épreuves qui attendent O. La voilà à Roissy, dans un château-couvent peuplé d'hommes masqués, de femmes-esclaves, de valets brutaux (*mais fleur bleue*). A la lueur des torches et sous le regard *froid* (*comme disait Vailland*) de son amant, O est condamnée au silence, enchaînée, humiliée, fouaillée, fouettée. Le jour, la nuit, en *public*, en privé, dans les corridors et dans les escaliers, O est la proie de ses maîtres. Le plaisir qu'elle trouve à la soumission lui permet d'oublier la cruauté de ses tourments.

Après Roissy, court intermède. O regagne l'élégant duplex qu'elle habite avec son amant. *« On est quand même bien chez soi »*, fait-elle ingénument remarquer. Son amant sourit, l'embrasse. Deux tourtereaux. Mais ces bagatelles n'ont qu'un temps. L'amant a décidé de livrer O à son ami sir Stephen, un gentleman chevelu et barbu, très expert en raffinements sexuels. O est de nouveau *fouettée*. Puis on lui fixe un anneau dans sa chair intime et on la marque au fer rouge. Désormais, elle appartient corps et âme à sir Stephen. C'est l'extase. Déguisée en chouette, tirée par une chaîne accrochée à l'anneau qui tintinnabule entre ses cuisses, elle fait une entrée remarquée dans une soirée mondaine. *« Exposée comme une bête, docile et fière de son esclavage... »*, pour reprendre les termes du scénario de Sébastien Japrisot.

***

Avant de devenir un film par les soins de Just Jaeckin, l'heureux réalisateur d'*Emmanuelle*, *Histoire d'O*, on le sait, fut un roman de Pauline Réage, dont Jean Paulhan, André Pieyre de Mandiargues, Georges Bataille et quelques autres vantèrent la « décence impitoyable », la fascination et la qualité du style. A lire, puis à relire ce roman, j'avoue l'avoir trouvé plutôt pesant et ennuyeux. Affaire de goût. Mais il est exact que le style de Pauline Réage a du souffle et souvent de la force. Grâce à ce style, les expériences d'O revêtent dans le livre un caractère onirique, presque magique. Elles ouvrent les portes à l'imagination. Elles nous font pénétrer dans un sombre royaume où les amateurs de fantasmes, de rituels compliqués et barbares, peuvent trouver à rêver.

On ne rêve pas devant le film de Just Jaeckin. On regarde, on observe, on contemple, on lorgne, on reluque. Non que Jaeckin ait tiré le film vers la bassesse ou la vulgarité. Tout au contraire, il s'est efforcé de le rendre le plus « artistique » possible. Jolies images mousseuses, décors sophistiqués, symphonie de corps féminins alanguis, enlacés, convulsés..., et, dans les scènes les plus hardies, les plus pénibles, *une* sorte de retenue, de distinction de bon aloi. Un film sur le modèle d'*Emmanuelle* : savonné, poudré, pomponné, enrubanné. De l'érotisme trois étoiles, du « porno » grand standing, du sadisme tiré à quatre épingles. Mais de mystère, point. Nulle noirceur romantique, nulle échappée dans l'absolu, nulle *résonance* fantastique ou féerique.

Malgré une citation d'*Alice au pays des merveilles*, O n'est pas une Alice au pays de l'amour sulfureux et des grands chavirements sensuels. C'est une petite midinette, plutôt brave fille, qui vit sa « love story » à sa manière, et dont on a peine à croire qu'elle éprouve tant de plaisir à être rossée. Si nous avons cette impression, ce n'est pas la faute de Corinne Clery qui est mignonne et à qui il a dû falloir une patience d'ange pour tourner certaines scènes. L'erreur vient du réalisateur dont les efforts (exclusivement formels) pour arracher son film au réalisme — compris comme la description pure et simple des événements — demeurent infructueux. Ce n'est pas avec des astuces d'éclairage qu'on crée la poésie. Ni avec des virevoltes de caméra qu'on transporte le spectateur *ailleurs*. Pour nous rendre complice des fantasmes d'O, il eût peut-être fallu que Just Jaeckin ait une autre conception du cinématographe.

Ce dernier mot fait penser à Bresson. Curieux rapprochement, dira-t-on. Et pourtant... C'est très exactement l'art hautain, raffiné, « distancié » d'un Bresson qui manque le plus à cette *Histoire d'O*.

JEAN DE BARONCELLI.

★ Voir « Les films nouveaux ».

« L'EXPRESS » VA PUBLIER LE « VRAI TEXTE » DE L'ŒUVRE DE PAULINE RÉAGE

« L'Express » consacre la couverture et treize pages de son prochain numéro, paraissant le lundi 1er septembre, à « Histoire d'O ». L'hebdomadaire commente, sous la signature de Madeleine Chapsal, et sous le titre « le Choc d'Histoire d'O », la sortie du film tiré de l'œuvre de Pauline Réage, et publie la préface de Jean Paulhan à la première édition du roman. Ces textes sont accompagnés de six pages reproduisant en couleurs des images du film.

En outre, « l'Express » annonce qu'il publiera, à partir de la semaine suivante, le « vrai texte » d'« Histoire d'O » en exclusivité.

Il sera intéressant d'observer l'accueil que le public de l'hebdomadaire que dirige M. Jean-Jacques Servan-Schreiber réservera à cette initiative, qui marque pour la « grande presse » en France un pas de plus dans la voie de la « permissivité ».

Mort du scénariste Sydney Buchman

Le scénariste et producteur américain Sydney Buchman est mort il y a une semaine à Cannes, où il s'était retiré depuis quelques années. Il était âgé de soixante-treize ans.

Le nom de Sydney Buchman est inséparable de celui de la firme Columbia, où il imposa, dans les années 30, un style de comédie qui en fit la gloire.

Auteur de plusieurs pièces, Sydney Buchman débute au cinéma en 1931 avec le film à sketches If I had a Million. *Il s'installe à Hollywood l'année suivante, travaille au* Signe de la croix *de Cecil B. de Mille, en 1934. A la même époque débute sa collaboration avec Harry Cohn, directeur de Columbia, dont il deviendra un conseiller écouté. Il aurait collaboré au premier* Broadway Bill *de Frank Capra (1934) et à* Cette sacrée vérité *de Leo McCarey (1937), sans que son nom soit mentionné au générique.*

Coup sur coup, toujours chez Columbia, trois remarquables « comédies américaines » à teinte sociale plus ou moins marquée : Theodora devient folle, *de Richard Boleslawski, en 1936, avec Irene Dunne, satire de la vie provinciale américaine ;* Vacances, *de George Cukor, avec Cary Grant et Katherine Hepburn (1938), comédie sentimentale sur la révolte des enfants riches de la grande bourgeoisie américaine (avec la collaboration de Donald Ogden Stewart au scénario), et surtout* Mr Smith au Sénat, *de Frank Capra, en 1939, avec James Stewart, qui prend nettement parti contre le nazisme à la veille de la seconde guerre mondiale, à une époque où l'Amérique de Roosevelt se veut neutraliste.*

On retrouve son nom associé à d'autres comédies de la Columbia, comme le Défunt récalcitrant, *d'Alexander Hall, en 1941 ;* la Justice des hommes, *en 1942. Son dernier travail important sera l'adaptation du roman de Mary McCarthy,* le Groupe, *en 1966, mise en scène par Sydney Lumet.*

Au moment du maccarthysme, il est mis sur la liste noire pour avoir appartenu au parti communiste américain, mais échappe aux poursuites pour vice de procédure. Sydney Buchman appartient à ces personnalités souvent trop peu connues du cinéma américain et qui lui ont donné son visage original. — L. M.

Musique

« LA CRÉATION », de Haydn, au Festival estival

Devant le succès presque unanime remporté jeudi soir par l'exécution de *la Création* de Haydn à Saint-Germain-des-Prés, on peut se demander s'il est bien utile de formuler des réserves. Elles risquent seulement de ternir le souvenir que certains en auront emporté et de conforter ceux qui se sont abstenus de venir dans l'idée que ça n'en valait pas la peine ; deux choses profondément nuisibles à la santé de la vie musicale.

Ce qu'il faudrait plutôt souligner, ce sont les difficultés financières du Festival estival, très en deçà du niveau de subventions que mérite une opération de cette envergure si elle ne veut pas sombrer dans la médiocrité ; on finit d'ailleurs par se demander si tel n'est pas le but recherché...

Dans ces conditions, doit-on blâmer les organisateurs d'avoir saisi l'occasion qui leur était offerte de faire salle comble, pour une dépense sans doute modérée, sans être absolument certains de la qualité exacte de ce qu'ils proposeraient ?

L'orchestre de la B.R.T. (Radio télévision belge) est d'une qualité moyenne, non pas que les instrumentistes soient tous médiocres, mais il suffit, par exemple, — et c'était le cas, — qu'un ou deux pupitres de violon soient faibles pour qu'un trait devienne approximatif. Dans l'ensemble, les Chœurs Bach, d'Essen, se sont montrés plus convaincants. Leur nombre ne dépasse pourtant pas soixante, mais ils savent obtenir un *pianissimo* moelleux et une réelle plénitude dans les *forte*.

Des trois solistes, c'est la basse, Hans Friedrich Kunz, qui a produit la meilleure impression. Le ténor (R. Hansmann) manquait de moyens dans l'aigu — au début surtout — et de puissance dans le grave, le timbre cependant reste agréable ; le soprano (Mrs Hill) possède une jolie voix, mais le style est parfois un peu précieux.

Reste le chef, Léonce Gras, visiblement heureux de diriger cette musique qu'il aime et qu'il sent telle qu'elle est, à la fois savante et sans arrière-pensée. Malheureusement, sa gestique, qui ne diversifie peut-être pas de façon assez nette les indications de tempo et de nuances, n'a pas toujours obtenu l'effet recherché.

Malgré ces réserves, la soirée comportait de beaux moments, entre lesquels le violoncelle, qui assurait le continuum avec un clavecin qu'on n'entendait pratiquement pas, venait nous rappeler que, décidément, l'art est difficile.

GÉRARD CONDÉ.

En bref

Vidéo

Une salle d'exclusivité à Paris

Un centre de vidéo, « Vidéostone », vient de s'ouvrir à Paris, rue des Grands-Augustins, à l'initiative de quelques membres du groupe canadien Vidéographe. Leur propos : *« Montrer que la création d'un contenu ne passe pas forcément par une forme sophistiquée, montrer à tout ce que tout le monde peut faire dès que le moyen de réalisation est rendu accessible. »*

Pour le moment, ce sont les films du Vidéographe qui sont projetés. L'exploitation de la salle (prix d'entrée : 9 F) permettra au groupe de se procurer du matériel et de le mettre à la disposition de qui voudra l'utiliser.

théâtres

(Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

Les salles municipales

Le Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h. ; dim., 15 h. 30).
Châtelet : Valses de Vienne (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Antoine : le Tube (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : Viens chez moi, j'habite chez une copine (sam., 20 h. 45 ; dim., 18 h. 30).
Daunou : Monsieur Masure (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Hébertot : l'Amour fou (sam., 21 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 45).
Lucernaire : Fando et Lis (sam. et dim., 16 h. 30) ; les Chaises (sam. et dim., 20 h. 30) ; Sade (sam., 18 h. 30 et 22 h. 15 ; dim., 18 h. 30).
Michel : Duos sur canapé (sam., 21 h. 10 ; dim., 21 h. 10).
Nouveautés : la Libellule (sam. 21 h. ; dim 16 h.).
Théâtre Campagne-Première : 1 m 80, 95 kilos, et ça cause (sam. et dim., 19 h. ; le Presse-Purée des Destaing (sam. et dim., 20 h. 30) ; Argentine Show (22 h.) ; Jazz (23 h.).
Théâtre Présent : Ice Dream (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).
Troglodyte : les Retrouvailles de l'imaginaire (sam., 22 h.).

La danse

(VOIR FESTIVAL ESTIVAL)

Hôtel de Sully : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Festival estival

Jardin d'acclimatation, sam., 15 h. 30 : Ch. Mathieu, harpe ; dim., 15 h. 30 : Ballets Pagava.
Bateaux-Mouches, sam. et dim., 18 h. : P. Hardy et E. de Villèle.
Jardins du Palais-Royal (audiovisuel), 20 h. : Molière côté jardin ; 21 h. : Artisanat vivant.
Eglise Saint-Germain-des-Prés, sam., 20 h. 30 : J.-P. Leguay (Bach, Messiaen).
Notre-Dame de Paris, dim., 17 h. 45 : H. Bergant.
Eglise Saint-Séverin, dim., 20 h. 30 : Groupe Delta Phi (danses contemporaines et danses japonaises).

Festival de Sceaux

Orangerie du château, sam., 17 h. 30 : Duo J.-M. Varache, flûte, et N. Filipek, piano (Albinoni, Mozart, Vivaldi, Ravel, Honegger, Poulenc). — Dim., 17 h. 30 : Duo J.-Cl. Henriot, piano, et M. Arrignon, clarinette (Poulenc, Debussy, Stravinski, Brahms, Weber).

Samedi 30 - Dimanche 31 août

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : les Perles de la couronne, de S. Guitry ; 18 h. 30 : Tirez sur le pianiste, de F. Truffaut ; 20 h. 30 : Othello, d'O. Welles ; 22 h. 30 : Spellbound, d'A. Hitchcock ; 0 h. 30 : l'Homme invisible. — Dim., 15 h. : My Darling Clementine, de J. Ford ; 18 h. 30 : le Brigand bien-aimé, de H. King ; 20 h. 30 : Sur la piste de Mohawks, de J. Ford ; 22 h. 30 : le Retour de Frank James, de F. Lang ; 0 h. 30 : Histoires extraordinaires, de R. Oswald.

Les exclusivités

AGUIRRE, LA COLERE DE DIEU (All., v. ang.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
ALLONSANFAN (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
L'ANGE NOIR (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42) V., L.
L'AIGLE AVAIT DEUX TETES (Ang., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
LES AVENTURES DE PINOCCHIO (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Studio Raspail, 14e (326-38-98), Studio Marigny, 8e (225-20-74), en matinée.
LA BETE (Fr.) (**) : Omnia, 2e (231-39-36), Dragon, 6e (548-54-74), Quintette, 5e (033-35-40), Trois-Nations, 12e (343-04-67), P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42), Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Gaumont-Opéra, 9e (073-94-48), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Panthéon, 5e (033-15-04), Balzac, 8e (359-52-70).
LE BAGARREUR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Caravelle, 18e (387-50-70), Cambronne, 15e (734-42-96), en soirée.
C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LA CLEPSYDRE : Le Seine, 5e (325-95-99).
DOC SAVAGE ARRIVE (A., v.o.) : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Caméo, 9e (770-20-89), Rotonde, 6e (633-08-22).
EFFI BRIEST (All., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42).
EXHIBITION (Fr.) (**) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Marotte, 2e (231-41-39), Helder, 9e (770-11-24), Ermitage, 8e (359-15-71), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Murat, 16e (288-99-75).
FOLLE A TUER (Fr.) (*) Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59), Colisée, 8e (359-29-46), Français, 9e (770-33-88), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Victor-Hugo, 16e (727-49-75), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74), Fauvette, 13e (331-56-86), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
FRENCH CONNECTION no 2 (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; v.f. : Ermitage, 8e (359-15-71), Max-Linder, 9e (770-40-04), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Moulin-Rouge, 18e (606-34-25), Paramount-Orléans, 14e (580-03-75), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Passy, 16e (288-62-84), Lux-Bastille, 12e (343-79-17).
LE FUTUR AUX TROUSSES (Fr.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).
LES GALETTES DE PONT-AVEN (Fr.) (*) : Murat, 16e (288-99-75), Liberté, 12e (343-01-59), La Clef, 5e (337-80-90), Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90), Miramar, 14e (326-41-02), Mistral, 14e (734-20-70), Rex, 2e (236-83-93), Biarritz, 8e (359-42-33), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
L'INDE FANTOME (Fr.) 1re partie : Olympic, 14e (783-67-42), 2e partie : Olympic-Entrepôt, 14e.
INDIA SONG (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Le Seine, 5e (325-92-46), à 20 h. et 22 h. 20.
LE JOUR DU FLEAU (A., v.o.) (*) : Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67), Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LENNY (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
OPERATION LADY MARLENE (Fr.) : Murat, 16e (288-99-75) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Mistral, 14e (734-20-70) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).
LE MORT-VIVANT (A., v.o.) (**) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
PAS DE PROBLEME (Fr) : Les Nations, 12e (343-04-67) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Lumière, 9e (770-84-64).
PROFESSION REPORTER (It. v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Templiers, 3e (277-94-56), en sem., sf le sam. et dim.
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Cinoche de St-Germain, 6e (633-10-82) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LE RETOUR DU DRAGON (A., v.f.) : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; jusqu'au 28, Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71) ; Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
LA TENDRESSSE DES LOUPS (All., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42), sf mardi.
THE GROOVE TUBE (A., v.o.) (*) : Biarritz, 8e (359-42-33) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Studio Jean-Cocteau, 5e (033-47-62).
TOMMY (A., v.o.) (*) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Studio Alpha, 5e (033-39-47).
UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (Ang., v.o.) : St-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Concorde, 8e (359-92-84).
VILLA DES DUNES (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42), mer., dim.
VERITES ET MENSONGES (A., v.o.) : Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25).
LE VIEUX FUSIL (Fr.) (*) : George-V, 8e (225-41-46) ; Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Orléans, 14e (580-03-75) ; Publicis St-Germain, 6e (222-72-80) ; Plaza, 8e (073-74-55) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29).
VIOLENCE ET PASSION (It. v.o.) : Cinoche de St-Germain, 6e (633-10-82).
YAKUZA (A., v.o) (*) : Quartier Latin, 5e (326-84-65), Mercury, 8e (225-75-90) ; v.f. : A.B.C., 2e (236-55-54) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Fauvette, 13e (331-60-74).

Les films nouveaux

LE JARDIN DES DELICES, film espagnol de Carlos Saura. — V.o. : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Quintette, 5e (033-35-40).
LA FLEUR ET LE FUSIL : HANOI, film belge de Gérard Valet. — Le Seine, 5e (325-92-46).
LA FABULEUSE HISTOIRE DE DONALD ET DES CASTORS-JUNIORS, film américain des ateliers Walt Disney. — Marignan, 8e (359-92-82) ; Le Royale, 8e (265-82-66) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Terminal Foch, 16e (704-49-53).
LE PARRAIN No 2, film américain de F. F. Coppola, avec Al Pacino. — V.o. : Normandie, 8e (359-41-18) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; St-Michel, 5e (326-79-17) ; V.f. : Images, 18e (522-47-94) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Helder, 9e (770-11-24) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Napoléon, 17e (380-41-46) ; Magic-Convention, 15e (828-20-32) ; Liberté, 12e (343-01-59) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03).
LA GUERRE DU PETROLE N'AURA PAS LIEU, film marocain de Souhel Ben Barka. — V.o. : 14-Juillet, 11e (700-51-13) ; Studio de la Harpe, 5e (033-34-83) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
HISTOIRE D'O, film français de J. Jaeckin. — Ambassade, 8e (359-19-08) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Bosquet, 17e (551-44-11).

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE

CONJONCTURE

Nouvelle dégradation de l'emploi dans la chimie et la sidérurgie

« Je ne crois pas qu'on puisse dire aujourd'hui qu'on soit sorti du tunnel », déclarait récemment M. Ceyrac, président du C.N.P.F. Les faits lui donnent raison. Après l'annonce de licenciements dans le groupe Boussac, chez Poclain et dans le secteur de la chaussure, le groupe Sacilor-Sollac pourrait procéder à son tour à des réductions d'effectifs, nous signale notre correspondant de Metz. De son côté, le premier groupe chimique français Rhône-Poulenc annonce des réductions d'horaires, qui toucheront l'ensemble de son personnel, soit quatre-vingt-dix mille personnes.

Faut-il redouter une extension de ces deux types de mesures à d'autres secteurs d'activité ? On le pense au C.N.P.F. Rappelons à ce propos que M. Roger Martin, président du groupe Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, avait indiqué dès juillet : « Nous devons maintenant envisager une certaine réduction de nos effectifs. » [...] « Dès à présent nous devons envisager une extension du chômage partiel. [...] Un quart du personnel français du groupe (quatre-vingt-deux mille personnes environ) pourrait être prochainement touché par ces mesures. »

SACILOR-SOLLAC : Licenciements possibles

De notre correspondant

Metz. — Le groupe sidérurgique Sacilor-Sollac (49 650 salariés) sera-t-il contraint de procéder à des licenciements dans les semaines à venir ? Cette éventualité n'est plus écartée par la direction du groupe, qui a enregistré une baisse de 29,4 % de sa production au cours du premier semestre. *« La situation est tellement grave que nous ne pouvons plus donner la garantie que nous pourrons éviter les licenciements. Cependant, nous ferons notre possible pour garantir l'emploi »*, affirme la direction, qui reconnaît que des études sont en cours en vue de déterminer les moyens propres à réduire la masse salariale de la société (2,3 milliards de francs). Bien que la plus grande discrétion entoure ces études, on croit savoir que trois moyens pourraient être utilisés : réduction globale des horaires, fermeture provisoire d'installations et licenciements si nécessaire.

Ces décisions, toujours selon la direction, seront annoncées au cours de la dernière semaine du mois de septembre, après consultation des secrétaires des comités centraux d'entreprises et négociations avec les pouvoirs publics.

La direction du groupe justifie l'étude de telles mesures par l'évolution de la conjoncture, qu'elle considère comme catastrophique. Pour le dernier trimestre, les carnets de commandes se seraient encore dégarnis. Selon la direction, dans le secteur des produits longs, par rapport au premier semestre 1974, les installations au cours du dernier trimestre ne tourneront qu'entre 65 % et 70 % de leur capacité de production. En ce qui concerne les produits plats, la chute serait de l'ordre de 40 %, en raison, d'une part de la baisse des commandes du secteur automobile et, d'autre part, d'une diminution dans le secteur du fer-blanc (50 %).

Cette situation a provoqué une vive inquiétude dans les milieux syndicaux. Ainsi la C.G.T. n'hésite pas à annoncer qu'« *un plan secret d'une nouvelle restructuration* » est à l'étude, qu'il aboutira à la suppression de quinze mille emplois et verrait *« le démantèlement de nombreuses installations du groupe Sacilor-Sollac »*.

De son côté, la C.F.D.T. affirme : *« Toute cette affaire est montée comme si l'on voulait créer un mouvement d'opinion qui fasse pression sur le gouvernement dans les orientations qu'il compte prendre début septembre quant à l'affectation d'une masse d'argent considérable. »* La C.F.D.T. fait bien évidemment allusion à la deuxième tranche du complexe sidérurgique côtier de Fos. Pourtant, à en croire certaines informations, le patronat de la sidérurgie préférerait obtenir une aide de l'État pour conforter sa situation en Lorraine. Il est vrai que des licenciements, même partiels, s'accompagnant d'une baisse des investissements (Sacilor-Sollac a investi 2 milliards entre 1971 et 1975) auraient de lourdes conséquences dans une région déjà durement touchée par la crise.

JEAN-CHARLES BOURDIER.

RHONE-POULENC : Réductions d'horaires pour les 90 000 salariés français.

Le premier groupe chimique français, Rhône-Poulenc, va procéder à des réductions d'horaires qui, selon la C.F.D.T., toucheraient la totalité de son personnel français, cadres compris, et seraient applicables dès le 22 septembre prochain. La direction, qui a confirmé ces informations, indique cependant que l'abaissement des heures de travail ne sera cependant pas uniforme, mais modulé selon le niveau d'activité non seulement de chaque société du groupe, mais de chaque unité.

Dans un communiqué, M. Renaud Gillet, président du groupe, explique que ces mesures sont motivées *« par l'absence de signe de reprise »* et visent à *« adapter les charges des entreprises du groupe au niveau des différentes branches d'activité »*. Ces mesures *« seront présentées aux comités d'établissement des unités concernées au cours de la première quinzaine de septembre. Le personnel concerné bénéficiera des conventions signées avec les organisations syndicales, qui prévoient une indemnisation des heures perdues »*.

Le groupe Rhône-Poulenc exerce ses activités dans trois secteurs principaux : chimie (56 % du chiffre d'affaires), textiles chimiques (27 %) et pharmacie (10 %). Au printemps, des mesures de fermeture temporaire d'usines avaient été prises dans la branche textile. Aujourd'hui, tout le personnel du groupe (quatre-vingt-dix mille personnes en France, soit plus de 38 % des effectifs du secteur chimique) est touché. C'est la première fois qu'une décision de cette ampleur est arrêtée dans la chimie française. Grâce à des arrêts anticipés d'unité pour révision et au réemploi des personnels à des tâches d'entretien, le plein emploi avait pu jusqu'ici être relativement préservé, dans l'attente d'une hypothétique reprise de la demande.

● REDUCTIONS D'HORAIRES A UGINE-ACIER. — La direction de l'entreprise Ugine-Acier de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), où travaillent mille cinq cents personnes, a informé le comité d'établissement des réductions d'horaires suivantes : trente-deux heures de travail hebdomadaire au lieu de quarante heures pour les ouvriers de l'aciérie et trente-six heures au lieu de quarante heures pour les autres membres du personnel. Conformément à des engagements antérieurs, la perte de salaire correspondante sera compensée à raison de 60 %, et aucun salaire ne descendra en dessous de 60 % du salaire habituel. La direction invoque, pour appliquer cette décision, la persistance du manque de commandes au cours de la seconde moitié de l'année 1975.

EN RAISON DE LA FORTE AUGMENTATION DU SMIC

Les salaires horaires ont augmenté en moyenne de 4,9 % au second trimestre

L'enquête trimestrielle du ministère du travail confirme la forte progression des salaires horaires entre avril et juin, ainsi que la réduction des effectifs ouvriers employés et de la durée de travail.

● *Les salaires horaires ouvriers* ont progressé au second trimestre de 4,9 %, contre 3,7 % au trimestre précédent et 6,1 % au second trimestre de 1974. Cette hausse rapide, eu égard à la récession industrielle, s'explique par la conclusion de conventions collectives qui ont pris effet le 1er avril et par la hausse du SMIC, qui a été durant cette période de 8,6 %, ce qui a entraîné une forte progression des salaires dans les secteurs où les petites rémunérations sont nombreuses : 7,8 %, par exemple, dans les services d'hygiène, 5,8 % dans le cuir.

En un an (juillet 1974 à juillet 1975), les hausses de salaires horaires varient suivant les branches d'activité de 16 % à 18 %, la moyenne s'établissant à 17,3 %, contre 20,3 % un an plus tôt. Compte tenu de la diminution de la durée du travail, elle s'établit à seulement 13,3 % pour le salaire hebdomadaire, soit un gain de pouvoir d'achat de 1,5 % seulement en un an. Les hausses de salaires ont été plus fortes pour les femmes que pour les hommes, et cela d'autant plus que la qualification était moindre. Cela résulte logiquement du relèvement important du SMIC.

Effectifs employés : — 2,4 %
Durée du travail : — 2,5 %
chez les ouvriers

● *Les effectifs salariés au travail* durant le second trimestre sont restés à peu près stables par rapport aux premiers mois de l'année, c'est-à-dire inférieurs de 3,4 % à ceux de juillet 1974. Dans tous les secteurs industriels il y a eu baisse des effectifs salariés, variant de 0,7 % dans la construction électrique et électronique à 1,2 % dans l'industrie du bois et du meuble ; en sens inverse les effectifs d'employés dans le secteur tertiaire ont progressé, notamment dans le commerce et les services.

● *La durée hebdomadaire du travail* est restée stable dans l'ensemble des branches d'activité durant le second trimestre ; on a même noté une réduction du chômage partiel, à l'exception de l'industrie du verre. La durée du travail des employés continue à diminuer au rythme constaté antérieurement de 0,1 % par trimestre. Chez les ouvriers la durée du travail a notablement diminué : 42,8 heures par semaine en juillet 1975, contre 43,9 heures l'an passé à la même époque ; soit un recul de 2,5 % en un an.

A L'ÉTRANGER

● LA TANZANIE A ADHÉRÉ A LA CONVENTION DE LOMÉ a annoncé, vendredi 29 août, à Dar-Es-Salaam, M. Claude Cheysson, membre de la Commission des Communautés européennes. Cette adhésion permettra à la Tanzanie d'exporter ses produits dans les pays de la C.E.E. sans acquitter de droits.

PRIX

La forte hausse des services et des produits manufacturés a compensé en juillet la décélération des fruits et légumes

4,7 % de hausse en six mois

Les prix des produits manufacturés, qui avaient peu progressé en juin (0,3 %), ont augmenté de 0,5 % en juillet, en raison notamment de la hausse des véhicules (1,7 %), des articles de papeterie (1,3 %), des articles de laine (0,6 %) et des meubles et tapis (0,6 %). Les prix des services ayant de leur côté fortement monté (1,4 %, contre 0,7 % en juin), du fait de la hausse des loyers (3,1 % en moyenne) et de celle des transports publics (2,2 %), l'indice d'ensemble des prix de détail a progressé, comme en juin, de 0,7 % en juillet, malgré le ralentissement des hausses de produits alimentaires (0,6 % en juillet contre 1,8 % au cours des deux mois précédents).

La « flambée » des cours des fruits et des légumes a cependant persisté : + 2,4 % en juillet, soit à peu près au même rythme qu'en mai et juin (6 % en deux mois). Par rapport à l'an dernier à pareille époque, les fruits et légumes ont monté de 22 %.

Ces résultats portent à 2,2 % la hausse des trois derniers mois et à 4,7 % celle des six derniers mois. En un an, l'augmentation des prix de détail a été, selon l'INSEE, de 11,1 %.

Commentant ces résultats, M. Fourcade, ministre de l'économie et des finances, se félicite que la hausse mensuelle, qui était en juillet 1974 de 1,3 %, ne soit plus que de 0,7 % un an plus tard. *« La comparaison de ces deux chiffres permet de mesurer les progrès accomplis en un an »*, a-t-il déclaré. *« Pour les six derniers mois connus, l'augmentation des prix est ainsi de 4,7 %. Ce résultat est important ; nous avons donc ramené l'inflation à un rythme annuel inférieur à 10 %. Je remarque cependant que les augmentations restent parfois élevées et que la stabilité ou les baisses qui apparaissent sur certains postes sont liées aux mesures de blocage et de taxation prises au début de juin. Les résultats obtenus ne doivent donc pas nous faire oublier que la lutte contre l'inflation doit être poursuivie. »*

(Rappelons, pour tempérer l'optimisme ministériel, que l'objectif de M. Fourcade était de ramener la hausse mensuelle des prix à « moins de 0,5 % avant juin 1975 ». Or, de mai à juillet, la hausse a été en moyenne supérieure à 0,7 % par mois.)

Malgré d'importantes économies

Le budget fédéral allemand aura encore un déficit de 66 milliards de francs l'an prochain

De notre correspondant

Bonn. — Le gouvernement allemand voulait concilier deux impératifs contradictoires : augmenter les investissements publics, pour suppléer la défaillance des entrepreneurs privés et relancer l'activité ; réduire les dépenses, afin d'assainir les finances publiques. Après deux jours de discussions, il a adopté à la fois un programme d'investissements de 5,75 milliards de deutschemarks (*le Monde* du 29 août) et décidé des économies budgétaires draconiennes. Son pari consiste à penser que la reprise économique se fera sentir l'année prochaine et qu'ainsi les dépenses et le déficit public n'auront plus à jouer de rôle d'entraînement.

Le gouvernement de Bonn agit à la fois sur les recettes et sur les dépenses. Pour 1976, il fait passer le taux de la cotisation chômage de 2 % à 3 % du salaire ; il en attend 3,8 milliards de DM de recettes supplémentaires. Les économies ont été arrêtées en deux temps : par rapport au plan de financement initial à moyen terme, les dépenses de l'État fédéral ont été réduites de 5,1 milliards, coupe qui ne suffira pas ; le gouvernement a ensuite adopté une réduction des avantages et des transports sociaux garantis par la loi pour un montant de 4,1 milliards de DM.

Cette réduction touchera essentiellement les services publics, l'éducation, la formation professionnelle, l'agriculture. Les modalités n'en sont pas encore précisées, mais il est probable que les subventions versées aux paysans allemands, pour compenser la hausse du deutschemark, seront progressivement supprimées.

Dans ces conditions, le budget de 1976 aura un volume de 168,1 milliards de deutschemarks, en augmentation de 4,1 % sur celui de cette année. Cette croissance est légèrement *inférieure* à la hausse des prix. Les experts ont fondé leurs hypothèses sur une hausse des prix de 4,5 % et sur une croissance réelle du P.N.B. de 5 % au cours de l'année prochaine. Le déficit du budget de l'État fédéral sera encore, en 1976, de 38,9 milliards de deutschemarks (66 milliards de francs). Celui de cette année sera vraisemblablement de 37,9 milliards (et même de 41 milliards de deutschemarks si l'on ne tient pas compte des fonds « gelés » auprès de la Bundesbank que le gouvernement a retirés, fonds qui sont maintenant épuisés).

Les départements les plus touchés par les mesures économiques sont l'éducation, dont les crédits diminuent de 10,2 % ; l'économie (— 8,6 %) ; la construction (— 7,5 %), ce qui peut paraître étonnant puisque l'industrie du bâtiment traverse une crise très sévère. Mais l'année prochaine, le ministère de la construction n'obtiendra pas les mêmes crédits exceptionnels que cette année.

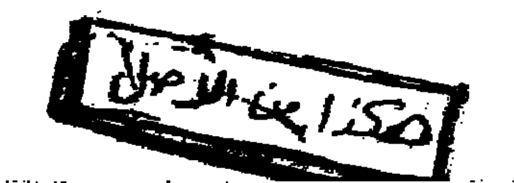
Au contraire, les crédits alloués au ministère du travail augmentent de 8,8 %, ceux de la coopération, de 6,8 %, ceux des transports de 3,2 %, de la défense de 1,4 %.

Un des principaux objectifs à moyen terme de M. Schmidt est de réduire le déficit des finances publiques, afin que l'État ne fasse pas concurrence aux industriels sur le marché financier en cas de reprise de l'activité. Aussi les économies décidées cette année seront-elles poursuivies, et même aggravées, jusqu'en 1980, pour ramener le déficit du budget fédéral à 11,4 milliards de deutschemark en 1979.

Le gouvernement a simultanément annoncé une augmentation de deux points de la T.V.A., qui passe de 11 à 13 %, et une augmentation de 18 à 30 % des impôts indirects sur le tabac et les alcools, au 1er janvier 1977. Une baisse de la pression fiscale sur les entreprises, chère au parti libéral, a été évoquée au cours des discussions, mais aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

M. Schmidt et ses ministres considèrent avoir fait preuve d'« *un immense courage* » en prenant des mesures impopulaires dans une année électorale.

DANIEL VERNET.



LA SEMAINE FINANCIÈRE

Sur les marchés des changes

Hausses du dollar et de la livre

La semaine précédant l'assemblée générale du Fonds monétaire international, qui s'ouvrira lundi 1er septembre à Washington, a été calme sur les marchés des changes. Quelque peu hésitant ces derniers temps, le DOLLAR a repris son ascension, entraînant dans son sillage la LIVRE STERLING.

Bien orienté lundi, le DOLLAR avait pourtant fléchi le lendemain après la publication de l'excédent — jugé décevant par certains — de la balance commerciale américaine en juillet. Ce recul devait toutefois être de courte durée, puisque le DOLLAR, résistant, voyait sa hausse reprendre jeudi et s'accélérer à la veille du week-end. Le bilan de ces cinq séances est finalement très positif pour la devise américaine, qui a progressé vis-à-vis de toutes les monnaies à l'exception de la LIVRE STERLING.

Deux événements expliquent pour l'essentiel, cette nouvelle poussée de hausse de la devise américaine. Le premier est la progression — pour le cinquième mois consécutif — de l'indice global des principaux indicateurs économiques. Cette nouvelle hausse, même si elle doit être « *interprétée avec prudence* », pour reprendre l'expression du secrétaire américain au commerce, M. Morton, ne pouvait qu'être accueillie favorablement par les opérateurs. Le second est l'appréciation portée sur les cours actuels du DOLLAR par deux experts de la Federal Reserve Bank de New-York, MM. Alan Holmes et Scott Pardee, respectivement directeur et directeur adjoint du département changes de cet organisme. Le DOLLAR est encore sous-évalué, ont-ils déclaré en substance, et il peut être encore appelé à s'apprécier vis-à-vis des autres devises. La réaction du marché à ces propos prouve, s'il en était besoin, que décidément le « sentiment » a changé sur le DOLLAR pour reprendre l'expression des cambistes.

Pour MM. Holmes et Pardee, le redressement de la devise américaine intervenu depuis le mois de juin a eu deux conséquences. Les « pétrodollars » ont retrouvé le chemin des Etats-Unis, ce qui a permis à ces derniers de réduire leur endettement vis-à-vis des banques centrales européennes. En effet, au cours des mois de mai, juin et juillet, 815 millions de dollars, empruntés dans le cadre des accords « Swap » (crédits réciproques), ont été remboursés, ce qui a permis aux Etats-Unis d'éponger totalement les dettes contractées depuis octobre 1974 pour soutenir le DOLLAR. Au 31 juillet, cependant, les Etats-Unis restent redevables de 1,23 milliard de dollars, empruntés avant août 1971 (date de la suspension de la convertibilité de la devise américaine). Globalement, ont encore indiqué les experts américains, l'ensemble des opérations pour contrôler les fluctuations monétaires depuis mars 1973, représente 77 milliards de dollars, dont 5,6 milliards ont été engagés par la Federal Reserve Bank de New-York. Le moins que l'on puisse dire est que le flottement des monnaies a été impur...

Le redressement du DOLLAR a, une fois de plus, entraîné celui des deux autres monnaies flottantes : la LIVRE STERLING et, à un moindre titre, la LIRE. Le DEUTSCHEMARK s'est effrité, et le FRANC a été diversement traité.

Signalons enfin que la LIVRE TURQUE a, pour la seconde fois en quinze jours, été dévaluée par rapport au DOLLAR. Il faut maintenant 14,75 LIVRES pour acquérir 1 dollar, contre 14,50 livres auparavant.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse
Londres ...	5,5767	1,4110	5,4503		2,1105	9,2809	5,6666
	5,5403	1,4048	5,4011		2,1050	9,2015	5,6341
New-York ..	37,8350	0,1495	38,7401	2,1105		22,7500	37,2508
	38,0700	0,1501	39,0500	2,1050		22,9250	37,4300
Paris	166,38	6,5770	170,28	9,2809	4,3975		163,78
	166,08	6,5500	170,36	9,2015	4,3630		163,31
Zurich	101,5891	4,0153	103,9690	5,6666	2,6850	61,0574	
	101,6939	4,0106	104,3147	5,6341	2,6715	61,2398	
Francfort ..	97,7109	3,8625		5,4503	2,5825	58,7265	96,1824
	97,4976	3,8447		5,4011	2,5610	58,6981	95,8637

Le cours de l'once d'or au-dessous de 160 dollars

Sur le marché de l'or de Londres, l'effritement des cours s'est poursuivi. Le prix de l'once de métal précieux est tombé, vendredi, à 159,80 dollars (contre 161,95 dollars le vendredi précédent). C'est la première fois depuis dix mois que le cours de l'once tombe en dessous de 160 dollars. « *Le cœur n'y est plus* », constatait, morose, un spécialiste.

PHILIPPE LABARDE.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

	22 août	29 août
Indice général	90,3	91,5
Assurances	124,1	124,4
Banq. et sociétés financ.	73,8	76,6
Sociétés foncières	82,4	82,3
Sociétés investiss. portef.	88,8	90,7
Agriculture	75,6	76,4
Aliment., brasseries, distil.	83,2	82,9
Auto., cycles et leurs équip.	70,9	73,2
Bâtim., matér. constr. T.P.	98,5	100,8
Caoutchouc (ind. et comm.)	75,3	76,8
Carrières salines, charbon.	86,1	88,6
Constr. mécan. et navales	85,8	88,4
Hôtels, casinos, thermal.	108,6	114,9
Imprimeries, pap., cartons	80,5	83,5
Magas., compt. d'exportat.	78,1	71,5
Matériel électrique	96,9	98,1
Métall. cons. des pr. métal.	102,3	102
Mines métalliques	89,7	88,4
Pétroles et carburants	82,4	83,8
Prod. chimiq. et dl.-int.	114,8	115,2
Services publics et transp.	81,1	82,3
Textiles	71,1	71,9
Divers	97,7	99,2
Valeurs étrangères	82,9	non parv.
Valeurs à rev. fixe ou ind.	110,2	—
Rentes perpétuelles	72,7	—
Rentes amort., fonds gar.	141,3	—
Sect. indust. publ. à r. fixe	94,7	—
Sect. ind. publ. à rev. ind.	155,9	—
Secteur libre	99	—

INDICES GENERAUX DE BASE 100 en 1949

Valeurs à rev. fixe ou ind.	153,1	—
Val. franç. à rev. variable	625,6	—
Valeurs étrangères	886,6	—

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

Indice général	74,8	75,3
Produits de base	81,5	81,7
Construction	98,6	101,3
Biens d'équipement	69,5	70,4
Biens de consom. durables	110	111,8
Biens de cons. non durabl.	88,2	89,2
Biens de consom. aliment.	91,7	99,8
Services	110,5	110,7
Sociétés financières	85,3	87
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	144,2	146,8
Valeurs industrielles	67,1	67,7

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 22/8	COURS 29/8
Or fin (kilo en barre)	23100	23125
— (kilo en lingot)	23100	23280
Pièce française (20 fr.)	259 90	255 90
Pièce française (10 fr.)	176 50	178 60
Pièce suisse (20 fr.)	230 70	230 70
Union latine (20 fr.)	218 80	218 80
• Pièce tunisienne (20 fr.)	164 ..	155 50
Souverain	222 70	222 80
• Souverain Elizabeth II	222 50	223 50
• Demi-souverain	224 30	228 80
Pièce de 20 dollars	1103 60	1189 20
— 10 dollars	540	548 20
— 5 dollars	350 50	358
— 50 pesos	925 50	930 50
• — 20 marks	341	345 ..
— 10 florins	207	207 20
• — 5 roubles	148	141 ..

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973	49 375	26 374 199
Carrefour	5 090	9 428 200
Michelin	8 210	9 395 910
Schlumberger*	24 975	8 344 243
Génér. occidentale	41 650	6 613 419
Cie bancaire	11 600	5 822 602
Moulinex	18 275	5 236 264

(*) Quatre séances seulement.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	25 août	26 août	27 août	28 août	29 août
Terme	45 378 739	67 956 377	63 997 052	50 170 678	58 469 084
Comptant					
R. et obl.	54 672 691	60 549 973	52 082 266	49 198 239	66 242 831
Actions	28 238 349	27 118 097	27 551 036	24 954 638	27 422 129
Total	128 289 780	155 622 447	143 630 354	124 323 555	152 134 044

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

Valeurs :	25 août	26 août	27 août	28 août	29 août
Franç.	130,6	132	130,7	131	131,4
Etrang.	125,9	126,6	124,1	125,2	126,9

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
(base 100, 29 décembre 1961)

	25 août	26 août	27 août	28 août	29 août
Indice gén.	74,9	75,3	74,8	75	75,3

Bourse de Paris

SEMAINE DU 25 AU 29 AOUT

Veillée d'armes

APRES avoir été un peu plus étoffée, l'activité s'est de nouveau ralentie cette semaine à la Bourse de Paris et les opérateurs se sont « battus les flancs » autour de la corbeille. Les valeurs françaises n'ont cependant pas été affectées par ce manque d'affaires. Mieux ! Elles ont sensiblement progressé avec un minimum de fausses notes.

En hausse modérée les deux premiers jours sur la lancée du vendredi précédent, le marché se repliait mercredi. Mais cet incident de parcours devait rester isolé. Dès le lendemain, une très légère reprise était constatée. Et malgré quelques ratés, elle s'amplifiait quelque peu à la veille du week-end, si bien que d'un vendredi à l'autre les différents indices ont monté de 1,5 %, retrouvant ainsi leur plus haut niveau depuis le 16 mai dernier.

Avec un volume d'affaires quotidien inférieur à 40 millions de francs à terme, la performance peut être jugée très honorable. Pourtant, certains ont été déçus. Mais pouvait-on raisonnablement s'attendre à mieux en cette veillée d'armes ? Certes, un coin du voile recouvrant le plan destiné à soutenir l'économie a bien été levé, mais l'on ignore encore tout du détail des mesures que le gouvernement rendra public le 4 septembre prochain.

Aussi, la Bourse, qui n'aime pas les déconvenues, s'est-elle interrogée au fil des séances et au gré des « indiscrétions » qui lui parviennent sur les chances véritables d'une reprise de l'expansion. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'y voit pas très clair. Comment pourrait-il en être autrement, alors que la polémique sur le même sujet bat son plein outre-Atlantique ? De plus, les nouvelles concernant l'état de santé de l'économie allemande ne sont guère réjouissantes et les mesures de relance adoptées outre-Rhin sont jugées bien timides. Or, l'Allemagne n'est-elle pas le premier client de la France ? Dans ces conditions, il ne faut pas trop s'étonner que la perspective d'une enveloppe globale de 25 milliards de francs pour sortir du tunnel n'ait pas provoqué son enthousiasme.

Faute de mieux, les opérateurs s'en sont, une fois de plus, remis aux indications du marché de New-York. N'est-ce pas encore le meilleur baromètre financier ? Paris a donc fidèlement suivi Wall Street dans ses évolutions. Mais toujours à pas comptés. L'on ne saurait être trop prudent par les temps qui courent.

Après avoir encore un peu baissé, l'or est légèrement remonté dans le sillage du dollar, pour se stabiliser à la veille du week-end. Le lingot a gagné 180 F à 23 280 F et le kilo en barre 50 F à 23 100 F. En revanche, le napoléon, qui était resté soutenu ces derniers temps, a fléchi, revenant de 259,90 F à 255,90 F. Résistance de la rente 4 1/2 % à 552,40 (— 1,90).

Aux valeurs étrangères, reprise des américaines. Les allemandes ont continué de s'alourdir, de même que les mines d'or. Les pétroles internationaux ont faiblement varié dans les deux sens.

ANDRÉ DESSOT.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse du cuivre, du sucre et du blé

MÉTAUX. — *Repli des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal se sont encore accrus pour atteindre 378 .00 tonnes (+ 14 500 tonnes). La diminution de la consommation de métal dans les plus importants pays industriels a éclipsé d'autres facteurs favorables tels que l'achat de cuivre au Zaïre et aux Philippines par la Chine ou les menaces pesant sur l'écoulement du cuivre zambien par l'Angola.*

Les cours du plomb ont fléchi à Londres. En Grande-Bretagne, la consommation de métal marque un fléchissement de 15 % durant le premier semestre.

Les cours du zinc restent toujours à Londres inférieurs au prix fixe des producteurs européens (360 livres la tonne). L'utilisation de métal a fléchi de 25 % durant le premier semestre en Grande-Bretagne. Un relèvement de 40 livres par tonne du prix des producteurs européens pourrait être décidé à la fin du mois de septembre.

TEXTILES. — *Fluctuations peu importantes des cours de la laine sur les marchés à terme. La seconde série de ventes aux enchères en Australie et les premières ventes réalisées cette semaine en Afrique du Sud et en Nouvelle-Zélande ont été caractérisées par une relative stabilité des prix. Les achats de soutien des commissions de la laine ont varié de 20 % à 40 % selon les places. Après la Nouvelle-Zélande, c'est l'Afrique du Sud qui a relevé son prix-plancher pour le porter de 150 cents à 160 cents la livre. En Australie, une somme de 150 millions de dollars a été mise à la disposition de la commission de la laine pour sa politique de soutien des prix.*

DENRÉES. — *La baisse s'est poursuivie sur les cours du sucre, mais à un rythme moins rapide. La récolte européenne de betteraves 1975-1976 est estimée par une firme privée européenne à 27 752 000 tonnes contre 24 324 000 tonnes pour la précédente campagne. L'augmentation la plus importante est enregistrée en Europe occidentale (14 295 000 tonnes contre 12 153 000 tonnes). L'Inde, qui dispose d'un surplus exportable de 1,2 million de tonnes, a déjà vendu 850 000 tonnes.*

Légère reprise des cours du cacao tant à Londres que sur le marché de New-York. En 1984-1985, la Côte-d'Ivoire devrait produire 500 000 tonnes de fèves, prenant ainsi la première place parmi les grands producteurs. A cette époque, la production mondiale de fèves devrait atteindre 2 300 000 tonnes, et, en fonction de l'évolution des prix, il est prévu un surplus de production de 130 000 à 210 000 tonnes.

Repli des cours du café à Londres, malgré la perspective d'un relèvement des prix à l'exportation envisagé par plusieurs producteurs (Brésil, Guatemala et San-Salvador). La forte hausse des prix se répercutera sur la consommation dans plusieurs pays européens.

CÉRÉALES. — *Pour la première fois depuis plusieurs semaines, une détente s'est produite sur les cours du blé à Chicago. Les nouveaux achats pour compte soviétique attendus pourraient peut-être décevoir le marché.*

Cours des principaux marchés du 29 août 1975

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant 604 (626), à trois mois 628 (649) ; étain, comptant 3 160 (3 200), à trois mois 3 230 (3 260) ; plomb 175,50 (187) ; zinc 350 (354,50).

— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme) 58,30 (58,30) ; aluminium (lingots) inch. (41) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) inch. (58,17) ; mercure (par bouteille de 76 lbs) inch. (143-148). — Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 991 (1 000).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, oct. 53,23 (51,94), déc. 53,90 (52,38), laine suint, oct. 163 (158,50), déc. 159 (155,50). — Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), oct. inch. (182) ; jute (en sterling par tonne) Pakistan, White grade C inch. (195) ; (type Australie, en francs belges par kilo) : laine inch. (247,50). — Roubaix (en francs par kilo) : laine, sept. 17 (17,30). — Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs) : jute inch. (460).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant 35,80-36,05 (36,50-36,90). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 150-160,50 (152,50-153).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb) : cacao sept 57,60 (54,95), déc. 51,60 (49,95) ; sucre disp. 17,10 (17,10), oct. 17,10 (17,35). — Londres (en livres par tonne) : sucre oct. 187,50 (186), déc. 183,50 (186) ; café sept. 737 (771,50), nov. 749 (776) ; cacao sept. 597 (590), déc. 558 (557). — Paris (en francs par quintal) : cacao déc. 527 (531), mars 521 (527) ; café nov. 708 (714), janv. 710 (717) ; sucre (en francs par tonne) oct. 2 000 (2 220), nov. 2 000 (2 220).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé sept. 407 (448), déc. 427 (462) ; maïs sept 302 (330 3/4), déc. 303 (322 1/2).

Édité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

OJD 1974

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Forte reprise

Une très forte reprise s'est produite cette semaine à Wall Street, où l'indice Dow Jones a gagné 30,50 points, à 835,34.

Soutenu lundi, le marché rechutait mardi, pour se redresser le lendemain ; jeudi, la hausse s'amplifiait considérablement, pour se poursuivre à un rythme plus modéré en fin de semaine.

A l'origine de ce soudain renversement de tendance : la promesse de M. Arthur Burns, président de la Réserve fédérale, de tout mettre en œuvre pour parvenir à une détente du loyer de l'argent, mais aussi la baisse des taux enregistrée sur les « Federal funds ». Il n'en a pas fallu davantage pour inciter les vendeurs à découvert à procéder à des rachats de couverture, d'autant que l'on apprenait dans le même temps que l'indice global de l'activité économique avait monté de 1,7 % en juillet pour le cinquième mois consécutif. Les opérateurs américains, pour la plupart, sont néanmoins restés dans une prudente expectative, ainsi qu'en témoigne le niveau relativement faible des affaires : 63,66 millions de titres ont changé de mains contre 74,09 millions la semaine précédente. En effet, si la reprise de l'expansion se confirme, les pressions inflationnistes restent vives. Un espoir pourtant : le président Ford paraît disposer à transiger avec le Sénat sur la question des prix du pétrole, ce qui pourrait éviter une nouvelle hausse du coût de la vie en septembre. A l'inverse, une menace demeure : les problèmes financiers de la ville de New-York. Ils sont loin d'être résolus, et une éventuelle faillite de la grande métropole, dont le déficit est estimé à 3,3 milliards de dollars, aurait de graves répercussions sur le marché financier.

Les aérospatiales, les produits chimiques, l'alimentation, les ordinateurs et les cinémas ont été les compartiments les plus fermes.

Indices Dow Jones du 29 août : transports, 157,24 (contre 154,58) ; services publics, 79,24 (contre 76,43).

	Cours 22 août	Cours 29 août
Alcoa	46 7/8	45 5/8
A.T.T.	45 1/4	46 1/4
Boeing	25 7/8	28 1/8
Chase Man. Bank	30 3/4	32 1/8
Du Pont de Nem.	118 1/2	123
Eastman Kodak	91	93
Exxon	85	86 3/4
Ford	38 3/4	39 1/2
General Electric	44	46 1/4
General Foods	22	24 3/4
General Motors	47 1/4	49 1/4
Goodyear	18 5/8	19 1/8
I.B.M.	189 1/4	186 1/4
I.T.T.	19 1/4	20 1/2
Kennecott	32	33 1/4
Mobil Oil	42 7/8	44 1/8
Pfizer	26 1/4	27 1/8
Schlumberger	77 1/4	78
Texaco	23 3/4	24 3/8
U.A.L. Inc.	21 3/4	22
Union Carbide	60 3/4	62 1/2
U.S. Steel	62	64 1/4
Westinghouse	15 1/2	16 1/2
Xerox Corp.	55 5/8	58 3/4

LONDRES

Nouvelle hausse

La hausse des valeurs industrielles s'est poursuivie au London Stock Exchange. Bien orienté au début de la semaine, le marché, quoique peu hésitant par la suite, a repris sa progression à l'approche du week-end, l'indice du « Financial Times » des valeurs industrielles s'établissant finalement à 327,6 (contre 315,8 le vendredi 22 août). Le vote des mineurs en faveur d'un soutien de la politique anti-inflationniste du gouvernement et la hausse de Wall Street expliquent pour l'essentiel la tenue du marché.

Les pétroles ont également monté sensiblement, de même que les fonds d'Etat, qui, peu recherchés en début de semaine, ont vigoureusement progressé vendredi.

La baisse du cours de l'once de métal précieux a eu finalement peu d'effet sur le comportement des mines d'or, qui ont fort peu varié.

Indices du « Financial Times » du 29 août : valeurs industrielles, 327,6 (contre 315,8 le 22 août) ; fonds d'Etat, 61,98 (contre 60,94) ; mines d'or, 347 (contre 349,7).

	Cours 22 août	Cours 29 août
Bowater	157	164
Brit Petroleum	529	543
Charter	182	189
Courtaulds	123	125
De Beers	314	328
Free State Geduld*	29 1/2	29
Gt Univ. Stores	175	180
Imp. Chemical	261	269
Shell	332	314
Vickers	126	129
War Loan	25 7/8	26

(*) En livres sterling.

ALLEMAGNE

Tassement

En recul au début de la semaine, les marchés financiers allemands se sont vigoureusement redressés à la veille du week-end. Cette reprise n'a toutefois pu effacer qu'une partie des pertes antérieures, et l'indice de la Commerzbank s'est finalement inscrit à 683,5 (contre 692,9 le vendredi précédent).

La semaine a par ailleurs été marquée par l'intervention massive de la Bundesbank pour soutenir les emprunts publics. Le président de l'Institut d'émission, M. Karl Klasen, a indiqué que la Bundesbank était résolue à poursuivre ces opérations.

	Cours 22 août	Cours 29 août
A.E.G.	76,20	74,80
B.A.S.F.	138,80	133,40
Bayer	115,80	112,90
Commerzbank	204,10	200,50
Hoechst	131,60	129
Mannesman	265	263
Siemens	265,50	259
Volkswagen	114,90	114,60

TOKYO

Moins 2 %

Très affecté par la faillite de l'importante firme textile et immobilière Khojin, le marché a poursuivi son repli à très vive allure, avant de se redresser à la veille du week-end. Cette reprise de dernière heure, favorisée par la hausse de Wall Street, n'a toutefois permis d'effacer qu'une partie des pertes initiales et, d'un vendredi à l'autre, les cours ont encore fléchi d'environ 2 % en moyenne.

L'activité est restée modérée : 571 millions de titres ont changé de mains contre 501 millions précédemment.

Indices du 29 août : Dow Jones, 4 060,47 (contre 4 134,99) ; indice général, 304,05 (contre 308,58).

	Cours 22 août	Cours 29 août
Fuji Bank	320	313
Honda Motors	525	531
Matsushita Electric	491	598
Mitsubishi Heavy	119	117
Sony Corp.	3 060	3 220
Toyota Motors	603	630

MILAN

Morosité

En légère hausse au début de la semaine, le marché de Milan a fléchi après l'annonce du recul de la production industrielle en juin.

	Cours 22 août	Cours 29 août
Fiat	970	977
Finsider	283 1/2	282
La Rinascente	80 1/8	81
Montedison	494	498
Olivetti	1 065	1 077
Pirelli	750	772
S.N.I.A.-Viscosa	1 488	1 515

Marché monétaire

LÉGÈRE TENSION

Le marché monétaire a connu au cours de la semaine une certaine stabilité au niveau des taux pratiqués.

L'argent au jour le jour, après avoir coté au plus bas 6 7/8 % le 25 août, est passé à 7 1/8 % dès le 27. Mais la prise en pension par la Banque de France d'effets pour un montant de 17 milliards de francs à 7 %, à compter du 1er septembre, laisse envisager, malgré l'échéance de fin de mois, une détente du loyer de l'argent.

Les opérations à terme témoignent de cette éventualité, et l'on note en fin de semaine que l'argent « à un mois » et « à trois mois » s'est échangé à 7 % et largent à « six mois » à 7 1/8 %-7 1/4 %.

En revanche, l'adjudication de bons du Trésor à huit mois et à vingt mois s'est effectuée à des taux en légère hausse, respectivement 6 43/64 % et 7 9/64 % pour un total avoisinant 2 milliards de francs.

(Intérim.)

Les principales variations de cours

VALEURS FRANÇAISES

Hausses (%)

	29 août	Diff.		29 août	Diff.
Prétabail Sicomi	211	+ 14	Cételem	247	+ 6,9
Poliet	141,50	+ 13,8	Générale de fonderie	186	+ 6,2
Crédit national	384	+ 9,4	Poclain	360	+ 5,5
Kléber	60,20	+ 9	C.C.F.	152,80	+ 5,3
Signaux	348	+ 8,7	Bail Investissement	177	+ 5
B.C.T.	177	+ 7,3	Institut. Mérieux	910	+ 4,7

Baisses (%)

	29 août	Diff.		29 août	Diff.
Veuve Clicquot	535	— 3,0	Mumm	464	— 2,3
Sommer	511	— 2,8	Viniprix	622	— 2
Moët-Hennessy	568	— 2,7	Cie génér. des eaux	696	— 1,6

VALEURS ETRANGERES

Hausses (%)

	29 août	Diff.		29 août	Diff.
Quilmès	266	+ 9,9	Royal Dutch	161,90	+ 2,7
General Electric	204,90	+ 8,2	Dupont de Nemours	538	+ 2,2

Baisses (%)

	29 août	Diff.		29 août	Diff.
Amgold	215,50	— 4,6	Deutschebank	522	— 3
B.A.S.F.	229	— 4,5	Siemens	447	— 2,8

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

En 1976

LIBERTÉ DES LOYERS POUR LA CATÉGORIE II A

Les loyers des locaux d'habitation ou à usage professionnel classés dans la catégorie II A pourront être fixés librement l'année prochaine. c'est ce qui ressort d'un décret publié samedi 30 août au « Journal officiel », selon lequel ces locaux « ne seront plus soumis à l'ensemble des dispositions » de la loi du 1er septembre 1948 réglementant les hausses des loyers. Cette liberté prendra effet le 1er juillet 1976 dans les communes de la région parisienne mais dès le 1er janvier prochain dans les autres communes.

Le bénéfice de la réglementation de septembre 1948 sera maintenu pour les locataires âgés d'au moins soixante-cinq ans (soixante ans en cas d'inaptitude au travail), si leur revenu annuel imposable n'excède pas 33 000 francs dans la région parisienne (24 000 francs en province). Les locaux, pour bénéficier de la libération des loyers, devront être suffisamment occupés et ne pas faire l'objet d'une sous-location partielle.

Près de Nogent-le-Rotrou

UN AUTOCAR SE RENVERSE
Trois enfants tués
Une quarantaine de blessés

Un autocar, qui ramenait à Clichy dans les Hauts-de-Seine des enfants qui avaient passé leurs vacances dans une colonie de Saint-Gilles-sur-Vie, en Vendée, s'est renversé, le samedi 30 août à l'aube, près de Champrond-en-Gâtine, dans l'Eure-et-Loir.

Trois enfants ont été tués sur le coup. Les autres passagers — une trentaine — sont blessés et plus ou moins grièvement atteints. Ils ont tous été hospitalisés à Chartres et à Nogent-le-Rotrou.

UNE NOUVELLE MESURE DE SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Pas d'enfants à l'avant des voitures

Le « Journal officiel » du 29 août publie un décret rendant applicable les nouvelles mesures pour améliorer la sécurité routière. En particulier, il est dorénavant interdit, sauf dérogations qui seront précisées dans un prochain arrêté d'application, de transporter des enfants de moins de dix ans aux places avant des voitures. Les contrevenants seront passibles d'une amende de 40 à 80 francs.

D'autre part, la nouvelle réglementation astreint les piétons, en dehors des agglomérations, à se tenir près du bord gauche de la chaussée, dans le sens de leur marche, « sauf si cela est de nature à compromettre leur sécurité et sauf circonstances particulières ».

Le numéro du « Monde » daté 30 août 1975 a été tiré à 506 783 exemplaires.

UNE INTERVIEW DU NOUVEAU PRÉFET DE LA CORSE

• L'idée régionale ne me fait pas peur
• La solution ne peut être uniquement économique

nous déclare M. Jean Riolacci

En Corse, où un appel à la grève générale a été lancée pour le lundi 1er septembre et où un important rassemblement est organisé le même jour dans le centre de l'île, le nouveau préfet s'est, ce samedi matin, rendu à Bastia, où il a déposé une gerbe au pied du monument aux morts de la ville. Rentrant à pied à la sous-préfecture, il a serré des mains, échangé des propos en corse et a été applaudi. Il a fait part de ses premières réflexions et intentions à notre envoyé spécial.

« Quelle mission vous a confié le gouvernement et de quels pouvoirs disposez-vous pour la mener à bien ?

— L'idée de pouvoirs spéciaux est ridicule. Je n'ai pas de pouvoirs plus étendus que ceux des autres préfets. J'ai cru comprendre, en revanche, que le gouvernement est décidé à jouer à plein la déconcentration. Cette volonté se traduira dans l'immédiat par l'idée que c'est au représentant du pouvoir central de tenir tous les fils du dialogue avec l'ensemble des forces représentatives de la communauté corse. Dans ces conditions, les formules avancées de nomination d'un médiateur sont inadaptées.

— Comment analysez-vous le malaise corse ?

— Il est certain qu'en Corse l'administration générale et technique a eu, depuis des décennies, un problème de langage avec les représentants valables du terroir. Mes origines insulaires peuvent contribuer à une meilleure analyse et à une meilleure approche des solutions.

» La distance des services publics par rapport aux hommes et aux problèmes est une donnée qu'on ne peut nier en Corse. Elle est sans commune mesure avec ce qui se passe dans un département de l'Hexagone. Dans une région sans tissu industriel et avec une agriculture intensive naissante, le dialogue avec la puissance publique est plus vital qu'ailleurs.

» La bi-départementalisation devrait améliorer cette situation. Pour autant, je ne suis pas de ceux qui pensent que le fond du problème se réglera par de simples mesures administratives. Ce n'est pas seulement une question de texte. C'est aussi une question de moyens et d'hommes. J'espère que les différentes administrations centrales partageront, dans leurs décisions d'intendance, l'analyse globale admise par le gouvernement.

— Quel concours peuvent apporter les élus au règlement de la question corse ?

— Ce sont mes interlocuteurs institutionnels. Je leur porte beaucoup d'estime. Ce sont des hommes qui aiment leur pays et qui ont plus à perdre qu'à gagner à leur mandat.

» Certains peuvent constater un déphasage entre la lucidité de leurs analyses et la difficulté d'adapter leur comportement à ces analyses. Je n'ignore pas ce que représente encore « *le pouvoir des amis* ». Je leur fais confiance pour participer à une prise de conscience collective, celle-ci n'excluant pas une certaine dose d'autocritique.

— Faut-il pousser plus loin et plus vite en Corse que sur le continent la régionalisation ?

— L'idée régionale ne me fait pas peur. Je crois qu'on peut aller très loin, mais je place mon dialogue dans le cadre des lois existantes.

» Faut-il franchir en Corse une étape de plus vers le pouvoir régional ? Peut-être le fruit est-il plus mûr dans une région que dans une autre ? Au demeurant, c'est un débat national qui doit s'engager sur ce sujet.

— Que pensez-vous des revendications des autonomistes ?

— J'ai envie de dire de l'autonomie ce que, jadis, l'on disait du parti radical : « *C'est un état d'esprit.* »

» Il y a, dans le bouillonnement corse, du légitime : tout ce qui va notamment dans le sens d'une affirmation de la personnalité corse, tout ce qui a trait à certaines formes d'urbanisme et d'exploitation immobilière, tout ce qui peut accroître le nombre d'emplois offerts aux Corses dans l'île. Il y a du tolérable : l'apologie du peuple corse, l'adaptation de certains textes ou de procédures administratives à une spécificité insulaire qui n'est pas douteuse. Il y a enfin de l'inadmissible : la non-application des lois de la République et la non-reconnaissance d'une seule communauté corse, sans distinction d'origine de ses membres.

— Le malaise corse peut-il être dissipé par la seule adaptation de mesures administratives, économiques et sociales ?

— Je reconnais que la solution ne peut être uniquement économique. J'accepte le mot politique, si l'on entend par là une nouvelle forme d'expression dans la défense des intérêts corses et une volonté d'intégration de la jeune génération dans la vie publique de l'île.

— Quelles initiatives envisagez-vous de prendre dans l'immédiat pour détendre le climat ?

— Je ne conteste pas que la Corse soit en état insurrectionnel. Je modulerai très précisément la présence dans l'île et l'emploi des forces de police en fonction des menaces à l'ordre public.

» Il y a eu sur-information et sous-information en Corse, cela n'a pas contribué à assainir la situation. Cette constatation justifiera peut-être de ma part des initiatives orginales.

» Depuis mon arrivée à Ajaccio, j'ai reçu tous ceux qui sont venus me voir. Je n'ai convoqué personne. J'entends recevoir aussi bien les élus que les représentants des organisations socio-professionnelles. Je compte également avoir une politique de présence physique un peu partout en Corse.

» Avec la mission interministérielle pour l'aménagement de la Corse, que préside M. Libert Bou, il y a un petit problème d'articulation. Cette mission conservera son autonomie intellectuelle. Mais elle ne doit en rien empêcher la synthèse par le représentant du gouvernement. Je compte travailler en tandem avec M. Bou. »

(Propos recueillis par JACQUES DE BARRIN.)

(Lire nos informations pages 13 et 14.)

La mission de M. Kissinger

Les ultimes tractations porteraient sur les modalités de la présence américaine dans le Sinaï

Arrivé à Alexandrie dans la matinée du samedi 30 août, M. Kissinger a aussitôt repris ses entretiens avec le président Sadate. Le secrétaire d'Etat américain devait s'envoler dans la soirée pour Jérusalem. Malgré les difficultés de dernière minute, que notre envoyé spécial à Jérusalem expose ci-dessous, on pense généralement en Israël et en Egypte que l'accord intérimaire pourrait être paraphé dimanche ou lundi.

D'autre part, la « Pravda » critique, ce samedi, l'accord intérimaire, dont la clause qui introduirait dans le Sinaï des techniciens américains.

De notre envoyé spécial

Jérusalem. — Va-t-on conclure ? Les séances s'allongent, mais l'incertitude demeure. A tel point qu'à Jérusalem on s'interroge. La volonté de prolonger jusqu'au bout ce que les journaux israéliens appellent désormais « *le dernier suspense* », n'est-elle pas délibérée ? Pour déjouer, par exemple, des manifestations hostiles ou des attentats palestiniens qui, si l'on en croit le *New York Post* du 29 août, abondamment cité en Israël, pourraient marquer la conclusion de l'accord intérimaire.

Vendredi soir 29 août, en tout cas, à l'issue d'une discussion de huit heures entre M. Kissinger et les négociateurs israéliens, la prudence évasive du secrétaire d'Etat américain contrastait avec l'optimisme assez bavard de M. Ygal Allon. M. Kissinger a confirmé qu'il prononcerait, le 2 ou le 3 septembre, son discours devant les Nations unies à New-York. Il a cependant refusé de préciser s'il devrait ensuite revenir au Proche-Orient pour d'ultimes navettes. Pour M. Allon, au contraire, la décision définitive du gouvernement israélien au sujet de l'accord devait intervenir « *dans deux ou trois jours* », c'est-à-dire dimanche ou lundi.

Tout Israël, paralysé par le Sabbat, était devant la télévision pour suivre l'interview de M. Allon. Les traits tirés, le ministre a déclaré que l'on « *faisait tout* » pour terminer la rédaction définitive du texte, de sorte que le gouvernement israélien puisse l'examiner dimanche matin. « *S'il n'y a pas de problèmes d'ici là, on pourra alors le parapher*, a-t-il ajouté, *avant de le soumettre à la Knesset, bien que cela ne soit pas une nécessité constitutionnelle.* »

M. Allon estime que le vote favorable de la Knesset ne fait aucun doute (huit des dix députés du parti national religieux viennent d'ailleurs de manifester leur intention d'approuver l'accord).

Quant au paraphe, il sera confié à un diplomate et à un militaire qui feront partie de la future délégation israélienne chargée des discussions techniques à Genève.

Tout en reconnaissant qu'il subsistait encore quelques clauses « en retouche », M. Allon s'est refusé à donner davantage de précisions. Mais on croit savoir ici que les ultimes discussions concernent les modalités de la présence américaine près du canal, et le futur statut des techniciens affectés aux stations radars. Pour Jérusalem, le rappel éventuel de ces techniciens devrait impliquer l'approbation conjointe d'Israël et de l'Egypte. Le Caire, au contraire, estime que, se trouvant installés en territoire égyptien (contrôlé par l'ONU), les civils américains devraient pouvoir être rappelés sans l'accord d'Israël. Samedi matin, M. Kissinger s'est envolé pour Alexandrie porteur des dernières propositions israéliennes à ce sujet.

M. Allon a donné ensuite des précisions sur l'aide américaine après la restitution des puits d'Abou-Rodeiss (1). Israël s'efforcerait d'assurer par ses propres moyens son approvisionnement pétrolier (en important d'Iran, notamment), et l'Amérique comblerait simplement le déficit financier correspondant. Selon la presse israélienne, Jérusalem réclamerait d'ailleurs aux Etats-Unis une aide financière supplémentaire de 500 millions de dollars (s'ajoutant aux 2,4 milliards de dollars d'ores et déjà prévus) destinés à financer le déficit pétrolier et les nouvelles fortifications dans le Sinaï. Le ministre des finances, M. Rabinovitch, devrait se rendre à Washington au début de la semaine pour négocier ce crédit. Mais, selon M. Allon, une aide directe en pétrole est également prévue en cas d'urgence, et en attendant que la construction de réservoirs géants souterrains dans le Neguev assure à l'Etat hébreu une année de réserves.

Au sujet des prochaines étapes du retrait israélien, M. Allon a déclaré que l'éventualité d'autres accords avec les pays arabes n'avait pas été abordée au cours des négociations, et qu'il n'existait pas de « *promesses secrètes* » concernant le calendrier des futurs retraits, notamment sur le Golan. « *Il existe une entente tacite avec l'Amérique*, a-t-il ajouté, *selon laquelle chaque accord est conclu avec un seul pays arabe.* » M. Allon, cependant, n'a pas écarté l'hypothèse d'une négociation « *dans l'avenir* » avec la Syrie et la Jordanie. Quant aux atouts stratégiques et diplomatiques que conserve Israël en vue d'une négociation globale, ils restent, selon M. Allon, considérables. Après l'accord intérimaire, a-t-il révélé, Israël conservera encore 87 % du Sinaï tandis que l'Egypte en contrôlera 5,5 %, et l'ONU un peu plus de 7 % (2).

Mais le « *traumatisme* » provoqué en Israël par l'accord israélo-égyptien ne risque-t-il pas de favoriser demain des réflexes de « *compensation* » ? Devant la virulence de l'opposition de droite qui s'est exprimée depuis dix jours, notamment au cours de cinquante-huit manifestations non autorisées (chiffre fourni par M. Schlomo Hillel, ministre de la police), certaines « colombes » craignent que le gouvernement de M. Rabin ne soit contraint, après l'accord intérimaire, de durcir sa politique dans les territoires occupés. Il s'agirait en effet pour lui d'apaiser l'opinion et de désarmer la droite, au risque de compromettre les chances d'un futur règlement global. Ces craintes viennent d'être formulées avec force par le général Matitiahou Peled, professeur à l'université et l'un des héros de la guerre de six jours.

Dans une longue tribune publiée le 29 août dans *Maariv*, il cite des « *informations dignes de foi* » pour dénoncer deux nouveaux projets d'implantation israélienne en Cisjordanie. Selon le général Peled, des équipes d'ingénieurs travailleraient actuellement d'arrache-pied à la « *planification détaillée* » de deux nouvelles villes juives : Efrat, en Judée, et Baal-Hazor, en Samarie. Leur création représenterait un « pas » fait par le gouvernement en direction des « faucons », que révolte aujourd'hui le « lâchage » des cols du Sinaï. Ces deux villes s'ajouteraient à celles déjà en construction : Yamit, dans le Sinaï, Golanit, sur le Golan, Kyriat-Arba, près d'Hébron, et Ofra, à proximité de Ramallah. Sans compter, bien sûr, les nouveaux grands ensembles immobiliers qui se multiplient actuellement dans la partie est de Jérusalem.

Pour le général Peled, qui s'en prend particulièrement aux derniers projets israéliens en Cisjordanie, « *des actes pareils risquent de mettre fin à la dynamique de la réconciliation, qui justifiait que l'on soutienne l'accord intérimaire* ».

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

(1) La production d'Abou-Rodeiss représente actuellement 60 % environ des 10 millions de tonnes de pétrole consommées chaque année par Israël.

(2) Pour l'instant, Israël contrôle 96 % du Sinaï, l'Egypte 2,5 %, et l'ONU 1,5 %.

Les Égyptiens s'irritent des tergiversations de Jérusalem

De notre envoyé spécial

Alexandrie. — Officiellement, la mission Kissinger suit son cours normal. M. Tahsin Bechir, porte-parole officiel, a cependant mis en garde les journalistes, le vendredi 29 août dans la soirée, contre tout optimisme excessif, en soulignant que l'Egypte ne se prononcera définitivement sur le projet de règlement intérimaire qu'au cours des entretiens entre le président Sadate et M. Kissinger qui ont repris samedi matin.

Ces réserves sont attribuées du côté égyptien, au fait que la rédaction du texte de l'accord nécessite des « *précisions* » et implique des « *risques* », qui incitent les parties concernées à prêter à chaque mot une attention soutenue.

MM. Leight Monrow et Robert Oakley, chargés de la rédaction du texte, s'appliquent à prendre toutes les précautions pour éviter que la « *présence américaine* » dans le Sinaï puisse imposer aux Etats-Unis, dans certaines situations, des obligations militaires que le Congrès n'acceptera en aucun cas d'approuver.

Les principaux collaborateurs du président Sadate sont exaspérés par le comportement des Israéliens : « *Ils continuent à manœuvrer, à hésiter, à tergiverser pour de menus détails, comme s'ils cherchaient finalement à donner moins que le strict minimum qu'ils nous avaient déjà concédé* », dit-on dans les coulisses du ministère des affaires étrangères, où l'on se demande si, avec de telles dispositions, Israël veut vraiment la paix.

Quant aux membres de la suite de M. Kissinger ils soulignent le prix que les Etats-Unis auront à payer pour obtenir la conclusion de ce nouvel accord. « *Il nous faudra à la fois indemniser les Israéliens pour ce qu'ils vont rendre à l'Egypte, notamment les puits d'Abou-Rodeiss, et les Egyptiens pour ce qu'ils n'ont pas obtenu, et pour les quantités de pétrole qu'Israël a pompées depuis la guerre de juin 1967. Déjà Israël, à lui seul, nous coûtait trop cher, voilà qu'à présent il nous est demandé de soutenir l'économie égyptienne. Nous n'en sommes pourtant qu'à la première phase du processus kissingérien de la paix.* » — E. S.

A WASHINGTON

Français et Américains vont s'opposer à nouveau sur le système de change et l'utilisation de l'or

L'assemblée générale du Fonds monétaire et de la Banque mondiale, qui s'ouvre le lundi 1er septembre, à Washington, doit être précédée d'un certain nombre de réunions de caractère officieux ou privé, au cours desquelles les ministres des finances des principaux pays vont tenter de débloquer le dossier monétaire à propos duquel ils continuent de s'opposer à fleuret moucheté.

Samedi après-midi 30 août, M. Fourcade rencontre M. William Simon, secrétaire américain au Trésor, dans l'espoir d'aplanir certaines divergences importantes qui subsistent entre les positions française et américaine, à propos notamment de l'or et de la légalisation des taux de change flottants. Dimanche, un déjeuner doit réunir les ministres des finances des Cinq (Etats-Unis, France, Allemagne fédérale, Grande-Bretagne, Japon). Il est peu probable que les ministres abordent, à cette occasion, la suggestion faite par M. Giscard d'Estaing de convoquer en fin d'année une conférence monétaire « au sommet » entre les principales puissances monétaires et financières, afin d'essayer de remettre sur les rails un système monétaire au dérèglement auquel le président de la République française attribue la crise économique que l'on traverse actuellement.

A Venise, à l'occasion de la réunion des ministres des finances des Neuf, la France a accepté, sur la suggestion de ses partenaires, que la question du futur statut légal des changes flottants soit débattue à part des autres points qui figurent à l'ordre du jour ; mais les Etats-Unis insistent toujours pour que l'ensemble des problèmes soit réglé, afin qu'ils puissent présenter un projet unique au Congrès. Le moins qu'on puisse dire est qu'aucun progrès n'a été enregistré depuis la réunion du comité intérimaire de vingt membres, à Paris, au mois de juin.

Tandis que la France considère comme fondamental le retour à la liberté des transactions sur l'or pour les banques centrales, les Américains — en particulier le président du Système de réserve fédérale, M. Arthur Burns — posent de telles conditions qu'elles reviennent à refuser aux Etats intéressés la libre disposition de leur stock métallique (achat d'or autorisé seulement si l'on peut justifier que l'on en a vendu auparavant, transactions autorisées en cas « d'extrême urgence » seulement). M. Fourcade, d'accord avec les autres pays de la C.E.E., proposera que le Fonds monétaire, comme le suggère son directeur, M. Witteveens, conserve les deux tiers de son stock d'or, le tiers restant étant, pour la moitié, restitué aux pays membres et pour l'autre vendu sur le marché (où les banques centrales pourraient également se porter acquéreurs). Les plus-values de cette vente serviraient, selon Paris, à financer les projets actuellement en cours d'examen destinés à compléter l'aide aux pays en voie de développement : ouverture d'un « *troisième guichet* » par la Banque mondiale, distribuant des crédits à un taux intermédiaire entre le taux du marché et les prêts pratiquement gratuits accordés par l'Association au développement international (AID), constitution de stocks de matières premières.

M. Fourcade estime qu'actuellement la moitié des membres du F.M.I. se prononceraient contre l'institutionnalisation des taux de changes flottants désirée par les Américains. On ne semble pas s'attendre à Paris à un accord portant à la fois sur l'utilisation de l'or par les banques centrales et le statut des taux de change flottants (qui était condamné par les accords de Bretton-Woods, pas encore légalement abrogés). Dans ce cas, la discussion serait reprise lors de la réunion du comité intérimaire, prévue pour janvier 1976 à la Jamaïque. — P. F.

M. LECANUET NE CROIT PAS A UN REMANIEMENT MINISTÉRIEL A BREF DÉLAI

M. Jean Lecanuet, ministre de la justice et garde des sceaux, a déclaré à l'A.F.P. qu'il ne croyait pas à un remaniement ministériel à bref délai. « *Je ne connais pas la philosophie du président de la République*, a-t-il affirmé, *mais je connais bien celle d'un remaniement. Pour qu'un remaniement soit autre chose qu'un changement de quelques personnes, il faut qu'il constitue un acte politique qui ait prise sur l'opinion. Un remaniement c'est la mise en place d'une nouvelle équipe pour une nouvelle étape, cela demande un changement de titulaires de portefeuilles importants, ainsi que la définition d'une nouvelle politique. Or, la nouvelle ligne politique — mise à part cette triste affaire corse qui, si elle est bien traitée, doit se régler — c'est bien le problème économique et celui de l'emploi. C'est très prochainement que le gouvernement va arrêter ses décisions et tout donne à penser que c'est ce gouvernement-ci qui les appliquera.* »

● *A la suite* des déclarations de M. Henri Caillavet, vice-président du Mouvement des radicaux de gauche, annonçant qu'il votera le plan de relance (*le Monde* du 30 août), M. Robert Fabre, président du mouvement, a déclaré, vendredi 29 août, au micro d'Europe 1 :

« *Henri Caillavet a été élu vice-président par le congrès. Il appartiendra au congrès suivant, qui se réunit dans les premiers jours de décembre, de prendre toute décision à cet égard, à moins qu'au niveau du bureau national on ne considère qu'il s'agit d'un acte de grande indiscipline. (...) Pour nous, rejoindre le pouvoir constituerait une trahison. Toujours est-il qu'en ce qui nous concerne, si certains d'entre nous devaient céder à cette tentation, ce serait, après tout, une opération d'assainissement.* »